

*Lien International d'Éducation Nouvelle
Mahdia 15-16-17-18 juillet 2012*

Mosaïques d'expériences

*Un atelier quotidien
d'écriture et de réflexion*



Sommaire

Introduction (M.N./O.N./E.V.) **5**
"Animatrice d'un groupe d'écriture Mosaïque, un carré d'expérience épistolaire parmi d'autres." (P.L.)

Lettres du 15 juillet 2012 **13**
Communauté d'apprentissage. Participer, s'inscrire, exister.
"Émotion" (E.V.)
"Le rituel de la lettre" (O+M.N.)

Lettres du 16 juillet 2012 **54**
Droit à la réussite ? Quel professionnel, pour quelle réussite ?
"De multiples besoins" (O+M.N.)
"Expériences" (E.V.)

Lettres du 17 juillet 2012 **95**
Changer en matière de formation, de culture, de société
Quels regards, quelles pratiques ? Pour quel homme et quelle société ?

Conclusion (O+M.N.)
Annexes

"Mosaïques d'expériences"

est un projet du LIEN

(Lien International d'Éducation nouvelle)

Sept groupes d'écriture ont fonctionné en parallèle sur une proposition d'Odette et Michel Neumayer.

Ils ont été animés par Jalila Ben Zineb, Anne-Marie Bonjour, Joëlle Cordesse, Mounira Khoudja, Pascale Lassablière, Caroline Leterme, Odette Neumayer, Michel Neumayer, Melanie Noesen, Lorson Ovilmar, Jean-Marc Richard, Chedli Sahlaoui, Michel Simonis, Etiennette Vellas.

Les billets interstitiels, l'introduction et la conclusion sont de Pascale Lassablière, Odette et Michel Neumayer, Etiennette Vellas.

Pour les lettres, le choix de la signature a été laissé à chaque auteur.

Des "je me souviens" émaillent le recueil. Ils complètent l'ensemble.

© Lien international d'Éducation nouvelle
lelien@gmail.com

Lecteur¹,

Tu es un esprit curieux ? Un pédagogue attentif ? Une participante intéressée ? Tu te demandes comment la multitude de textes réunie ici a pu être produite pendant les trois jours et demi qu'ont duré les Rencontres de Mahdia ? Voici quelques clés pour pénétrer dans l'expérience.

Mahdia

Madhia, c'est d'abord une ville. Chaude et chaleureuse. Qui, pour la première fois en terre d'Afrique, en Tunisie, a accueilli les **Rencontres du Lien international de l'Éducation Nouvelle (LIEN)**, avec des groupes tout nouveaux comme ceux de Tunisie justement, de Haïti, du Luxembourg et d'autres plus anciens comme ceux de France ou de Belgique, de Suisse romande. Accueil aussi de ceux qui allaient, peut-être, se constituer dans la foulée...

Rencontrer l'autre, oui mais comment ?

Voilà une question essentielle pour une manifestation appelée *Printemps des apprentissages, Au cœur des savoirs la démocratie*.

Tu conviendras, lecteur, que se rencontrer, c'est parler et se parler, échanger, s'écouter. Cela est bien sûr nécessaire, mais est-ce suffisant quand la "Rencontre" veut être sous le signe de l'Éducation nouvelle et d'un printemps des apprentissages ?

¹ Ce terme générique désigne bien entendu toutes les personnes,

"La pensée naît de l'action pour retourner à l'action" affirme le psychologue français Henri Wallon² (1). La spécificité de l'Éducation nouvelle est, en effet, d'interroger les questions qui se posent à elle par le biais de mises en situation concrètes et collectives. Forts de ce principe, nous avons fondé les Rencontres de Mahdia sur la mise en place d'ateliers et sur leur analyse. Chaque matin, les quelque 80 personnes présentes avaient ainsi la possibilité de choisir entre de multiples propositions. Nous en donnons la liste en fin de recueil.

Vivre des ateliers, certes, mais ensuite ?

Mesurer les apports de chacun, entrer dans les enjeux de telles Rencontres, ne va pas de soi. Peut-être as-tu toi-même, cher lecteur, déjà vécu des ateliers d'Éducation nouvelle. Quelle mémoire en as-tu gardée ? Par quelles médiations subtiles, les thèmes, les matériaux, les questions travaillés ensemble (en maths, en arts plastiques, en langue, etc.) ont-ils rencontré ton expérience et ont-ils pu l'enrichir ? Qu'as-tu pu rapporter, transposer, injecter, transmettre de cette expérience dans ton activité professionnelle quotidienne, voire dans ta vie ?

Autant de questions, autant de réponses. Mais aussi autant de difficultés - ne trouves-tu pas ? - à évoquer tes propres apprentissages, à dire ce qui les favorise ou les empêche. Des témoignages pourtant essentiels pour qui veut comprendre comment "mutualiser" nos savoirs et quelles sont, en la matière, les "théories pratiques" de l'Éducation nouvelle.

À Mahdia, nous avons créé dans ce but un dispositif d'écriture spécifique, en complément des ateliers, cartes blanches, autres soirées forum. **Rendre les textes produits, dans cet espace, accessibles à tous et dans la durée, voilà l'objet de cette publication.**

² Henri Wallon (1879 – 1962) est un philosophe, psychologue, neuropsychiatre, pédagogue et homme politique français. Il fut président du Groupe français d'Éducation nouvelle de 1946 à 1962.

L'atelier d'écriture, sa mise en œuvre, ses effets

Un temps de 2 heures, intitulé "*Mosaïques d'expériences*" était donc réservé chaque après-midi de ces Rencontres, pour un atelier d'écriture dans lequel les participants étaient incités à revenir sur leurs découvertes, leurs surprises, leurs réflexions provoquées par les ateliers vécus le matin. Une écriture racontant des *histoires d'apprentissage*, faisant souvent ressurgir des souvenirs de situations d'apprentissage plus anciennes.

"Mosaïques" ? Oui, cher lecteur, en Tunisie le terme s'impose, surtout quand on sait que Mahdia est à quelques kilomètres de la cité d'El Jem et de son Musée archéologique. Il s'impose comme un désir de faire œuvre commune. Il désigne à la fois le travail de récolte de matériau, d'assemblage, d'ajustage des *petites pierres de chacune et chacun* et la beauté de l'objet final.

La forme épistolaire fut choisie, d'abord pour assurer une cohérence dans la diversité des coutumes et des choses vécues. Et puis, la relation épistolaire est tellement riche : que l'on s'adresse à sa famille, à son directeur, à une collègue... l'argumentation ne sera pas la même. Les affects et les concepts révélant l'expérience, l'épreuve, la joie d'apprendre n'auront pas le même poids. Le regard porté sur l'activité du matin s'en trouvera différent. Réunis en un seul recueil, les 80 *regards* des participants de Mahdia deviennent une source inestimable de connaissances à partager, à confronter.

Donner, recevoir, rendre

Au cœur de cette production de récits, remarques et échos adressés, joue pleinement le fameux triangle du "**Donner - recevoir - rendre**" de l'anthropologue Marcel Mauss³. Un don d'ateliers a été organisé (une dizaine chaque matin) ; ceux-ci ont été "**reçus**" par l'ensemble des participants, compris,

³ Marcel Mauss (1872 – 1950) est généralement considéré comme le fondateur de l'anthropologie française. Son œuvre majeure : "Essai sur le don" dans laquelle il aborde en particulier la notion de don / contre-don.

réinterprétés ; et par le fait d'une relation épistolaire, s'esquisse la transmission de cet *apprentissage*, "rendu", par la production que vous avez sous les yeux, chers lecteurs...

Le défi de ce rituel particulier, tout entier consacré à la production de traces pour chacun, mais aussi d'une **archive** des Rencontres a été fort bien accueilli. Sept petits groupes se sont organisés autour d'animateurs volontaires et d'une même proposition de travail collectif (voir en annexe).

Une thématique par jour

Une thématique différente donnait la tonalité de chaque journée et c'est ce qui a guidé l'atelier d'écriture :

S'inscrire dans une communauté d'apprentissage : en effet, la question se posait de comprendre comment, dans cette juxtaposition de 80 personnes, venues de tous les coins du globe, l'individu s'y prenait pour manifester son appartenance toute fraîche à ce groupe, dans ce lieu qui réfléchissait sur les apprentissages ? Parallèlement, que doit faire, que va faire la communauté pour que chaque "Je" puisse s'y inscrire, chaque porteur ou porteuse d'expérience ? La notion de communauté : utopie ou réalité ?

- Le droit à la réussite était la problématique du deuxième jour. Le mot "réussite" aurait tendance à impliquer que chacun est responsable de son propre échec ou de sa réussite, de manière individuelle. Y accoler la notion de "droit", renvoie à ce que fait la société et son école pour garantir l'accès pour tous à ce droit. Donc, quelle pédagogie et quels professionnels, pour quelle réussite ?
- Changer de regard et de pratiques, en matière de formation, de culture, de société. Trois jours pour adopter un autre point de vue, pour connaître des façons de faire nouvelles, pour se frotter aux idées des autres, c'est bien peu ! Et pourtant, les textes reproduits ici reflètent cette montée en puissance, cette volonté farouche de refermer les portes de Mahdia en emportant en soi (cœur et tête) la quintessence, la 'substantifique moelle' de ce que peut mettre en mouvement l'Éducation nouvelle.

Une certaine conception de l'écriture

- Écrire, ce n'est pas retranscrire, mais s'autoriser à (re)construire ce qu'on a vécu.
- Pour écrire, il faut commencer quelque part (n'importe où, ou presque, pourvu que l'on démarre). Ensuite, on peut rectifier, compléter.
- Pour écrire, il faut des mots d'abord, les idées viennent ensuite.
- L'écriture en groupe n'est possible qu'à partir d'un minimum d'empathie pour les productions des autres. Est essentielle l'acceptation de suspendre son jugement sur ce qui est en train de s'écrire.
- Le but de chaque atelier est d'abord de se convaincre du "tous capables" d'écrire!⁴

Tu conviendras, cher lecteur, que l'écriture réflexive, comme toutes les autres, qu'elles soient poétiques ou narratives - n'est pas le fruit d'un don mais le résultat d'un vrai travail. Recherches collectives de mots, échanges autour de notions en tension, production de "je me souviens", premiers jets, ont à chaque fois été les tremplins vers un texte final, une "lettre à la personne de mon choix" qui reliait les participants à un extérieur réel et/ou fictif.

"Écrite, l'expérience est un capital"
(Guy Jobert)⁵

Mosaïque d'écrits, de destinataires, d'accroches. Ce sont autant de facettes, de tesselles qui font une œuvre collective, chacun restant maître de sa compréhension.

⁴ Ces principes, sur lesquels tous les animateurs se sont appuyés, sont développés dans différents ouvrages d'Éducation nouvelle, notamment *Animer un atelier d'écriture - Faire de l'écriture un bien partagé*, Odette et Michel Neumayer (ESF, Paris, 2003) ;

⁵ Texte intégral à télécharger sur <http://edc.revues.org/2812>

Nous avons choisi de te donner accès, cher lecteur, à tous les textes, tels qu'ils ont été produits dans l'atelier. Ils sont organisés par journée de production et selon la logique d'un abécédaire qui se veut totalement subjectif.

L'ensemble ne constitue ni une théorie, ni un récit exhaustif. Cependant, l'idée que l'Éducation nouvelle, pensée historique, a besoin de se constituer des archives de ce qui se passe réellement dans ses Rencontres a beaucoup joué dans la proposition de vivre tous ensemble ce défi d'écrire.

« *Écris, l'expérience est un capital* », dit Guy Jobert. Mireille Cifali et Alain André y ajoutent ceci : « *L'écriture de l'expérience est prise entre des postulats contradictoires qui rendent son approche incertaine. Quels dispositifs, quels protocoles, quelle posture pour l'accompagnateur ? Comment situer cette écriture de l'expérience entre récit, analyse de pratiques et travail scientifique ? Comment arbitrer entre différents modèles, littéraire, scientifique... ?* »⁶.

Nos Mosaïques à nous, cher lecteur, sont une pierre dans cette recherche actuelle et en appellent d'autres encore.

Bonne lecture et à bientôt peut-être, pour un commentaire de ta part ? Il viendrait compléter avec bonheur les échos de Mahdia qui sont actuellement disponibles sur notre site commun : www.lelien.org

O.N., M.N., E.V.

⁶ Mireille Cifali et Alain André, *Écrire l'expérience. Vers la reconnaissance des pratiques professionnelles*, Paris, PUF, 2007 (2ème tirage, 2012)

Le billet de Pascale

"Animatrice d'un groupe d'écriture Mosaïque, un carré d'expérience épistolaire parmi d'autres."

D'abord se retrouver à Mahdia pour les rencontres du LIEN, c'était un peu comme si la planète prenait des allures de village. Au delà des langues, et à travers les langues, je me sentais voisine d'habitants du monde, parfois à distance de demi-planète !

Même planète, même monde.

Odette et Michel nous avaient proposé une démarche d'écriture pour chaque fin de journée, un dispositif à la fois léger et profond : mettre des mots sur les pointes d'un triangle, une réflexion tri-angulée, ça en fait des croisements. Et puis choisir d'écrire à quelqu'un d'important. Mine de rien, le mot important avait toute son importance !

Bref, nous nous retrouvions avec Catherine et Chedly dans le bar de l'hôtel sous les regards curieux de quelques touristes, pour lire ensemble ce dispositif, voir comment on le sentait, comment on le comprenait, se dire ensemble ce qu'on en dirait aux autres.

J'avais le sentiment que nous prenions ce dispositif comme un cadeau, vêtement offert, ample, tout en étant libres de le réajuster à notre taille. Nous prenions plaisir à mettre notre empreinte dans la démarche. Nous nous sommes rencontrés, parfois en nous perdant joyeusement dans des concepts philosophiques...

Les ateliers Mosaïques d'expérience duraient environ 2 heures. Des petits groupes s'installaient ça et là dans l'hôtel, en terrasse, au bar, au restaurant, dans l'arrière salle, ... parfois, des touristes venaient écouter. Le personnel de l'hôtel nous facilitait les choses... C'était étonnant ce moment d'écriture partagée. .../...

Ce que chacun avait vécu arrivait en filigrane dans des messages vitaux, comme autant de bouteilles jetées à la mer mais qui seraient sûres d'être récupérées, des choses à absolument faire entendre, à son enfant, à son parent, à son ministre, à son professeur, à son ami... à quelqu'un d'important.

Chacun dans sa langue a mis le meilleur de soi dans cette écriture, et j'avais le sentiment d'une complicité comprise.

Parfois l'émotion montait au moment de lire, un autre prenait la suite de l'histoire. On prenait aussi le temps de traduire dans une écoute particulière, une écoute à la hauteur de l'authenticité des textes partagés. Derrière ces lectures, des problématiques humaines touchant au respect de l'identité, au sens de la vie, à la liberté, aux tensions liées à la transmission, à la notion de réussite...

Notre atelier Mosaïque a fonctionné avec une petite dizaine de participants chaque soir, 6 à 7 fidèles, et quelques nouveaux, parfois de passage dans les rencontres.

Chaque fois la même magie s'est opérée : une rencontre plus profonde de chacun, sans doute parce qu'ensemble nous avons fait beaucoup plus qu'écrire sur une journée. Nous étions mosaïques dans la mosaïque, groupe parmi les groupes qui réfléchissaient, parlaient et se lisaient dans une démarche commune.

P. L. (21/01/2013)

15 juillet 2012

La problématique du premier jour

Communauté d'apprentissage. *Participer, s'inscrire, exister.*

Chacun possède une expérience. Pouvoir la donner à voir, la faire comprendre, c'est pouvoir s'inscrire dans une communauté, participer à ses projets, exister avec les autres. C'est avoir conscience que nous sommes individuellement, mais aussi collectivement, producteurs de savoirs.

Il s'agira ce jour, à partir de situations exigeant une production collective, de nous mettre en recherche sur le type de communauté qu'est un groupe d'Éducation nouvelle. Qu'il soit celui d'une classe, d'un groupe d'adultes en formation ou de citoyens autour d'un projet ou encore celui que nous formons à Mahdia.

Quelles sont les spécificités de nos groupes d'Éducation nouvelle qui favorisent l'apprentissage, la construction, dans le même temps, du savoir de chacun et d'une démocratie ?

Est-ce une question de valeurs, de finalités ? De savoirs, de rapport au savoir, de cultures ? De pratiques, de situations singulières, d'outils ? De paris, de défis, de partis-pris ? D'insolites, de rêve, d'utopies assumées ? De résistances à l'intolérable, de courage et d'espoir ? Tout ça ? Et encore ? Et plus simplement ?

*Alchimie Ambiance Avancer
Chefs d'œuvre Choisir
Communiquer Confiance
Convictions Créer Ébullition
Écrire Émancipation Émotion
En commun Enseignement
Engagement Ensemble
Enthousiasme Entredeux Essayer
Espoir Étapes Évolution
Fresque Générosité Gratitude
Humanité Interaction Langue de
communication Magie Mises en
commun « Nou tout kapab ! »
Nouveautés Oser Pédagogue
Plaisir Prescriptions Principes
Projet Promesse Réciprocité Récit
Reconnu Résister Réponses
S'impliquer S'intégrer Solidaire
Stimulant Traduire Transmission*

Alchimie

Ma très chère,

Entrons, toi et moi dans une grande salle, ils sont soixante, sur soixante chaises qui forment comme l'arène du forum d'El Jem - Nous sommes en Tunisie.

Soixante personnes venues d'un peu partout pour vivre des rencontres de l'Éducation Nouvelle. Quelques-uns se connaissent, la plupart sont là juxtaposés, en attente d'une consigne de travail.

Ma tâche est de fonder une communauté d'apprentissage pour trois journées.

Après une heure d'effervescence, c'est le moment magique où des bras se tendent pour prendre le micro baladeur. Chacun s'exprime librement sur ce qu'il venait de vivre à partir de vingt idées d'Éducation Nouvelle.

J'étais ému de tant de spontanéité, de complicité, de sincérité.

Une alchimie subtile venait de transformer un groupe en une communauté d'apprentissage.

J'étais ravi, j'ai alors pensé « Ah ! Si elle était là ! ». Oui, toi.

Toi que j'embrasse pour te communiquer le bonheur qui m'envahit.

Charles Pepinster (GBEN)

Ambiance

Chère collègue,

Je t'écris d'un hôtel à Mahdia où je participe à des Rencontres avec un groupe de formateurs et membres de l'association « le Lien ». Je me suis inscrite pour enrichir mon savoir et le partager avec les autres. Nous avons commencé les premiers ateliers aujourd'hui. Nous nous sommes présentés. Nous avons aussi partagé des idées.

La chose qui m'a beaucoup touchée dans le groupe, de différentes nationalités, c'est le sourire, le bon accueil et la modestie. L'ambiance ce matin était agréable.

J'ai communiqué mes idées au groupe et j'en ai reçu d'autres. Je me souviens qu'une animatrice nous a fait une farce. Elle a jeté les dépliants et en a déchiré d'autres. Mais ce n'était qu'une comédie. Je l'ai su dès le début, car Odette est une femme sérieuse.

Ta copine,
Amel Khelifi

Avancer

Chère Moi,

Je m'écris cette lettre pour dire le sentiment que j'ai eu ce matin lors de la première rencontre avec le LIEN.

Sentiment réconfortant, alors qu'au départ il y avait une forte crainte. De quoi ? Je ne sais pas (réminiscence de l'école sans doute).

Être ensemble est un sentiment présent. En m'inscrivant à ces Rencontres, je voulais pouvoir échanger des idées, des sentiments, et découvrir aussi les idées et les sentiments des autres.

Pour moi, il est important d'aller à la rencontre des autres et pouvoir réagir et discuter.

Cela me fait avancer en tant que personne et en tant que citoyenne.

On a besoin des autres pour exister et avancer. Les Rencontres du LIEN me font avancer.

À très bientôt.

Fabienne

Chefs d'œuvre

Chère Moi,

Je me souviens de mon premier contact avec une des responsables de cette association internationale où je me suis inscrite pour participer au séminaire.

J'ai trouvé mon nom enregistré sur un badge. C'est bien !

J'ai assisté avec mes collègues à l'ouverture du séminaire. Cela a l'air intéressant. Cela me permet d'échanger des idées, de communiquer avec les autres, de donner mon avis.

C'est une façon de s'identifier, d'exister, de réfléchir, de se remettre en question, de se valoriser, quoi !

Dans la salle, il fait tellement chaud qu'on a envie de tout laisser tomber et d'aller plonger dans la mer si claire et si fraîche de Mahdia. Mais je reconnais qu'on s'est bien amusé là-haut en jouant comme des enfants à coller, à peindre et à dessiner et à étaler nos chefs d'œuvre pour les admirer et laisser des traces. C'était sympa.

Bisous

Wafa Fodha

Choisir

Je me souviens que le jour se lève et je me trouve face à une plage magnifique que je visite pour la première fois. En fait, la plage me fascine, mais moins que les personnes qui viennent d'ici et d'ailleurs qui m'entourent.

J'ai hâte de découvrir toutes ces personnes de cultures différentes. De nombreuses questions traversent ma tête.

Comment m'exprimer devant tout ce public ? Pourrai-je prendre ma part dans ces fameuses rencontres ?

Quand la première activité commence, il s'agit tout d'abord de rencontrer une personne que je ne connais pas, de lire vingt idées portant toutes sur l'esprit de l'E.N et choisies au préalable par l'animateur Charles et d'en choisir une.

J'ai balayé la salle des yeux. Qui choisir ? Qui découvrir ?

Quelle personne pourrait me donner du neuf au cours de ce premier jour ? Mon élu est Lorson débarquant de très loin de chez nous, de Haïti. Nous avons pris connaissance du document, à titre individuel. Chacun devait justifier son choix à son binôme. Ma surprise fut grande quand j'ai découvert que Lorson et moi avions choisi la même idée.

C'est comme par magie, malgré les distances géographiques nous nous rejoignons, nous partageons les mêmes soucis et les mêmes rêves. C'est normal puisqu'il s'agit de l'humain.

Je crois maintenant que nous, adeptes de l'Éducation nouvelle, nous respirons le même air, quel que soit l'endroit où nous sommes. Nous rêvons ensemble et de la même chose, nous faisons partie de la même communauté.

Ce hasard accentue mon désir de partager avec ce groupe magnifique.

Faouzia

Communiquer

À mes trois enfants, Marouène, Karem et Rafâa,

J'écris cette lettre et j'espère que je pourrai m'exprimer comme je veux.

J'ai beaucoup aimé l'école quand j'étais petite, mais j'ai travaillé pour avoir de bonnes notes et pas pour connaître les bonnes choses ou la vie. Maintenant, je suis institutrice et je j'éprouve des difficultés pour communiquer avec les autres. Donc j'ai bien compris que les méthodes classiques de l'enseignement ont échoué et malheureusement je travaille encore avec ces méthodes, mais je sais bien qu'il faut les changer. C'est pour cela que je me suis inscrite dans le groupe de l'Éducation nouvelle et participe à la rencontre qui a lieu à Mahdia pour **trouver** d'autres méthodes. Mes enfants, j'aime bien les notes que vous obtenez dans vos devoirs, mais je ne veux pas que vous restiez les esclaves des notes.

Votre maman qui vous aime beaucoup,

Naïma

Confiance

Mio piccolo Lorenzo Mario

So che la scuola è importante per te, so che ti piace, anche se la fatica e l'ansia di non riuscire ti porta a voler scappare.

Non avere paura, non fuggire. Ti sono vicino perché posso capire e aiutarti a capire.

Non è importante capire subito e cambiare subito, ma pensare, mettere insieme.

Ci aiuteremo nel nostro cammino ad accoglierci e a condividere.

Un bacio

Rita

(L'important à l'école n'est pas de comprendre tout tout de suite, mais de penser et de mettre les choses ensemble, de partager.)

Conseils d'une mère

À mes enfants,

Il est temps que je vous parle de ce qui me tient à cœur. Je vais vous parler de l'Éducation nouvelle, cette éducation qui n'est pas vraiment la nôtre, celle de votre père et de moi-même.

En effet, c'est une éducation qui se base essentiellement sur la communication et l'interaction, sur l'échange et la participation, sur le désir et le plaisir d'apprendre.

Mes chers enfants, je sais que pour apprendre il faut souffrir. Mais cette souffrance, c'est elle qui vous apprend à grandir et à bâtir un nouveau monde, un monde où vous existez réellement, un monde où vous exercez votre liberté, un monde arboré, boisé de vos propres connaissances, un monde que vous rendez vous-mêmes meilleur et surtout à l'image de ce que vous avez construit dans vos rêves.

Mais, chers enfants, n'ayez plus peur des examens, ce ne sont pas eux qui vont vous rendre instruits, c'est votre envie d'apprendre qui vous mènera là où vous avez programmé d'être. N'attendez pas que l'on vous explique tout, montrez que vous existez en cherchant l'information et surtout n'oubliez pas que l'Autre est l'image de vous. N'hésitez donc pas à vous inscrire dans une communauté qui vous permet de vous ouvrir sur d'autres cultures. Sachez surtout qu'avoir des visions différentes ne peut qu'être un moyen de créer des chefs-d'œuvre extraordinaires qui feront de votre monde, pour vous, un paradis de mille couleurs.

Saïda Azzouz

Convictions

Cher Moi,

Je me souviens de cette belle phrase « expliquer ça empêche d'apprendre ». Le maître doit laisser les élèves réfléchir au lieu de leur expliquer toutes les choses. Le partage des expériences est fondamental. L'enfant qui participe, juge et donne son avis peut changer le monde.

J'espère un jour arriver à convaincre mes élèves pour qu'ils changent leur façon de travailler. Le but de l'éducation, c'est de s'engager dans la situation problème et réfléchir.

Je sens que l'Éducation nouvelle sera positive, car nous avons tous envie de changer. C'est la révolution de l'esprit. À bientôt !

Zohra TURKI

***Je me souviens** du chauffeur de notre minibus saluant les enfants assis devant leur maison, nous regardant passer. Je retiens l'énorme potentiel créatif libéré lors de l'atelier qui relie production de textes et atelier d'art plastique par le simple fait de pouvoir s'exprimer autrement que par des mots. La libération éprouvée par la possibilité d'explorer le texte d'un autre, de l'illustrer, de le continuer, de le relier peut-être, si je veux, à un autre texte.*

Je me souviens de ce texte : « envie de connaître la Tunisie car je ne connaissais pas encore un pays de l'Afrique. »

À mon étonnement, chaque production reliant écriture et arts plastique était une surprise.

Denis Scuto, Luxembourg

***Je me souviens** que ce matin, je me suis réveillée sans difficulté malgré mon manque de sommeil. Enthousiaste et curieuse de la journée qui m'attendrait.*

Au premier contact avec les animateurs, je sentais que ça n'était pas une partie de plaisir et que j'étais engagée pour un travail sérieux.

Malheureusement, les vacances m'ont fait perdre le goût et habitué mon cerveau à la paresse.

Petit à petit, je commençai à prendre du plaisir à la réflexion et à la découverte des idées des membres des groupes auxquels j'appartenais, jusqu'à la dernière activité artistique qui combinait écriture, couleur et matière. À ce moment, je me suis dit : "j'ai bien fait de participer".

Samia

Je me souviens aujourd'hui lors de la discussion lorsque l'une des collègues parlait japonais. J'étais surprise, émue mais très contente, car cette rencontre unique en son genre, était en fait un lien entre les continents. Cela a permis aux gens venus d'ici et d'ailleurs de se rencontrer et surtout d'inter-communiquer.

Z. W.

Créer

Chère Fabienne,

Tu vas être surprise, devine où je suis, à Madhia, mais pas en vacances cette fois.

Comme tu le sais, je fais partie d'une association d'Éducation Nouvelle dont je t'ai parlé récemment. Maintenant, nous avons une rencontre de 4 jours, il y a beaucoup de participants de pays différents et ça m'a fait vraiment plaisir d'avoir eu l'occasion de les connaître.

On a partagé des moments mémorables et vécu des situations nouvelles pour moi, je peux même dire originales. Je me souviens du moment où on a pratiqué les arts plastiques. Ça nous a permis de créer, d'imaginer et c'était vraiment un moment de liberté, de relâchement pour moi. Ça m'a donné l'impression de vivre dans un monde hors du commun où il y avait à la fois, la tolérance, le partage, l'échange.

Sondes Senane

Ébullition

Mon Noé,

Me voici à nouveau plongée au milieu d'un groupe de personnes venues exprès, à Mahdia en Tunisie, se rencontrer.

Se rencontrer, pour faire quoi ? Il y a sans aucun doute des mots qui ont été écrits pour le dire, avant la rencontre.

Ce que je constate, à chaque fois, c'est que quels que soient les mots écrits, une communauté se crée en un rien de temps. Et ce n'est pas rien.

Je n'ai pas une minute à moi, je suis plongée dans l'échange permanent, par la discussion, l'écrit, la lecture, les regards, les assemblées, les corps en mouvement, et j'ai l'image d'une toile d'araignée (toi qui en es si intéressé !) qui se tisse en partant de multiples directions et en je ne sais combien de dimensions.

Ma toile d'araignée intérieure elle-même est en mouvement.

J'ai écrit un petit texte tout à l'heure que je joins à ce petit mot, tu pourras peut-être y lire en quoi il me semble qu'il s'agit bien d'une communauté d'apprentissage.

L'ébullition n'en est qu'à ses débuts...

Céline

Écrire

Chère Mado,

Me voici donc dans ces quatrièmes Rencontres, et dès le premier jour, dès la première heure, nous avons écrit. Nous avons écrit seuls ou à plusieurs, toujours à partir de consignes plus ou moins explicites, plus ou moins exigeantes, que plusieurs d'entre nous ont jugé mal ficelées, d'autres ont transgressées, tordues, mais à nouveau le miracle s'est produit : je n'ai pas vu un seul participant ou une seule participante ne pas écrire. Je n'ai pas tout observé, mais certains écrivaient en arabe (dans leur langue), d'autres en français (la plupart).

Certains ont dressé des listes de mots, de verbes, et les ont organisés sur la page pour les mettre en correspondance. D'autres ont dessiné, des croquis ou des vignettes. D'autres encore se sont lancés dans de longs textes explicatifs.

Tu te diras : oui, mais eux sont des habitués, ils connaissent leurs capacités littéraires, ce sont des verbeux. Peut être as-tu raison. Mais je pense que pour chacun, ils ont été libérés de leur crainte, de leur envie de refus, par la confiance *a priori* placée dans l'animateur. Une certaine obéissance, certes, parce qu'ils ont sans doute expérimenté la libération par les contraintes. D'abord, on jette des mots sans trop de sens, on ricane, on provoque, on croit écrire des choses banales, sans intérêt pour personne. On se dit qu'on serait mieux sur la plage avec un bon bouquin... ou au bar climatisé.

Puis, une chose bizarre survient. Les autres s'emparent de notre texte, le lisent ou on le leur lit. Et ils questionnent nos mots, les prennent au sérieux. Ce qui était boutade, mot d'humeur devient

paradoxe. Sans doute sur-interprété, tel mot n'a pas dans leur bouche le (peu de) sens qu'on y a mis. Au-dessous des mots, dans ce qui est dit arbitrairement, par jeu, se révèlent des sens qu'on dit accepter ou refuser. Il ne suffit plus de laisser lire/dire, il faut assumer l'écrit.

Alors on trace, biffe, rature. On remplace un mot par un autre. On ajoute une précision, corrige une expression. Et on se trouve soudain en pleine vérité de soi, avec le souci d'être compris et de ne pas décevoir l'autre. Bref, on réalise qu'on est bien dans ce qu'on écrit et on signe !

Je sais que tu n'y crois pas, que tu ne penses pas pouvoir trouver du plaisir dans ce jeu d'écriture (à tes yeux, hypocrite et niais), mais je voudrais que tu sentes un jour ce bonheur des mots, qui ne disent jamais tout ce qu'on pense, parfois plus, mais qui aident à advenir.

Je t'embrasse

Jean-Marc

Émancipation

Cher Moi,

Je me souviens avoir participé à un groupe de travail ce matin où chacun était apprécié et valorisé dans sa production. Cette manière de faire m'incite à m'inscrire et m'engager dans des démarches de travail qui prennent en compte les idées et la réflexion des autres, c'est à dire, apprendre à les apprécier à leur juste valeur.

Il faut te dire, Cher Moi, que cette nouvelle approche va me permettre d'être toujours à l'écoute de mes apprenants dans mes pratiques éducatives, de les mettre constamment dans des situations de partage les uns avec les autres, afin qu'ils puissent apprendre les uns des autres dans ce partage, qui est une valeur de l'Éducation nouvelle, en vue de favoriser l'émancipation de tous.

Merci et à bientôt.

Esdras

Je t'écris de Mahdia, Isabelle, de cette rencontre où tu as guidé mes pas au bout de tant de détours...

Je me souviens de toi, mon professeur, qui m'avait fait découvrir ce mouvement auquel j'ai mis 20 ans à adhérer.

Tu te souviens, n'est-ce pas, de nos discussions sur l'amour des enfants, des langues et de la musique de tous les cours ?

Tu avais vu juste. Ce matin je l'ai compris. Je me sens enfin inscrite dans une communauté de réflexion et d'émotion, génératrice d'expériences à partager et régénératrice d'Être en devenir.

Je me souviens de nos fous rires, lorsque nous préparions mon dossier professionnel en sachant qu'il déplairait sûrement à un jury académique.

Pour tout, merci Isabelle, repose-toi bien.

Yolaine

Je me souviens que ce matin, j'ai eu un grand désir d'embrasser tout le monde et de dire merci, merci de m'avoir fait vivre une expérience unique. Oui, c'est une expérience unique, car j'ai pu communiquer avec des personnes que je ne connaissais pas, avec beaucoup de spontanéité. Or, il n'est pas souvent facile de se sentir à l'aise avec des inconnus. Mais le plus grand apport de cette rencontre est d'écouter les autres qui vous écoutent et de les découvrir comme ils vous découvrent et de s'enrichir mutuellement.

En plus de ce contact humain enrichissant, je me souviens de l'atelier où j'ai pu redevenir moi-même élève en utilisant les couleurs pour m'exprimer.

Et bien que j'aie sali mes vêtements, je ne me suis pas fâchée comme font d'habitude les adultes, j'ai bien ri de mes maladresses et j'ai compris pourquoi les enfants ne se mettent pas en colère lorsqu'ils abiment leurs vêtements. Ils savent mieux que nous que le plaisir a un prix. Quant à moi, j'ai compris que les risques font partie de l'expérience.

Saïda AZZOUZ

Je me souviens

Je ne comprends pas beaucoup de choses, mais grâce à quelqu'un j'ai passé une bonne journée.

Mais c'était inquiétant pour moi parce que je n'ai pas pu comprendre les interventions des autres et je ne crois pas qu'une langue comme ça facilite la communication.

Akiko

En commun

Cher ami Hédi,

Tu as tort de ne pas venir à Mahdia pour participer aux 4èmes Rencontres du Lien, car les participants présents aujourd'hui viennent de plusieurs pays : France, Allemagne, Luxembourg, Belgique, Haïti, Suisse...

Ils forment déjà une communauté internationale et ils sont répartis dans différents ateliers et ils construisent en commun leurs pensées malgré leurs différences. Ils sont en train de s'enrichir sur tous les plans. Tu as raté la première matinée animée par Mr. Charles, Habib et Souad. Dommage ! Car tu aurais pu découvrir avec les autres les idées essentielles de l'Éducation nouvelle.

En tout cas, tu as encore une chance, tu peux nous rejoindre le plus tôt possible pour t'inscrire dans l'Éducation nouvelle. Je t'attends.

Salah, Membre du GTEN

Enseignement

Chers enfants du monde,

Je vous écris de Mahdia où je suis la rencontre annuelle du groupe pour l'Éducation nouvelle. Nous avons des rencontres intéressantes avec les collègues de différents pays et partageons avec eux différents

ateliers de créativité, d'écriture ou d'expression plastique. Approches intéressantes, stimulées par certaines contraintes ou autres techniques.

Nous accueillons cette année un sérieux contingent tunisien. Leur enseignement, qui a déjà souffert sous les régimes précédents, est, semble-t-il, en sérieux danger. Certaines tendances font craindre que l'on limite leur développement personnel. Par motivation officiellement religieuse, ou par résistance à la démocratie, ou pour d'autres intérêts plus obscurs.

Nous avons également parmi nous deux collègues haïtiens, en proie à d'autres difficultés. Différentes mais tout aussi préoccupantes.

Comment vous rendre une école à tous, tant physiquement que fonctionnellement ?

Si la plupart des participants européens semblent contents du développement personnel que leur apportent nos activités, j'espère que nous pourrions apporter à nos amis non européens de quoi les aider dans l'urgence selon l'importance de leurs besoins ; vos besoins, nos besoins.

De quoi répandre rapidement l'Éducation nouvelle, de quoi œuvrer à sa rapide mise en œuvre.

J-M S.

Engagement

Cher Papa

Je suis à Mahdia depuis hier et ce parce que je suis impliquée et j'ai arraché ma place dans le groupe international de l'Éducation nouvelle.

Nous sommes en train de partager nos idées à travers une communication tolérant la liberté de dire tout ce qu'on pense sans jugement ni humiliation.

Cher Papa, je me sens acceptée, je vis, je comprends, j'existe comme je le souhaite.

Le partage, c'est le meilleur des concepts qu'on puisse avoir dans la vie, c'est pourquoi je te fais partager mon expérience unique, en plus je sais que tu t'intéresses énormément à l'enseignement tunisien puisque tu faisais partie des enseignants unilingues français.

J'aurais aimé que tu sois parmi nous pour découvrir cette nouvelle ère d'apprentissage, tu aurais pu adhérer à des ateliers d'arts plastiques, d'écriture, etc. Pour interpréter un message d'autrui.

C'est magnifique ce que nous faisons, mais fatiguant à cause de la chaleur et du cadre qui n'a pas été chaleureux et accueillant.

Je me souviens de la façon dont j'ai transpiré ce matin, mais ça n'a pas bloqué mon enthousiasme et voilà je suis de retour cet après-midi pour travailler et pour t'écrire avec amour.

Je te laisse, Papa chéri, car je suis un peu bousculée par le temps. Je te communiquerai la suite de notre forum plus tard.

À bientôt,

Ta chérie, Olfa Fendre

Ensemble

Mon cher fils,

Je participe en ce moment à un séminaire de l'Éducation Nouvelle, je t'écris parce que ces derniers temps, peut-être même depuis un an ou deux, nous ne nous parlons pas souvent.

Ici, nous travaillons avec des Tunisiens, des Italiens, des Luxembourgeois, des Français, des Boliviens, des Japonais et des Belges.

Nous écrivons ensemble, parfois seuls, parfois à deux. Nous pensons ensemble et nous voyons comment nous pouvons communiquer généreusement avec notre communauté d'apprentissage.

Comme je te vois souvent seul, concentré dans ta musique, je voudrais te dire combien le collectif est riche, combien ensemble nous prenons part à une partition neuve de l'éducation que nous voulons toujours nouvelle.

Ici, il fait chaud dehors et dedans, et ça me fait tellement de bien.

Je me souviens par exemple de notre frénésie enthousiaste, même si nous avons été un peu perplexes au début, de notre interprétation plastique.

Maman

Pascale

Enthousiasme

À la personne que je ne connais pas, mais à qui je peux transmettre l'amour et l'enthousiasme d'une journée mémorable puisqu'elle était illimitée dans l'espace et dans le temps.

Sur les côtes d'El Mahdia, et par le biais d'une association d'Éducation nouvelle, je me suis sentie à l'aise avec des inconnus venus d'ici et d'ailleurs, tous venus grâce à des motivations différentes mais pour la même raison : se rencontrer, se découvrir. Je me souviens aussi que la journée a commencé par un discours à deux et s'est terminée par une liberté d'expression où la peinture nous a fait baigner dans une ambiance magnifique.

Z. W.

Entredeux

Chers « Co-religionnaires »

Une petite carte postale pour garder une trace de cette journée. J'ai loupé une bonne partie de ce qui m'aurait vraiment permis de me décentrer : l'atelier de création artistique en fin de matinée et le début de l'atelier d'écriture.

Mais, j'ai eu en échange un moment que j'aurais regretté de ne pas pouvoir (re)vivre : aller-retour en taxi collectif vers Monastir pour aller jeter un œil à ce qui se passe chez les altermondialistes.

Rien de bien neuf là-bas. C'est surtout le voyage qui m'aurait manqué : sortir de ma « prison pour touristes », aller me mêler aux Tunisiens, baragouiner l'arabe et faire des rencontres éphémères... et puis là, je souffle un peu.

Je peux bien ressortir mes quelques réflexions sur la nécessité / difficulté de faire des synthèses. C'est à suivre et à creuser. Il reste deux jours pour ça.

D'ici là, j'ai surtout envie de voir et écouter ce qu'ont produit les autres. J'arrête donc pour écouter et voir...

Ludo

Essayer

Cher Toi,

2 jours déjà où il fait chaud, pourtant tout le monde est là. Nous chuchotons beaucoup pour ne pas gêner la musique, ensemble avec des gens que je n'avais jamais vus qui tous ont besoin de partager. Tu sais bien qu'il s'agit d'Éducation Nouvelle, de profiter des autres pour avancer. J'ai entendu de ma voisine tunisienne que l'important c'est le chemin, essayer et voir le résultat après. Essayer d'abord et avant tout.

C'est un lieu où les peurs se chuchotent, alors le rêve peut avoir un nom.

Tu aurais aimé ça.

Catherine Hollard

Espoir

Mon amour,

J'aurais voulu que tu sois là pour partager avec toi l'ivresse de la rencontre qui permet l'espoir du changement et de l'utopie partagée.

Car tout cela est possible, je peux aujourd'hui en témoigner. C'est d'ailleurs assez étrange de se dire que si loin de chez nous, nous pouvons nous retrouver autour des mêmes buts, des mêmes envies, des mêmes rêves.

Je me sens des ailes, prête à nouveau à la lutte contre toutes ces injustices que nous dénonçons toi et moi, chacun à notre façon, jour après jour.

Je t'aime.

Étapes

Chère,

Aujourd'hui, je suis partie à Mahdia, la ville des Fatimides, pour une formation qui va durer 4 jours sur l'Éducation nouvelle. Voilà déjà la première journée terminée mais je vais me rappeler des étapes qu'on a vécues ce jour.

D'abord M. Salah Ezzedine a ouvert la rencontre du LIEN. Il a présenté le groupe des animateurs qui était vraiment bienveillant. Ensuite, M. l'Inspecteur Habib Houès, M. Charles Pepinster et Mme Souad Abdelwahed nous ont présenté les 20 points et idées d'Éducation nouvelle. On a assisté à des ateliers d'animation et de préparation.

C'était agréable, on a fait connaissance et on a eu des échanges avec beaucoup de gens de différentes nationalités, des Suisses, des Belges, des Russes, des Italiens et bien sûr des Français.

Après la pause café, on a également suivi le lancement de l'atelier "Mosaïques d'expériences" par Odette et Michel Neumayer. Par la suite, on a travaillé sur les animations des ateliers. C'est le forum de pratiques. J'ai beaucoup apprécié ce genre de travail, tout le monde était motivé.

Évolution

Cher Nejib,

Sachant que tu t'intéresses à ce que je fais, et que tu es présent ici-même à l'hôtel où se tiennent les Rencontres du Lien, bien que n'y participant pas directement, je voudrais te parler de cette première matinée (bien entrecoupée pour ce qui me concerne), moments qui m'ont vraiment émue.

En effet, au départ, et au vu de la fatigue et surtout de la chaleur qui, il faut dire, était particulièrement forte même pour nous Tunisiens, j'ai paniqué à l'idée que tous nos efforts d'organisation n'auraient pas résisté aux effets de la nature, mais en voyant la réaction, ou plutôt l'évolution de la réaction des différents participants, j'ai vraiment été sur un petit nuage.

Voir des gens qui ne se connaissaient pas pour la plupart, le matin même, commencer à travailler ensemble, au départ avec un peu de circonspection, mais se décontracter au fur et à mesure de l'avancement de l'expérience vécue, et constater qu'à la pause café, les liens se sont déjà tissés et les participants ont regagné l'espace de travail en groupes déjà quasiment formés, ce qui laisse présager une évolution plus grande. Cette expérimentation de la communication, de la transmission, de l'information, se trouve encore plus intensifiée par le fait que je t'écris cette lettre par ta main, vu que ma situation ne me permet pas de le faire directement.

Heger qui t'adore

Fresque

Ce jour-là,

Je me souviens du regard interrogateur, de la perplexité d'un employé de l'hôtel resté à regarder ce que je pouvais bien faire avec ces bouts de fil de fer et de papier que je déchirais menu, de ce fil que je tordais à l'envi. Il ne pouvait savoir ou peut-être l'a-t-il perçu que cela représentait toutes ces interrogations qui me bousculent souvent.

Eh oui ! Salut toi, tu veux toujours mieux faire, être en plus près de l'autre, rejeter le plus loin possible le « faire pour faire » et pourtant tel le fil de fer utilisé ce matin, tu es flexible et pourtant rigide, tu désires apprendre, comprendre les chemins sinueux de l'apprenant. Tu t'es lancée ce matin dans le « tortillage » de papier fil et autres et tu as vu l'explosion des couleurs qui naissaient sous les mains des participants. Par les couleurs et les formes, les pensées se sont rejointes, mêlées pour ne plus faire qu'une fresque qui peut devenir le futur de nos envies communes de changements dans l'avenir. Eh oui toi ! Tu y crois et tu ne lâcheras pas la barre.

Claire Descloux

Générosité

à Monsieur Charles,

Je vous écris, Monsieur, mon compte rendu de notre séminaire qui s'est déroulé dans une ambiance favorable au travail. Le rêve de perfectionner la pédagogie laisse tout le monde s'investir dans l'esprit de la collaboration et d'échanges qui règne dans la générosité. Bien vouloir informer et s'informer des nouvelles pratiques créées par le groupe pour l'innovation afin d'aider à s'inscrire, partager et exister.

Cordialement

Leila

Gratitude

Monsieur le Directeur de l'école primaire où j'étais élève,

Je me souviens que pour m'inscrire en 1ère année de l'enseignement primaire, ma mère m'a accompagné et m'a confié à vous. Je me souviens que vous lui avez dit : "Votre fils doit faire ceci ou cela - ne doit pas faire ceci ou cela. Pour apprendre ici, nous avons besoin de faire respecter le règlement scolaire."

Ma mère, dès notre sortie de votre bureau n'a pas cessé de me répéter ce que vous aviez dit.

Je ne vous cache pas que j'avais tellement peur que j'ai cru m'engager comme militaire et m'inscrire dans une caserne.

À la rentrée des classes, je ne voulais pas y aller. Mes parents étaient fâchés et j'ai fini par céder. J'avoue que j'avais très peur, mais j'ai beaucoup appris. J'ai su que le respect de l'autre s'apprend à travers le respect du règlement scolaire que vous avez valorisé le jour de mon inscription dans votre école et je me pose les questions de nos jours « Peut-on apprendre à respecter l'autre et comment ? »

« Comment est possible le transfert des valeurs aux différentes générations futures lorsque l'on sent que l'école n'est plus respectée comme l'était la vôtre ? »

Je n'attends pas de réponses à cette lettre, mais j'en profite pour vous saluer de tout cœur car c'est dans votre école que j'ai tout appris et c'est d'après moi ce qui a compté dans la vie.

Merci.

Votre ancien élève, Habib Houes

Humanité

Cher Raouf,

Je t'écris un petit mot de Mahdia que tu m'avais fait découvrir il y a sept ans. Je me souviens de nos déambulations dans le cimetière. C'était la fin de l'hiver et presque le début du printemps. Le cimetière était parsemé de grandes marguerites jaunes et blanches. Ce n'était pas la canicule comme aujourd'hui et il n'y avait pas eu le printemps arabe. Je participe à une rencontre pour apprendre à changer le monde

avec des militants de l'Éducation nouvelle de Tunisie, de France, de Suisse, de Belgique, du Luxembourg, d'Italie, de Russie et d'Haïti.

Une petite internationale à la recherche de plus d'humanité.
J'ai fait un peu de peinture ce matin et je me dis que tu as de la chance d'avoir travaillé avec de la peinture toute ta vie.

Ce serait bien si tu pouvais passer nous voir.

Ciao Bello.

Jean-Paul

Interaction

À mon cher mari.

Lors de mon séjour à Mahdia, dans le cadre de mon congrès, je viens de vivre une expérience unique, pleine de nouvelles pensées, d'échange et d'interaction.

Cela a élargi mes connaissances et je me suis trouvée en présence de personnes plurinationales auxquelles je me suis vite intégrée. Elles nous ont donné de nouvelles idées pour nous instruire. Chaque animatrice nous a captivés avec un grand sourire en nous expliquant les exercices proposés.

À la fin de la journée, je me suis trouvée appartenir au groupe ayant des idées convergentes.

Au revoir et à la prochaine...

Samia

Je me souviens du travail qu'on a fait en duo et qui m'a permis de connaître une collègue française avec laquelle j'ai échangé des idées sur l'enseignement, la politique, les différentes cultures de nos deux pays.

Je me souviens aussi, et cela m'a marquée, de l'attitude d'Odette quand elle a jeté les livres. Je n'ai pas cru qu'elle nous jouait un tour, mais en regardant le titre "Mosaïques d'expériences", j'ai compris ce qu'elle voulait nous expliquer.

Je me souviens aussi qu'on peut aimer la même chose mais pas pour les mêmes raisons. J'avais choisi la phrase 13 et Catherine aussi, mais en nous expliquant, nous avons constaté que nous n'avions pas les mêmes arguments.

Je n'oublierai jamais l'atelier de peinture que j'ai bien aimé (l'émotion, la créativité, la joie de commenter un message...)

Yosr Sfar Gandoura

Je me souviens qu'on s'est mis par deux et chacun d'entre nous a choisi une question, ensuite on s'est regroupés par dix, et chaque membre du binôme présente les idées de la deuxième personne.

Je me souviens de la mise en scène réalisée par Odette.

Je me souviens qu'on a exprimé les idées de nos collègues par la peinture.

Hayet

Je me souviens qu'au début, on a fait un travail en duo et que chacun choisit une phrase qui parle de l'enseignement et l'explique à son collègue. Puis chacun représente son partenaire à partir de ce qu'il a lui-même dit et ce travail m'a permis de communiquer avec quelqu'un que je ne connaissais pas.

Je me souviens aussi du travail de l'atelier de peinture qui m'a beaucoup plu.

Naïma

Langue de communication

Monsieur le Ministre de l'Éducation,

Aujourd'hui, j'ai assisté à une rencontre avec des collègues de différentes nationalités : on a utilisé le français comme langue de communication pour échanger des idées, aider les autres, nous instruire, nous expliquer et exercer des activités matérielles.

Mais c'était inquiétant pour moi parce que je n'ai pas pu comprendre les interventions communes, alors je n'ai pas pu bien participer et résoudre quelques difficultés que j'ai rencontrées.

J'ai senti que je ne m'étais pas bien intégrée dans le groupe et tout cela est dû au manque de maîtrise de la langue française.

Monsieur le Ministre, l'horaire consacré à faire apprendre cette langue aux élèves est très limité (8 h. par semaine). Comment voulez-vous que l'enfant se retrouve à l'aise dans un groupe ? Il va se sentir en exil. Je vous demanderais, Monsieur le Ministre, de donner plus d'importance à l'horaire pour enseigner cette langue (au moins 12 heures par semaine). Merci.

Avec mes sincères salutations,

Une enseignante de l'école primaire.

Yos

Magie

Cher LIEN,

Je voudrais pouvoir vous faire partager l'émotion que j'ai ressentie ce matin quand la pièce que nous occupions depuis une heure s'est brusquement changée en œuvre d'art.

Soudain, par l'effet d'une volonté de petits groupes, le désordre s'est organisé, les productions se sont complétées, les espaces se sont dessinés, où l'on avait envie de circuler, de regarder. Il y avait partout des traces souvent timides d'une recherche, il y a eu, soudain des points d'attraction, des zones habitées, où des personnes avaient pris place dans un ensemble vivant. Les œuvres se mettaient à exister par la magie d'une volonté commune de se valoriser tous. On recommencera. À bientôt.

Joëlle Cordesse

Mises en commun

Mon fils,

Les anciens, encore pugnaces, ont accueilli cette assemblée nouvelle depuis l'ouverture du mouvement à cet autre continent. Maître Charles, et sa démarche aux 20 idées, nous ont permis une première rencontre significative. Ma partenaire me racontait les coups qu'elle assénait à ses élèves afin d'améliorer leur apprentissage et, par la suite, sa découverte de la pédagogie de la récompense, premier grand chemin parcouru, en direction d'autres horizons prometteurs qu'elle attend de ces rencontres. Comme elle, tous les participants inscrivent ce moment dans une histoire éducative

Plus tard, des mises en commun ont mis en lumière nos différences et nos désirs complices, mais aussi le besoin d'une décentration linguistique afin que le mouvement puisse s'enrichir d'autres « barbaries » et élargir notre humanité.

Comme tu le sais, j'ai eu besoin de résister à tout groupe pour exister et advenir et je veillerai à ce que celui-ci alimente mes rêves.

Pascal Montois

« Nou tout kapab ! »

Tinizi, 15 jiyè 2012

Sali sentala,

Ou pa ka ditou imajine tout plezi ak tout jwa kap debode nan fon kòm pandan m'ap ekri w lèt sa a. Kòm ou te konnen, jodi a fè senk pou depi m kite Ayiti pou yon peyi pèdi yo rele Tinizi, jouk nan Lafrik, kote zonzet nou yo te soti. Aprè de jounen voyaj, fatig... anfen nou rive nan destinasyon nou. Sa ki te trè bon nan tou sa, se te akè ke nou te jwenn, ki te fè nou bliye tout fatig ak tout lòt pwoblem ke nou te rankontre sou chimen nou. Ou imajine yon peyi ki gen sis zè an avan pa rapò ak nou Ayiti. M pa kache di w, adaptasyon pat di tou fasil.

Nan demen, aktivite yo te koumanse tout bon vre. Nou te plonje nan yon anbyans ki te telman byen, bèl, fò... E kan nou sonje rezon ki fè nou la, responsabilite ke nou gen fas ak tout yon nasyon, nou te vin pi djanm ke jan yon moun te va panse. Atelye sou atelye kote tout ap travay nan yon espri solidarite nan lanmou, nan la jwa ak respè youn

pou lot. Tout moun santi yo valorize. Dayè, youn nan valè ke tout moun nan òganizasyon sa a pataje se : « Nou tout kapab ». M espere ke sa ka ba w yon lide ! M pa kache w, se yon activite ki trè zenteresan. Mwen aprann anpil bagay kap bon non sèlman pou timoun yo men pou tout kominote a.

Manmi cheri, m renmen w plis chak jou paske w te envesti nan mwen. Si jodi a m ka vwayaje de kontinan an kontinan jisteman pou m ka chak jou yon pi bon zouti chanjman pou kominotem an premye e pou limanité aprè, se gras a ou. M renmen w anpil anpil. Se pitit gasonw ki te ekri w et ki di w "fè kè w kontan, kenbe fèm... Na va wè nan yon titan anko."

Lorson O.

Nouveautés

Lettre à un jeune homme de 19 ans,

Je ne sais pas dans quelles communautés tu as l'impression de t'être déjà inscrit, toi jeune étudiant de 19 ans. La communauté d'une classe de lycée ? Celle des amateurs de manga. Tu te souviens des recueils de *Naruto*, ta maman t'en avait acheté des rayons. Celle des pianistes d'appartement ? Au fait, on peut te voir sur You tube. En voilà une communauté de plus.

La communauté que nous commençons à créer ici, à Mahdia, serait pour toi sûrement un peu étrange, en comparaison de ton expérience de collège et de lycée. Nous avons beaucoup parlé, échangé. Nous avons produit dans un beau désordre, dans le bruit, la chaleur. Nous avons parlé de nos découvertes.

Nous avons non pas des profs, mais des animateurs. Nous n'avions pas une leçon à apprendre, à faire, mais nous avons tout de même appris des choses de quelques personnes (pas toutes parce que nous sommes nombreux) ; des documents reçus ; des échanges que nous avons eus.

Je ne pense pas que nous soyons tous d'accord sur tout. Je pense qu'il y a encore des éléments à creuser.

Nous avons commencé à intégrer des choses nouvelles dans notre esprit, à nous impliquer, à coopérer, à faire, à prendre notre place. Je me souviens des mots de bienvenue de Salah et je mesure combien il est difficile de dire tout cela en quelques mots. La réalité dépasse la parole et dans cette lettre que je te destine, j'essaie de rattraper le temps. Je t'embrasse.

Michel Neumayer

Oser

La rencontre, l'ouverture sur le monde, l'échange culturel nous apprend à être solidaires et à partager nos idées et nos points de vue. Quand on a de la difficulté à s'exprimer, la rencontre avec autrui nous libère de ce handicap. Il faut donc oser s'inscrire et vouloir changer. Car le changement prouve notre existence. En participant à des réunions, on communique avec autrui, on s'instruit, on se complète et on enrichit son savoir. Ainsi, chacun de nous ne peut s'identifier et se valoriser qu'en se mettant en rapport avec l'autre. À la prochaine.

Amina

Pédagogue

Je me souviens de la phrase que j'ai choisi de commenter ce matin faisant écho à mon travail en tant que psychologue avec les sportifs. Oui, en pédagogie qui est un art plus encore d'ailleurs que la science trop exacte, ce que l'on mesure est par définition inintéressant et ce qui est intéressant est par définition, non mesurable.

"Un sentiment est une réalité aussi incontestable que l'existence d'une idée et on peut en faire l'expérience exactement au même degré", écrivait C.G. Jung, psychiatre et psychanalyste suisse.

Il s'avère que l'affectivité est 'branchée sur le moment et le singulier beaucoup mieux que la raison.' (Elie G. Humbert) On m'a souvent reproché parce que je ne voulais pas faire des tests des élèves, du tout... Vous n'êtes pas psychologue, vous êtes pédagogue, avait l'habitude de répéter ma directrice.

Par contre, j'utilisais des approches réveillant les forces des sportifs à l'aide de méditation, de mandala... , ce qui améliorerait la performance des athlètes en puisant dans la potentialité de l'inconscient.

Oleg de Roberty

Plaisir

Bien chère moi-même,

As-tu ressenti à quel point l'expression artistique m'est vitale et comme cela me manque dans ma vie actuelle ? À l'annonce de l'atelier d'art plastique, mon oreille s'est dressée, plus attentive qu'à aucun autre moment de la matinée. À la vue des pots de couleur, j'ai souri de plaisir à l'idée de m'en saisir et de me laisser (enfin !) aller...

Je me suis saisie sans hésitation de la phrase « MARRE DE VOIR DES ENFANTS CASSÉS PAR LE SYSTEME », qui a agi comme un détonateur en moi. Émotion du passé, l'enfance, le père autoritaire, mes révoltes actuelles, mes convictions à vivre et partager, mon envie de changement dans ce monde...

Et je me suis retrouvée à quatre pattes, avec des boulettes de papier, du fil de fer, de la peinture qui coule et dégouline...

Plaisir infini, le temps se suspend, je ne pense plus, je crée...

Et ça y est, je m'inscris dans cette communauté d'apprentissage avec l'expression et les préférences qui sont fondamentalement miennes.

Caroline Leterme

Prescriptions

Rainer Marie Rilke écrit "Lettre à un jeune poète"...

Ici, une lettre à un jeune pédagogue :

« Ne serre pas dans tes mains impatientes le prescrit insipide des programmes à tenir. N'habite pas dans l'attente prévue, ordonnée, des notes fracassantes à fournir. Cherche la saveur cachée de ces savoirs si dénaturés, vidés de leur vie pétrie de l'histoire des humains. Cherche, cherche cette vie cachée, devenue émasculée, pétrifiée sous les gravats de tant de prescriptions scolaires, hautement décidées sous les principes impavides d'un JUSTE classement, toujours au nom du BIEN. Non, non, ne t'enferme pas sous tant de faux-semblants. Cherche, cherche la vie. Le ver de terre est plus porteur de vie pour féconder la terre que ces stances répétées de DEVOIR aux copies mortifères ».

Odette Bassis

Principes

Chers tous,

Quelques nouvelles de Tunisie où je passe quelques jours avec mes amies de l'Éducation nouvelle. Je vous ai déjà parlé à maintes occasions de ce groupe auquel j'appartiens et il m'a été difficile d'aller plus avant dans mes explications car il s'agissait toujours de conversations courtes à l'occasion de repas partagés lors desquels nous avions bien d'autres sujets à aborder : se raconter, soi, les parents, les enfants, le dernier film, la politique...

Alors ici, je voudrais retenir votre d'attention pour énoncer quelques principes qui définissent ce que j'appellerai notre "communauté d'apprentissage". Je vous vois venir : "communauté" Kesako ? "Tu fais partie d'une secte ! C'est encore un truc de hippies "has been" comme avec tes amis écolos et tes paniers bio..."

Anne-Marie Bonjour

Projet

Lettre à la Vie,

Oui, ma vie chérie, je sors de ce qu'on appelle une « longue maladie », je ne pavoise pas encore, mais je dois te dire que mes cheveux, rasés par les chimios successives et sévères commencent à repousser.

Quel rapport avec ma présence à Mahdia, te demandes-tu ? Eh bien, sache que ce projet du LIEN m'a tirée en avant. Je ne voulais manquer ces 5 jours en Tunisie pour rien au monde. Nous avons Michel et moi pris des engagements sérieux dans l'équipe d'organisation et pas mal travaillé à penser avec d'autres, ce qu'il serait bon de faire dans ces Rencontres Internationales. Faire se rencontrer plusieurs cultures, plusieurs langues, plusieurs types de préoccupation... Quelle gageure !

Dès la première matinée, nous avons joué de la diversité, les anciens accueillant les nouveaux, les ateliers se succédant pour offrir à chacun une entrée dans ce continent inconnu ou encore à construire qu'est l'Éducation nouvelle.

C'était beau de voir cette ruche à l'œuvre malgré des conditions climatiques dures !

Je me souviens du preneur de vidéo avec sa petite lumière rouge pointée sur nous, ou bien de Yolaine, réclamant une autre feuille pour écrire une autre phrase appartenant au groupe. Ces personnes qui ne se connaissaient pas l'instant d'avant et qui se confiaient des souvenirs puissants.

Nous avons appris à recevoir ces paroles et les avons trouvées authentiques...

Ma vie, cette authenticité, je l'ai aimée.

Odette Neumayer

Promesse

Mon Christou,

Il a fait aujourd'hui très chaud, ce qui n'a pas empêché un travail intense, tout au long de la journée sur ce que signifie, s'inscrire dans une communauté d'apprentissage.

Notre communauté : des Tunisiens, des Haïtiens, des Belges, des Français, des Luxembourgeois, des Italiennes, des Suisses, une Allemande, une Japonaise, un Russe.

Toutes et tous, un parmi les autres. La découverte fut extraordinaire de constater notre communauté de valeurs, le désir d'une école humaine, solidaire - le désir de rencontres vraies, de femmes et d'hommes debout.

J'ai particulièrement aimé le mini-club*... un lieu réservé aux enfants - aux petits enfants – où, dans le vent, je crois vivre une rencontre magique.

Heger et Nejib remplaçant son bras cassé, Caroline, Michelle, Lorson, toutes les feuilles volant, les jambes coincées sous la table, nous avons écrit sur cette première journée, cette journée d'une communauté naissante, prometteuse.

Je te raconterai tout à mon retour

Je t'aime,

Etiennette

* Lieu de jeux de plein air où se déroulait pour notre groupe le temps "Mosaiques d'expériences".

Réciprocité

Cher ami,

Je suis à Mahdia depuis hier pour des rencontres de gens que je ne connais pas, issus de pays différents, mais aussi des compatriotes.

Rencontres, pourquoi ? En fait, il s'agit des rencontres du LIEN. C'est quoi ? Il s'agit du LIEN international pour l'Éducation Nouvelle qui « fêtera » bientôt son siècle d'existence.

Qu'est-ce que l'Éducation Nouvelle ? Je te la résumerais ainsi : c'est un courant ou un esprit du monde de l'éducation et de l'enseignement où l'enseignant arrive à bien faire ce qu'il a à faire et où l'apprenant trouve du plaisir à apprendre à réfléchir, à créer, à construire et à se construire et tout cela par soi-même et avec les autres.

Mes impressions après une journée du démarrage de ces Rencontres ? Je suis en train de faire de vraies rencontres, les contacts s'établissent facilement avec les autres quel que soit leur pays ou leur langue, l'élan d'aller vers l'autre sans *a priori* et de manière spontanée était réciproque, les « organisateurs » ont su communiquer cet esprit lors de la préparation de ces journées et tout le monde semble satisfait de se prendre au jeu. À partir de mots, d'idées, nous avons pu exprimer nos attentes, nos interrogations, mais aussi nos appréhensions et nos résistances.

Un atelier autour de certaines idées de l'EN, une expérience d'expression plastique autour d'idées adoptées et construites par les participants, ont déjà permis d'élaborer des affiches, une expérience d'écriture (cette lettre) a aussi permis d'initier une réflexion et de la mettre « noir sur blanc ».

Zaouch Salah, GTEN

Très chère nièce,

Je t'écris de Mahdia où je participe à une Rencontre Internationale de « l'éducation nouvelle » dont je t'ai parlée et à laquelle j'ai adhéré il y a quelques mois.

Ici, la chaleur est fortement présente, chaleur torride du climat et chaleur bienfaisante de l'accueil.

Le travail de réflexion que les animateurs nous ont fait vivre était très intéressant, mais pas aisé à accomplir dans l'atmosphère suffocante de la salle où deux climatiseurs sont pourtant installés. Heureusement que le sourire des animateurs, leur bonne volonté et leur attitude encourageante nous ont permis d'oublier la sueur qui dégoulinait de partout et d'accepter ces conditions de travail.

Les participants ont travaillé individuellement, puis par groupes de deux, puis par groupes plus larges. Cela nous a permis d'échanger nos idées, de nous informer et de collaborer solidairement pour une production commune. Si tu avais été avec nous, je pense que tu aurais pu en tirer profit pour animer tes agriculteurs et tes ingénieurs agronomes.

Je t'embrasse, en attendant de pouvoir te parler plus longuement de cette expérience.

Mannana

Je me souviens des échanges sur l'enseignement en Haïti, en Italie, au Japon...

Je me souviens du mot "farde" qui me rappelle une expérience peu commune à Charleroi.

Je me souviens des pleurs, des cris et des inquiétudes dans les productions d'art plastique ce matin.

Je me souviens de mes rêves d'une société où l'humain serait au centre et je ressens ici que ce n'est plus un rêve mais un vécu !!

Anne-Marie Bonjour

Je me souviens quand j'ai vu des bandelettes restées à l'abandon, seules, sans preneurs. Forcément, des participants n'en avaient pas pris. Alors, je me souviens de ce flash, ce réflexe : on ne peut pas laisser des messages sans réponse ! Et je suis allée en parler avec ceux qui n'avaient rien pris. Peut-être fuyaient-ils quelque chose, mais ils avaient droit à une réponse, eux qui n'en donnaient pas.

Je me souviens du plaisir et du soulagement de voir les productions se faire, peu à peu et surtout l'agitation silencieuse, petite ruche autour du matériel qui s'est formée. Plaisir et soulagement de voir et d'entendre les participants donner aux autres leur(s) surprise(s) du vécu de l'atelier. Une conscientisation par la mise en mots des surprises, des autres dans mes propres découvertes. À suivre.

Je me souviens d'un début de fou rire et de plaisir à m'apercevoir des distorsions dans le "re-dire" lorsque nous nous sommes présentés après l'échange à deux. Des langues multiples mais aussi tout simplement, les univers multiples au delà des langues et des nationalités qui font de tout discours de soi un objet qui n'est plus à soi (...) complexité du monde, objet en lui-même, une fois distancié, riche d'analyse.

Céline

Reconnu

Léiwen Laurent,

Comme tu n'as pas pu venir avec moi à Mahdia, je t'envoie ces mots pour partager avec toi cette première journée des Rencontres du LIEN, ou plutôt ma première journée, les autres ayant déjà commencé hier.

En arrivant, notre petit groupe luxembourgeois a été accueilli chaleureusement, pris en charge et intégré dans le groupe déjà bien lancé. J'avais le sentiment profond et confiant de pouvoir prendre le temps, de trouver le rythme, de trouver ma place que ce soit tout de suite ou plus tard. Ce n'était pas une phrase ou des consignes, mais des regards croisés.

L'exercice d'écriture en fin d'après midi a fait émerger que pour moi, une communauté d'apprentissage n'existe que par les individus qui s'y inscrivent. Par leurs actions, leurs initiatives, les points d'ancrage et balises qu'ils posent, les empreintes qu'ils laissent. Mettre à

disposition ses expériences, oser rencontrer les autres et être en contact dans l'ici-et-maintenant ouvrent la voie au partage véritable. Et permettent à chacun d'être soi et d'être reconnu par la communauté.

Michelle

Réponses

Monsieur le Ministre,

À vous qui vivez face à l'analphabétisme, le chômage et la violence, je souhaiterais beaucoup, avec un collègue hautement qualifié, pouvoir vous entretenir du trésor culturel matérialisé par les principales solutions que peut apporter à notre éducation l'Éducation Nouvelle. Différentes réalisations pratiques se diffusent actuellement dans tous les pays et il serait regrettable que les jeunes de notre pays et leurs enseignants ne puissent pas en bénéficier, car ils seraient gagnants tous les deux.

Je quitte à l'instant une Rencontre émouvante des enseignants de tous les continents qui ont échangé entre eux leurs résultats, leurs écrits et publications. Ils témoignent de manière éloquente, avec enthousiasme et esprit créatif, de l'efficacité de leur action contre les violences, et en faveur d'une solidarité créative.

Conduire les enfants à construire solidairement leur savoir, guidés par des enseignants-accompagnateurs, de formation solide, bien entraînés à évaluer avec soin les progressions des enfants exclusivement dans un but d'encouragement.

Je suis certain que vous serez intéressé par les réponses qu'apporte l'Éducation Nouvelle.

José Macq

Résister

Cher Astérix,

La potion magique de l'Éducation nouvelle s'appelle Celtia. Cette cervoise fraîche est le pivot de notre connivence. Tous n'en biberonnent pas ; il y a même un moustachu qui n'en n'a pas encore bu.

Peu importe dans l'eau gazeuse aussi, il y a des foisons de bulles. Une bulle, c'est une espèce de cerveau disponible pour résister à la soupe tiède de la fausse éducation qui cache son tri social. Nous avons griffonné des essaims de signes cunéiformes, curvilignes et culbutants, en réponses plastiques à nos questions. Se sont de bons gris-gris.

Merci.

Jean-Louis

S'impliquer

Cher Zinou,

Ce matin, j'étais très fatiguée après une nuit presque sans sommeil. Toutefois, les activités auxquelles j'ai participé étaient fructueuses grâce à l'engagement de tout le monde. J'ai observé de près et de loin cette communauté de participants de diverses nationalités qui ont adhéré immédiatement et se sont inscrits dans la même optique, ce qui a facilité le partage. Tout le monde s'est impliqué dans la production d'une idée commune adoptée par un groupe de gens qui se connaissaient à peine.

Même l'activité de peinture que j'appréhendais s'est avérée motivante, c'est fou ce que l'être humain fait pour exister !

Najoua Ben Ali Sassi

S'intégrer

Chère amie,

Je tiens à t'écrire cette petite lettre pour te faire participer indirectement, à l'avance, au séminaire.

J'ai eu tort de bâtir hier des idées qui m'ont fait souffrir aujourd'hui.

Il a fallu détruire tout ce que j'avais en tête pour cette journée. Et il faut maintenant élargir mon imagination pour plus tard. Je vais aussi m'intégrer à l'Éducation nouvelle avec un grand sourire pour mieux m'instruire et entrer dans l'ambiance de la nouveauté.

C'est comme ça que je vais appartenir à ceux qui veulent vraiment faire le mieux pour l'avenir de l'apprentissage.

Sincèrement,

Amel

Solidaire

Caro Marco,

Esistere può voler dire tante cose ; comprende tante azioni, ma la cosa più importante che devi sapere è che non si può esistere da soli, si vive con e per gli altri. Allora esistere si riempie di significati profondi come amare, soffrire, ridere, pensare e tanto altro ancora. E tutto ciò avrà un significato se condiviso con le altre persone.

Con gli altri, chiunque essi siano, chiunque incontrerai lungo la tua strada, condividerai parti importanti della tua vita, incontri, storie, progetti. E allora non potrai che partecipare, dare il meglio di te stesso a chi ti sia accanto : un amico, un gruppo, la tua squadra di calcio, la tua classe, la famiglia, etc.

Partecipare, stare insieme agli altri, pensare insieme, darsi insieme degli obiettivi da raggiungere sarà una bella sfida.

Essere delle persone attive, propositive, disponibili a dare qualcosa di se, e dividere qualcosa di se con gli altri, potrà farti diventare migliore, e potrà essere importante per costruire una società migliore.

Mamma Diritto alla riuscita

Cristina

Une mère s'adresse à son fils autour du mot « exister » qui peut vouloir dire tant de choses, la plus importante étant de se rendre compte qu'on existe avec les autres, qu'on s'améliore avec les autres.

Stimulant

À ma chère fille,

Je suis à Mahdia depuis vendredi soir pour participer aux 4èmes Rencontres du LIEN. Ce matin, nous avons assisté à trois ateliers organisés autour de la problématique : participer, s'inscrire, exister dans une communauté d'apprentissage

Il s'agissait de réfléchir à la manière de s'impliquer dans un groupe, à la réaction qu'on a quand on doit trouver soi-même sa place pour coopérer avec les autres, échanger.

Je me souviens de tout ce que nous, les participants à ces rencontres, avons dit. Ce matin, était intéressant, constructif, stimulé par le partage d'une expérience commune.

Jalila

Traduire

Chère Jiji,

J'e n'ai pas pu attendre ton retour au pays pour te raconter ce que j'ai vécu dans mon association de l'Éducation nouvelle pendant le séjour à Mahdia.

J'ai préféré t'écrire au jour le jour parce que le programme est bondé d'activités.

D'abord la rencontre de plusieurs nationalités m'a épaté, de même que les idées fructueuses, les ateliers, les Mosaïques d'expériences m'ont impressionné.

Tu t'imagines, moi, qui suis nul en art plastique, j'ai pu traduire et expliquer un message avec de la gouache et des couleurs. C'était

vraiment excitant. J'ai fait la connaissance d'autres individus du groupe. Ce ne sont pas seulement des enseignants comme on a l'habitude de le voir au cours des rencontres, mais des sociologues, des psychologues, des artistes.

La première journée, je l'ai vécue pleinement et agréablement même si la chaleur était présente agressivement.

J'espère que les journées qui suivront seront de même, et meilleures, surtout que, comme tu le sais, mon soucis primordial est l'École et l'Éducation.

José

Transmission

Cher grand-père,

Je ne t'ai jamais connu et tu n'aurais certainement pas compris un mot de la langue dans laquelle je t'écris. Je me demande d'ailleurs quel rapport tu y avais : la langue de l'Ennemi ? D'une culture qui t'échappait ? Aujourd'hui, à Mahdia en Tunisie, nous avons parlé de mémoires et de la Mémoire, ce qui m'a fait poser la question de ce qui nous lie et ce qui nous sépare : d'une part, je me sens très éloignée de toi, d'autre part, tu me repousses, c'est à dire les représentations que je me suis faites de ta personne, de ton histoire, de ton contexte. Un boucle manquée, un soldat lâche, un guignol déguisé en uniforme de la SA, un père qui sifflait pour communiquer à ses enfants. Je suis certainement injuste. Est-ce que je repousse, ce à quoi je veux résister dans cette société et donc la raison pour laquelle au fond je m'inscris dans les valeurs, le passé, les propos de l'Éducation nouvelle, n'est-ce pas aussi pour rejeter une partie de Moi ? Mais revenons à toi, connais-tu la Tunisie ? L'Éducation nouvelle, je n'ose pas te demander. Aurions-nous trouvé une langue commune ? Je ne suis même pas sûre que je sois prête à en chercher. Je participe à des Rencontres pour ouvrir l'esprit, pour rencontrer des personnes inconnues, de nouvelles idées, mais je ne me sens pas capable de m'ouvrir à mon grand-père génétique comme chantait déjà Renaud : "On choisit ses copains, mais pas sa famille". Pourtant tu existais, tu existes... à côté, malgré, sans et pour Moi.

Melanie Noesen

Tous capables, non !

صديقي العزيز

وَأَنْ عَاكِفِي

لأن مجموع بلدتيين
جيد يتخذوا لا تكملوا وطفح هذا
بأنه لا يكون مع
فما أنتجته لما أريد أن ألهي مع
يعدّ تلك في حوت مع هذا أن
نفسه في ما يريد أن يرضى

إليه

حضورك كان من الأكيد أن يعطي الإضافة

Cher ami,

j'aimerais t'informer que je suis maintenant avec un groupe d'enseignants de différentes nationalités, ne parlant pas d'une seule et même langue, et pourtant nous essayons ensemble de synthétiser quelque chose qui démontre que travailler dans des groupes d'apprentissages nous permet à chacun et ensemble de contribuer à atteindre ce que nous voulons atteindre.

Ta présence aurait sûrement donné un plus.

En bref, tous capables non !

"Émotion"

L'émotion? Oui, elle fut là. Très présente à Mahdia.

Dès l'ouverture des Rencontres, dans l'accueil chaleureux et les paroles engagées.

Présente, dès les minutes suivantes, quand nous avons confronté nos idées de l'Éducation nouvelle, en duo, ne nous connaissant pas, puis en collectif multiculturel créant des objets porteurs de nos réflexions. Situations favorisant ce constat : vivant dans des pays divers et parlant des langues multiples, nos aspirations d'un monde solidaire se ressemblent tant !

Cette émotion s'est démultipliée, quand dans les ateliers successifs, cette solidarité rêvée a été mise en œuvre au cœur de nos propres actes d'apprendre. Notre rapport au savoir languant parfois brusquement, ou par bribes, ses parts de sécheresse et cette peur d'apprendre le blessant si souvent.

Nos textes sont empreints de cette émotion. Parce que les dispositifs d'écriture proposés ne l'ont pas bannie, ont permis de la poser. Elle est là, comme trésor éducatif de Mahdia à rendre étrange, pour la questionner. Non pas à travers le prisme de la méfiance, mais de la confiance envers ce phénomène que Wallon a été un des premiers à reconnaître comme essence de l'être social.

Cette émotion, que la science d'aujourd'hui reconnaît à son tour comme élément rendant possible l'apprentissage et la compréhension d'autrui (Damasio, 1995), n'est-ce pas encore pourtant une musique d'avenir pour les lieux d'éducation? À travailler avec prudence, pour que sa puissance créatrice de savoirs et de liens sociaux puisse faire émerger, non pas des communautés fusionnelles, mais des hommes et des sociétés capables d'y résister.

E. V.

*Réf : Antonio Damasio. (1995). L'Erreur de **Descartes** : la raison des émotions. Paris, Odile Jacob.*

**"Le rituel de la lettre, ou
Voyez ! J'ai vécu cela, j'en ai pensé ceci. Et je vous l'offre."**

Écrire chaque jour une lettre, le faire dans le cadre de Rencontres et au sein d'un atelier, c'est s'accorder le temps d'une réflexion, d'un retour, d'un récit, d'un mini-reportage, d'une pensée (espoir, crainte, doute, question).

Prendre un temps sur l'activité ordinaire (travailler, parler, lire, se divertir) et le faire en compagnie de quelqu'un, un destinataire en pointillés, mais qui a son importance. On découvre, à la lecture de ces **Mosaïques**, toute la variété, du proche au plus lointain. Ce destinataire sera un membre de l'entourage immédiat, amical, familial ; ou une relation professionnelle, sociale ; une autorité de l'État ou de l'institution ; voire plus lointain encore, une personne perdue de vue, ou partie, ou disparue, mais qui nous a marqués.

Écrire une lettre, c'est donner une forme, des mots, des phrases, un rythme à une expérience. C'est aussi interpeler, rassurer, parfois tout simplement raconter une découverte, un enthousiasme, une joie, une déconvenue. Autant de "cadeaux" de l'ordre de l'immatériel faits à l'autre. Autant de "learning stories", de récits de nos apprentissages (une invention très en vogue actuellement dans le monde anglo-saxon où elle tient lieu de forme d'évaluation).

Imaginez 80 personnes en train d'écrire, chacune aux destinataires de son choix, voilà soudain bien du monde présent / absent dans une même activité. On commence par dire des choses banales, convenues et bientôt s'échappe quelque vérité, quelque pensée profonde, en connivence ou en refus. En synergie ou en confrontation.

Qui d'entre nous n'a pas un jour espéré recevoir une lettre ? Qui ne s'est pas, un jour, réjoui à la pensée d'en envoyer une ? Certes, la lettre est un genre attendu, une forme réglée, datée... si on la compare à des tweets et autres "chats". Mais c'est plus qu'un simple texte destiné à être glissé dans une enveloppe.

Entre fiction et réalité, la forme de la lettre a toujours intéressé les lecteurs, même s'ils n'en étaient pas les destinataires. On lit encore, les Lettres Persanes ou celles de Madame de Sévigné à sa fille.

À chaque fois, un expéditeur se donne à voir (à entrevoir ?) par touches ; un récepteur se dessine, même quand il s'agit, comme ici, du détournement d'une forme car toutes ces lettres n'ont certainement pas été réellement envoyées. Elles ont voyagé par la pensée.

Sous le regard des pairs, des proches (ascendants et descendants), des amis, des figures tutélaires, chaque texte inscrit son auteur dans le temps. Entre passé, à venir et présent, nous voyons les portes qui s'ouvrent, nous estimons où sont les urgences.

O+M. N.

16 juillet 2012

Droit à la réussite ?

Quel professionnel, pour quelle réussite ?

Nous postulons ce jour que tout professionnel de l'apprentissage souhaite la réussite de ceux que sa mission le charge d'instruire ou d'éduquer. Mais de quelle réussite s'agit-il alors ?

Réussir à apprendre pour passer son test, son examen, son trimestre, son année, etc. ? Ou réussir à apprendre à vivre ensemble ? Devoir survivre parfois, pour vivre ? Peut-on faire les deux ? Peut-on parler de réussite pour les uns quand les autres sont en échec ? Penser l'interdépendance pour complexifier le « Tous capables ».

Quelles réussites personnelles et collectives vise-t-on par les formes de travail que nous proposons (ateliers, démarches, situations-problèmes, débats, écriture collective, conseils, analyse réflexive du travail) ?

Dans un contexte souvent compétitif, sélectif, d'exclusion permanente, auquel nous devons résister, comment ces pratiques permettent-elles d'apprendre à vivre en démocratie, d'entrer dans une culture de paix ? Qu'est-ce en somme qu'un « professionnel » de l'apprentissage en Éducation nouvelle ?

Au fond de nous - À tous les parents du monde - Un but à atteindre - Besoin de défi - Changer les méthodes - Cher vent au long cours - Confiance - Culture de paix - Défi - Détente - (L') Écoute - Émerveillée par le résultat - Émotion - Empreintes d'artiste - Entraide - État de joie - (Une) Expérience géniale - Faciliter l'apprentissage - Foi en nos capacités - Formidable outil - Horizons nouveaux - Ignorer l'échec - Je vous aime - Libération - La main, le cœur - Mathématique artistique - Même pas peur - Moment de silence - Navette cosmique - Nœud étrangleur - J'avais fait un OURS - Obstacles dépassés - Pari fondamental - Pourquoi choisir l'atelier ? - Questionnement sur le sens - Reconnaissance - Réinventer l'école ? - Réinvestir à mon tour - Révolte - Ressenti - (C'est) Rigolo - Savoir accueillir - Savoir mort - Se déconditionner - Soutenir - Souvenir d'un championnat - Des sujets vivants - (Faire) Trésor pour soi - Toujours, il y a un centre - Trouver la clé - Tous capables ? - (Dans le) Vent de Mahdia ...

Au fond de nous

"Réussir" est un mot clé dans la vie. C'est un mot qui fait rêver, qui me fait rêver ! Mais des questions se posent : comment réussir ? Et que signifie réussir ? J'ai compris, ce matin, que la réussite n'est pas de plaire aux autres et de briller comme une starlette sur une scène où plusieurs yeux la regardent avec stupeur. Ce genre de réussite n'est qu'un leurre, qui peut nous induire en erreur, qui peut nous monter à la tête et nous rendre heureux pour quelques heures. Mais la vraie réussite, elle se trouve au fond de nous. C'est le sentiment de satisfaction qu'on ressent lorsqu'on est heureux d'avoir fait quelque chose qui nous plaît et qui a beaucoup d'importance par rapport à notre épanouissement et par rapport à nos convictions. La réussite c'est "SE" voir en starlette par rapport à soi-même et non aux yeux des autres.

Saïda

À tous les parents du monde,

Sachez que la réussite n'est pas une tâche titanesque, le désir de la réussite est quelque chose de naturel, quelque chose d'inné.

Ce qu'il faut, ce n'est pas faire pression sur nos petits enfants, mais plutôt trouver les moyens efficaces pour faire sortir ce désir le plus naturellement du monde.

Sachez que la réussite ne devrait pas être une obsession, une hantise car vous devenez à la longue des épouvantails.

Il faut tout simplement respecter les rythmes naturels d'assimilation et d'apprentissage.

Permettez aux enfants de grandir dans une ambiance de confiance.

Jip, Akiko et le groupe

Un but à atteindre

Puis, apprendre à apprendre... il m'en reste un arrêt sur image : un rectangle dessiné à deux.

Cher toi, tout en confiance, ce matin, j'ai reçu un texte en grec... lors d'une journée "signée" la réussite... pas de souci ! Ça doit être possible, sinon simple... Premier regard, charmée par les volutes de l'écriture, je n'ai discerné que l'élégance de l'ensemble. Puis, détendue, des répétitions me sont apparues. Guidée par l'instinct du jeu ou fortement imprégnée du contenu de l'atelier, les mots se sont dévoilés : apprendre, c'est. Comment l'ai-je su ? Mystère. Mais voilà, en jetant un œil et une oreille sur le travail de mes voisins, je les ai vus en plein travail de déchiffrement. Et patatras ! Ma belle robe couleur de réussite s'est ternie. J'ai alors fait comme eux, cela semblait nettement plus académique. J'ai même pu dénicher quelques lettres. J'ai copié un peu, écouté surtout, fait semblant d'être très au courant.

Tu sais toi que j'ai compris, mais je ne sais pas faire comme eux, alors... J'ai repris ma robe couleur de détective aléatoire et un autre mot est apparu. Comment, pourquoi, ça je n'ai pas encore compris. Toi, ça va te faire rire et tu vas me dire : Super ! Encore un but à atteindre pour toi !

Claire Descloux

Besoin de défi

Chère Jalila,

Au moment où Jean-François a distribué le texte, j'étais très motivée car j'avais besoin de défi. Réussir à décoder un texte grec m'a donné beaucoup de satisfaction.

Au fur et à mesure que je déchiffrais les différentes lettres, mots et phrases, j'apprenais quelque chose sur l'apprentissage. Ce loop m'offrait le privilège de me détacher et me rattacher à moi-même par le recul et l'introspection, ce qui m'aidait à contrôler mon conscient ainsi que mon inconscient. Cette gymnastique de l'esprit m'aide à apprendre et à m'auto-développer.

J'aurais aimé que tu sois là avec moi. On aurait pu en discuter ensemble en fin de journée. En tout cas pas grave, je te donnerai le texte à faire comme devoir et je te le noterai ! (Ah ! Ah ! Ah !).

Najoua Ben Ali Sassi

Changer les méthodes

Pour aider l'enfant à réussir dans sa vie, il faut changer les méthodes d'éducation et créer des ateliers pareils à ceux que nous avons vécus ce matin. Et il ne faut pas limiter les capacités de l'enfant par des explications.

Naïma

Cher vent au long cours,

Tu es arrivé un peu en retard aux Rencontres, mais aujourd'hui tes friselis d'écume blanche rayent la mer verte. Je vois que tu sais scarifier tes ratages. Tu te fais pétrir par les voiles salées, carguées par les mains calleuses des marins. Tu lèches la peau rêche des baigneurs qui émergent des vagues. Zéphyr du large, tu es l'antidote mouvant et rugueux à l'explication figée.

J'ai une sèche envie de casser la figure au figé, de casser la caillure aux cahiers et la chapelure aux grands explicateurs.

Leur perfusion est mortifère. Je préfère tant blasphémer contre les cœurs de récréation. Récréation quel drôle de nom ! Pourquoi pas création ou récréation, tout bref.

Bon vent camarade. Seras-tu là demain ?

Jean-Louis

Confiance

Ma chère Michèle,

Tu seras sûrement étonnée de recevoir cette lettre, cela fait des années que nous sommes sans contact.

Voilà, je suis en Tunisie, aux Rencontres du LIEN, ce matin, avec Denis, ton vieux maître de mémoire, nous avons animé un atelier sur l'inclusion des personnes handicapées. Comme toujours, les préparatifs étaient stressants, la tension restait jusqu'au moment

de la première écriture individuelle, les participants étant invités à mettre en mot une image, une anecdote, quelque chose de concret qu'ils relient à la notion d'inclusion. Grand relâchement, le vide dans ma tête et le fluide dans mon corps.

Me vient ton image, toi, rayonnante de bonheur, debout dans la classe, qui monte une installation au plafond qui permet d'attacher une perfusion. En effet, dans la toute première classe se trouvait un petit garçon qui avait une maladie grave, dégénérative. Après avoir réalisé un mémoire sur les démarches en Histoire, tu savais que chacun devait agir pour apprendre. Avec des parents inventifs vous avez construit des solutions. Vous avez brisé le (hasard ?) et laissé la place à une mort annoncée, les pièces du puzzle se sont mises en place comme par un coup de baguette magique. Mais qui l'aurait tenue en main ? L'inclusion se construit en simplicité laissant la place au complexe, décidément c'est systémique.

Je pense que c'est ce moment d'intimité partagée dans laquelle chacun et chacune était très proche de soi, qui a permis de faire resurgir ce souvenir plein de beauté qui m'avait émerveillée (touchée ?), et que je commence, peut-être, aujourd'hui à comprendre. C'est la confiance dans l'avenir qui rend possible l'inimaginable. C'est la confiance en soi et dans les autres qui permet de construire l'inclusion sans pouvoir mais en inventant, dans l'intuition.

Merci pour ce moment de bonheur.

Michelle

Culture de paix

Chère M. P.

Atelier mandala de deux heures à Mahdia, ce matin. Conditions un peu bousculées, mais disponibilité extraordinaire du personnel de l'hôtel qui a mis à notre disposition, de manière improvisée et non prévue, un espace de travail agréable avec des nappes blanches sur des tables et des fleurs sur chaque table. Beaucoup de vent : on est au bord de la mer...

Le thème de la journée était le "droit à la réussite". Que vient faire le mandala dans ce thème : le développement du thème mentionnait la culture de paix. Cela n'a pas été explicite dans mon atelier, mais bien sûr l'occasion m'est donnée de faire le lien, bien sûr implicite. Le mandala pacificateur intérieur est aussi porteur de sérénité dans les relations. Puisqu'il a pour effet de pacifier le cerveau reptilien, d'apaiser le limbique, il est générateur de paix.

Le climat de sérénité qui s'installe est de nature à favoriser l'entente entre les gens. Plus : outil de connaissance et de

reconnaissance des autres cultures, de découverte et de respect, il favorise l'entente entre les peuples. Plus encore : dans sa pratique universelle, il représente une ouverture sur la totalité, l'unité des hommes et des peuples, avec la nature, le lien entre la terre et le ciel par son axe vertical qui traverse son centre et fait émerger l'identité du moi profond.

L'enfant ou l'adolescent apprenant est mis en contact avec sa profonde identité et originalité. Ce qui le met en harmonie avec ce qui est profondément humain en chaque homme comme en chaque femme.

Quelle belle introduction à la fois à une culture de paix et à un fondement des apprentissages sur l'identité : qui suis-je pour apprendre cela ? Maintenant ? De cette façon ? Avec cette personne ? Que me dit ma main sur ce que je fais ? Que me disent mes émotions, mes besoins, mes envies, mes peurs, mes blessures ? Que me disent que mes souvenirs, mes impressions, mes pensées, mes associations d'idées ? Au sujet du « qui je suis ? D'où je viens ? Où je vais ?" On a dégagé l'idée que le droit à la réussite est à viser avec la réussite du vivre ensemble.

Le mandala permet de visualiser cet "ensemble" encore mal défini, de l'élargir peu à peu à l'échelle du monde.

M.S.

Défi

Monsieur l'Échec,

Aujourd'hui, je vais t'annoncer que tu n'es pas quelque chose de mauvais et d'existant. Pour moi, tu n'existes plus car la réussite est un droit pour tous.

Chaque personne a une tête qui lui permet de réfléchir, mémoriser, rechercher, fouiller, analyser ; des mains permettant de faire, confectionner, œuvrer, bricoler, saluer, manipuler, revendiquer, pratiquer, travailler... et enfin un cœur qui représente la vie, l'amour, la compassion, l'affection, la tolérance, la solidarité, la distribution et surtout d'après moi l'acharnement. Monsieur le Redoutable, je vais vous informer par le fait que le ratage est être déconditionnée d'un projet et en reproduisant son ratage c'est triompher du jugement et par conséquent l'échec à quoi et par rapport à quoi ?

Le moment où j'ai sélectionné mes six fragments les plus ratés, c'était le moment le plus dur, car pour moi c'était impossible à ce

moment-là de répondre à certaines questions qui me tourmentaient : pourquoi cette sélection ? Quel rapport avec la réussite ? Ce choix, où peut-il mener ? Et cetera...

Finalement, Monsieur, on peut tous triompher quand on est déconditionné. Tout le monde va te vaincre. Bon débarras à jamais, au moins pour moi, car après l'exposition de mes six fragments, j'ai remarqué que je pourrais être Picasso. J'ai un artiste enfoui au fond de moi et qui surgit à partir de mon ratage.

By, by.

Olfa

Détente

Aujourd'hui, j'ai senti un enfant en moi en coloriant le mandala. J'ai senti que je suis libre et pleine de joie de faire ce que je veux sans limite. C'est bien d'être libre et apprendre sans passer des examens ou des tests. Ensuite, on est passé à l'atelier de Madame Odette B. c'était vraiment formidable et passionnant.

J'ai senti que j'étais comme un élève de douze ans qui essaie de résoudre un problème. J'étais parfois pessimiste et parfois optimiste. Vraiment ce sont des moments de détente morale et émotionnelle.

Samira Sbaï

L'écoute

Chers collègues,

Ce matin-là, il s'agissait de suivre la démarche dans l'atelier de... où l'on découvrirait les pratiques de transmission : expliquer montrer ?

Tous capables de réussir ? Mais par quelles pratiques d'enseignement. J'ai été surpris par le fait que l'on est arrivé à ne plus s'écouter dans le groupe, comme on n'écoutait pas non plus l'animatrice. Elle qui avait le matériel nécessaire pour travailler, des consignes claires et une démarche constructive.

L'exercice proposé n'était pas du genre casse-tête. L'animatrice était agréable et claire dans ses propos, patiente et enthousiaste pour

mener sa tâche jusqu'au bout.

Nous aussi au début de la séance nous étions attentifs, avides et curieux de "tester notre intelligence", du moins c'est ce que révèle chez certains l'exercice proposé.

Le moment de recherche individuelle était positif. Chacun s'est concentré dans la recherche de la solution au problème posé. Ceci a duré le temps nécessaire pour que quelques-uns trouvent la solution. Mais, au moment où l'animatrice voulut faire expliciter les différentes consignes données aux trois groupes, nos interventions furent sporadiques, la tension monte, la voix aussi.

Les éléments du premier groupe exposent le résultat. Les autres s'interrogent sur les explications données à ce groupe sans pour autant permettre à l'animatrice de préciser les différents contextes de travail qui révèlent différentes démarches pédagogiques.

À ce moment-là 1000 questions me sont venues en tête :

- Qu'est-ce qui fait que dans un groupe de 15 personnes on ne s'écoute pas ?

- Pourquoi demande-t-on quand même la parole sachant qu'on ne va pas être écouté ?

- Qu'est-ce qui fait que malgré tout l'effort fourni par l'animatrice à être claire dans ses propos quelques-uns ne comprennent pas ?

- Qu'est-ce qui fait que les interprétations des autres montrent que l'on ne comprend pas pourquoi les autres ne comprennent pas ?

J'ai eu peur à la place de l'animatrice même si je savais que le local utilisé et la disposition des tables peuvent être derrière le comportement du groupe.

Nous avons besoin donc de beaucoup de travail dans les groupes et de nous imprégner davantage des règles qui les gèrent pour pouvoir acquérir une des bonnes habitudes de travail : "l'écoute", pour réussir. C'est le droit de chacun.

Habib Houes

Émerveillée par le résultat

À mon cher fils,

Ce matin, j'ai vécu une expérience nouvelle. J'ai participé à un atelier d'arts plastiques où Odette et Michel nous ont amenés à accepter nos ratages et à les valoriser. Ça m'a fait vraiment du bien. Au début, j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à peindre sur un papier blanc, puis je me suis dit que je ferais mieux de faire comme les autres et c'était parti ! Sans me soucier de bien faire, sans m'appliquer.

C'est surtout au moment où j'ai collé mes six ratages sur une grande

feuille papier kraft que j'ai affiché au mur avec ceux des autres participants, que j'ai été émerveillée par le résultat. Ce n'était pas si raté que ça !

Finalement, rien n'est jamais raté dans tout ce qu'on fait ! Nos mains sont capables de merveilles ! Nous avons tous réussi aujourd'hui ! Non ! Nous avons tous triomphé du ratage ! Même moi !

Jalila

Émotion

Ce matin, j'étais présente à l'atelier "Mandala : vivre une expérience de mise en couleur et ses effets sur le cerveau". En entrant dans cet atelier, je ne savais pas ce que voulait dire le mot Mandala. L'animateur a exposé des dessins, ça me paraissait comme des rosaces. Mais lui, il les a appelés "mandalas" et il nous a demandé de chercher les points communs entre les mandalas déjà présentés. Ce n'était pas difficile, on a trouvé presque tous. C'était le cercle, le noyau puis l'animateur nous a demandé de choisir chacun un dessin, un mandala pour le colorier.

Le mandala que j'ai choisi avait l'aspect d'un carrelage. Et le coloriant, j'ai beaucoup pensé à l'époque espagnole vécue en Tunisie au 16^{ème} siècle et j'ai voyagé dans l'espace. Mon corps est en classe et mon âme et esprit en Espagne, à Barcelone, au Palais rouge, aux richesses des arabes, de nos ancêtres. J'étais très émue. J'ai beaucoup aimé ce que je faisais. C'était extraordinaire.

Wided Dhraïe

Empreintes d'artiste

Le moment où j'ai produit ma théorie sur le ratage, vous allez trouver ça rigolo. Avant, je n'avais aucune idée sur ce concept qui m'a paru un peu ridicule au départ, car le ratage était pour moi, et pour les autres je présume, un mot qu'on devait tout le temps éviter : attention à ne pas rater ton examen ou rater ton train ou bien rater ton bac.

Au fur et à mesure et grâce aux activités réalisées au sein du groupe, dans une ambiance relaxante, motivante et impressionnante, j'ai pu

décoder ce mot et comprendre que le ratage est un moyen de défier la réussite.

Alors, je me suis déchaînée comme une folle furieuse, oubliant désormais la sagesse, la réflexion et la logique, créant des chefs-d'œuvre ratés, mais fière de les avoir ratés. Puis, le moment est venu d'écrire une théorie et de la présenter. Ça m'a fait chaud au cœur de voir la réaction des compagnons du groupe et cela m'a vraiment émue et donner espoir moi qui avais toujours eu peur de rater quelque chose. Après, en quittant la salle, j'étais fascinée par l'idée d'avoir laissé mes empreintes d'artiste sur les murs de cette salle.

Alors mes amis, je peux maintenant vous dire après cette expérience et à voix haute que rater, ne veut pas dire échouer, mais simplement le chemin qui mène à la réussite est un droit pour tout individu. L'important, c'est de s'obstiner et de persévérer.

Sondes

Entraide

Dans l'atelier, ce matin, on était tous convaincus que tous les élèves sont capables, mais on a posé beaucoup de questions brûlantes comme : comment faire pour faire sortir les capacités naturelles de chacun ? Comment lutter contre la mentalité qu'il y a des élèves plus capables que d'autres ? Etc.

On a mis toutes les questions dans le frigo et on est passé à l'action. On a commencé la séance par un exercice de théâtre-action : la voiture-guide. Cet exercice m'a beaucoup plu car il a brisé la frontière des langues. Et j'ai pu communiquer avec ma copine italienne. Seulement j'ai senti que l'être humain se laisse facilement guider par un autre. N'empêche que la crainte a envahi quelques membres du groupe. C'est la prudence envers les autres. Ensuite, on est passé au travail manuel : nouer une corde. En lisant les étapes, j'ai senti que j'étais capable de le faire, mais en passant à l'action, j'étais bloquée.

Avec l'aide des autres et la collaboration, j'ai réussi à faire trois nœuds. Alors, c'est l'union qui fait la force et qui rend les gens capables.

Et enfin, chaque participant a écrit une fable. Bref, nous sommes tous capables s'il y a confiance, aide, sagesse et amour.

Zohra Turki

État de joie

Lettre à moi-même,
Six fragments sur une feuille de papier Kraft et voilà faite l'œuvre du jour. L'homo sapiens sapiens que je porte en moi a encore choisi. Sublime bricolage ! Moment d'apaisement et de satisfaction : d'un infâme ratage, j'ai fait six fleurs au cœur noir sur blanc.

Autour de moi, je vois les collègues qui disposent aussi leurs fragments. Je m'étonne et me réjouis de constater leur dispositif, la distribution des carrés dans la feuille. Cet instant de réconfort dans ce lieu jonché de feuilles brouillonnantes, de brosses à dents tachées d'encre de Chine, de coton-tige - pauvre matériel en somme - est plaisant à vivre.

C'est le moment où la bascule se fait. Chacun et chacune comprend comment l'obstination dans la reprise en main du ratage produit un triomphe.

Mais avant d'en arriver là, mon cher Alter Ego, il y en a eu des folies, des rêves, des ratures, des inventions. Difficile de rentrer dans le chantier d'un peintre, même s'il est aussi connu qu'Henri Michaux !

Dans son œuvre et ses écrits, il a fallu choisir les phrases qui disent ses façons de faire ; lui emprunter son état d'esprit, son enthousiasme, le prendre pour « modèle » sans le montrer trop vite pour ne pas couper l'inspiration laborieuse des participants.

Et le droit à la réussite dans tout cela, me demandes-tu ?
Au-delà du plaisir de produire et de socialiser sa production, il y a le coup de tonnerre de la compréhension et cela, dans un collectif attentif et bienveillant auquel on peut confier ses avancées et ses pensées.

L'impression d'avoir maîtrisé quelque chose, se double du bonheur de pouvoir le dire, le formuler avec ses propres mots.

Tu vois, mon cher Alter, l'état de joie dans lequel je me trouve présentement.

Odette Neumayer

Une expérience géniale

J'ai participé à l'atelier "Mandala", dans lequel j'ai vécu une expérience géniale de mise en couleur d'un dessin choisi. Cela m'a permis de faire des voyages dans le temps (passé, présent, futur... etc.), de libérer mon cerveau, d'exprimer mes émotions, de penser à plusieurs choses à la fois.

J'aimerais bien faire l'expérience avec mes élèves pour leur donner l'occasion de vivre à leur manière ce que j'ai vécu aujourd'hui.

Hayet

Faciliter l'apprentissage

Chers amis

Nous avons assisté aujourd'hui encore une fois à une animation menée par Charles pour faciliter l'apprentissage de la multiplication. Le support initial de la stimulation était le découpage pour faire réfléchir à l'apport de la géométrie à la multiplication. C'est une transition agréable pour aborder un tableau inspiré du tableau de Pythagore et l'observer attentivement, afin de formuler le tableau des multiplications et de faciliter l'apprentissage.

J'ai aimé que vous soyez tous avec moi.

Cordialement,

Leila

Foi en nos capacités

Caro *Angelo*,

La vita che abbiamo a disposizione è un regalo straordinario.

Possiamo trascorrerla in molti modi, ma penso che per essere veramente un momento straordinario, dobbiamo mettere a frutto, tirare fuori tutte le nostre capacità.

Possiamo ? Dobbiamo ?

Tutti noi possiamo riuscire al meglio, nelle nostre capacità, nei nostri obiettivi, nel stare bene con gli altri, se saremo capaci di continuare a cercare, se saremo capaci di guardare oltre, di andare con la mente oltre il visibile, se saremo capaci di sognare, se saremo capaci di ascoltare, se non ci arrenderemo mai, anche di fronte alle grandi difficoltà.

Perché, qualcuno ci sarà sempre a stenderci la sua mano.

Cristina

Ce texte parle de la vie qui est un cadeau extraordinaire. Le côté extraordinaire peut se sentir seulement si nous avons foi dans nos capacités à tous.

Un formidable outil

Cher toi,

(À moins que je ne m'écrive à moi, finalement...)

J'ai comme mission de t'écrire sur le droit à la réussite (c'est la problématique de la journée).

Je suis partie dans un premier jet sur les trois post-it écrits à la fin de l'atelier de ce matin, où l'on nous demandait d'écrire « tous capables de... ». Et j'ai apposé sur le mur les trois post-it suivants : "Tous capables de... penser, d'imaginer, de construire le monde".

Pourquoi ai-je écrit cela ? Dans mon brouillon, je me suis lancée dans la présentation succincte de la pensée de Vygotsky que j'ai rencontrée ce matin. Et puis j'ai bloqué.

Entreprise difficile, sentiment de plonger. Alors, j'ai relu mes notes prises lors de l'atelier et après de nouveaux essais infructueux, j'ai repris le début des notes. Nous avons commencé par raconter un moment de notre expérience qui était en lien avec l'inclusion.

Et j'ai revu Yann qui m'a tant marquée lors de cette séance d'exposé. Ce petit de 11 ans à qui l'on attribue tant de difficultés, voire de tares, tu sais... J'ai revu et revécu un court instant l'émotion de ce moment où Yann a laissé ébahis ses camarades. C'était sa réussite. Et il me vient une idée là (l'émotion ?) que c'est aussi ma réussite.

J'ai, lors de cet atelier, joué le rôle de Vygotsky, donc. Entre sa théorie sur le langage ainsi que l'approche de ce qu'il appelle "déficience mentale" et notre colloque de pédagogues qui nous a menés à un échange argumenté, j'ai là aussi de quoi parler de réussite. Certes, le débat sur « quelle réussite ? » est loin d'être clos.

Ce que je sais, c'est que le dispositif du jeu de rôle est un formidable outil pour construire sa pensée, et je me demande si un préalable qui renvoie à une réussite ne serait pas comme un soleil facilitateur qui nourrit une confiance en soi minimale pour oser se lancer dans l'aventure proposée.

Le texte était loin d'être évident, je te l'assure ! Et sa pensée me reste peu claire. Et pourtant. Pourtant ma pensée continue de se bousculer et je ne crains pas ce sentiment de ne pas être capable de t'expliquer Vygotsky. Ce n'était pas l'objet de mon apprentissage. Vygotsky affirme que la déficience mentale (telle qu'il l'appelle) n'empêche absolument pas la pensée, et donc l'imagination et la construction du monde.

Il conforte mon idée que nous sommes tous « normaux » ou "tous déficients" et en tout cas "tous capables". Les soi-disant déficients ont, à ce qu'il dit, une transcription particulière des lois générales qui régissent tout développement humain. Je pose le postulat que cela est vrai de tout être, et je ne crois sincèrement pas être hors réalité, dans les nuages.

Céline

Des horizons nouveaux

Monsieur le Député,

J'ai appris que vous faisiez partie de la Commission de l'Enseignement à la Chambre des Représentants.

Si je prends la liberté de vous écrire, c'est que je viens de participer à une journée de réflexion pédagogique internationale portant sur le *droit à la réussite pour tous* ; je pense que ce sujet doit vous intéresser.

La réussite ?

Le point de vue qui se dégage de nos travaux c'est que « réussite » ne signifie pas obtenir une liste de bonnes notes scolaires, sorte de sésame patenté ouvrant des portes vers des étapes qui jalonnent le cursus scolaire.

Non, réussir pour nous, c'est se construire une personnalité forte, tournée vers les autres ; c'est vouloir rencontrer sans cesse des horizons nouveaux dans les domaines scientifique, culturel et social avec la préoccupation de fonder une civilisation de Paix.

J'espère que ce point de vue vous agréera et sera soumis à la sagacité des membres de votre commission, grâce à vous.

Veillez agréer, Monsieur le Député, l'expression de mes sentiments très distingués.

Charles Pepinster (GBEN)

Ignorer l'échec

Hier, et après avoir passé une journée remplie d'activités, je me suis posée la question : "Et si cette approche de l'Éducation nouvelle ne marche pas en Tunisie ?"

Plutôt, "Et si je ne réussis pas à appliquer tout ce que j'ai pu retenir dans ces ateliers ?"

Or, l'expérience que j'ai vécue ce matin du Mandala qui est un outil de libération, nous a permis de nous retrouver et de nous réconcilier avec l'enfant qui est en nous. Ce processus du Mandala nous permet de ne pas nous concentrer sur le résultat final donc ignorer l'échec et la réussite et laisser surgir les émotions de l'inconscient.

Wafa

Libération

À moi-même,

On me demande de faire bouger la main sans réfléchir, sans choisir, seulement prendre un coton-tige ou une brosse à dents et l'imbiber d'encre de Chine. Et puis de faire des lignes, des traits, de faire bouger les lignes dans tous les sens. J'ai laissé faire la main, mais je n'arrive pas à être déconditionnée car j'avais l'intention de faire quelque chose de beau. La vérité, c'est difficile.

J'ai choisi un ratage que j'ai sélectionné comme le plus fécond (productif). Et je m'obstine dans mes ratages. On me demande de ne pas penser à bien faire, mais je n'arrive pas. Odette me dit : « Serais-tu incorrigible ? ». Mon ratage, c'est faire un beau dessin et laisser beaucoup de blanc. J'essaie d'être ratée avec excellence et j'ai réussi. Le ratage, c'est aussi un triomphe. C'est libérer ses actions, ses sentiments, ses pensées...

J'ai appris aujourd'hui que s'obstiner dans ses ratages est difficile. Mais je me demande ce qu'on a fait aujourd'hui dans l'atelier d'arts plastiques. Quels rapports avec ma vie professionnelle ?

Amel Khelifi

Ma fille

ابنتي العزيزة
أنا الآن أعيش داخل مجموعة متناسقة أتعلّم ما فاتني وأحاول أن أنافس الآخرين على أن أجد
المزيد من الطرق البيداغوجية
كم كنت أودّ، ابنتي، أن تكوني معي حتّى يزداد حبك واحترامك لمرتيك
قبلاتي وإلى اللقاء
الشاذلي السهلاوي

Ma fille chérie,

Je suis actuellement avec un groupe homogène à apprendre ce que j'ai raté, et à concourir avec les autres pour trouver de nouvelles méthodes pédagogiques. J'aurais tant voulu, ma fille, que tu sois avec moi pour que grandissent ton amour et ton respect pour tes enseignants.

Bons baisers et à bientôt

La main, le cœur

Le droit à la réussite m'a envahie ce matin en découvrant le sens du mot "ratage". Ce dernier éveille la réflexion, la créativité et aboutit au développement de l'imagination qui sera couronnée au bout du chemin par le triomphe. Grâce à ce précieux membre qu'on appelle la main, j'ai réussi à colorer, à couper, à écrire, à coller pour obtenir en fin de matinée un tableau plein de graffitis. J'ai senti mon cœur battre d'enthousiasme.

Enfin se sentir triompher !

Semia

Mathématique artistique

Mon cher collègue,

À toi dont le jeune fils renâcle devant ses premières expériences mathématiques, je te narre par le menu les échanges faits dans une concentration pour en déterminer les différentes initiales.

Entraînés par un accompagnateur éclairé mais exigeant, nous avons commencé par le découpage de rectangles de papier, de surfaces variables, tirées de la multiplication de carrés de 2 à 10 pour découvrir que l'ensemble des découpes faisaient une œuvre artistique.

De là, nous sommes passés avec concentration dans l'examen de rectangles remarquables, obtenus au voisinage des carrés progressifs du tableau de Pythagore. La gradation bien réfléchie de ces pratiques rend cette introduction agréable et motivante.

À cela s'inscrit parfaitement le droit à reconnaître à ton enfant la réussite dans cette branche.

Avec l'espoir que cela puisse lui rendre la joie de se lancer dans cet exercice.

Bien à toi.

José Macq

Même pas peur

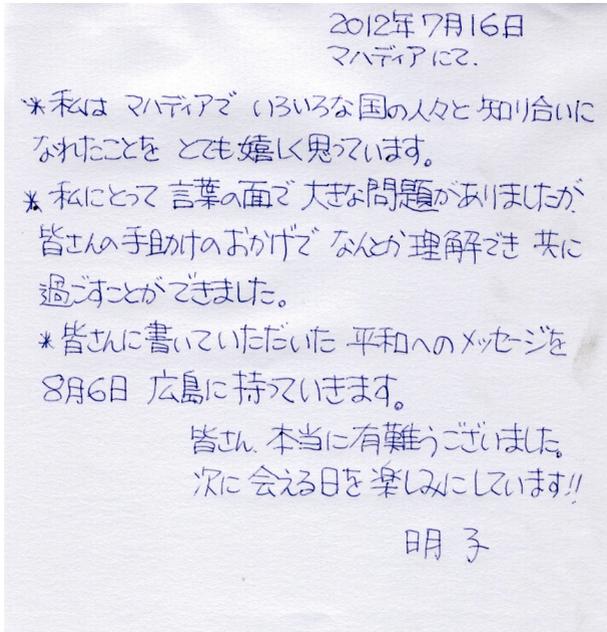
Droit à la réussite, enfin !

N'ayons pas peur des leurres, le droit à la réussite ce n'est pas une tâche titanesque.

Même une fillette en bicyclette n'en a pas peur.

JiP

Message de paix



Je me souviens du bonheur que j'ai senti en faisant la connaissance d'autres personnes venues de plusieurs pays différents à Mahdia.

Je me souviens, malgré mes handicaps de langue, avoir pu communiquer grâce à la solidarité et à la bienveillance des autres participants.

Je me souviens des messages de paix qui sont très nombreux et je ramènerai moi-même à Hiroshima, le 6 Aout prochain. Merci, merci beaucoup à tous et aux prochaines rencontres !

Akiko

Moment de silence

Ce matin, nos mains ont bien travaillé, avec nos têtes et nos cœurs : avec des allumettes, elles ont essayé, guidées par nos têtes, de transformer des schémas et des figures, de déplacer et de modifier. Avec des crayons et des couleurs, elles ont égayé des mandalas. J'ai aimé ce moment de silence qui m'a permis de me concentrer sur ce dessin, auquel, en le coloriant, j'ai donné de la vie. Il m'a détendue et m'a fait revivre des moments de jeunesse et des souvenirs d'enfance lointains. J'ai réalisé que ces moments de détente étaient libérateurs pour l'esprit et la réflexion et remplaçant les contraintes, ils stimulent au plus profond de nous, nos sentiments les plus forts.

Amina Soussi

Navette cosmique

Ma chère fille,

Je t'ai déjà "textoté" en fin de matinée pour te faire partager ma joie du travail engagé ce matin avec le groupe dans un atelier placé sous le "haut patronage" de Henri Michaux que tu as eu l'occasion de rencontrer dans tes études.

Laisse-moi te parler surtout du moment où ont surgi des comètes dans la production plastique créée par mes différents ratages.

Non, je te rassure, je n'ai pas perdu la tête, mais elles se sont

imposées à moi tout d'un coup et je les ai saisies au vol pour m'introduire finalement, par effraction, dans cette composition dominée par des mouvements de lignes brisées.

Imagine un peu : j'essaie d'appuyer sur le côté le plus saillant de l'éponge et voilà qu'au lieu de voir apparaître quelques figures proches du rectangle, je vois ces étoiles filantes qui m'invitent à les suivre dans leur poursuite d'un itinéraire décalé à travers mes ratages.

Je n'ai toujours pas compris comment mais, après la déstabilisation de l'instant, ce qui est devenu à présent occurrent c'est que ces accidents stellaires m'ont permis de me saisir du travail demandé, m'ont ouvert la voie de l'inscription.

J'observais des partenaires de table : elles avaient l'air de se délecter à la tâche demandée. Moi, j'éprouvais le sentiment d'avoir juste rempli le contrat.

Mais quand ces têtes sidérales sont apparues, alors tout a changé, j'ai pris la navette cosmique et j'ai franchi la galaxie de l'incompréhension, de la déception pour en triompher et parvenir à conceptualiser une certaine idée de la réussite.

Ma chère fille, nous avons souvent parlé ensemble des accidents de la vie qui font pleurer mais aussi grandir et avancer.

Cet accident plastique-là, vois-tu, je l'ai ressenti un peu comme cela : une barrière levée, libératrice et qu'il ouvre sur l'avenir.

Je connais ton cœur, ta puissance créatrice, je veux croire que tu ne rougiras pas des accès de désobéissance ta vieille mère.

Yolaine

Nœud étrangleur

Très chère sœur,

Ce matin, j'ai participé à un atelier animé par un belge et une française, jeunes et sympathiques.

Après avoir avancé nos doutes sur le « tous capables » cher à l'Éducation nouvelle et après avoir participé au jeu "Guide-voiture" où la communication est silencieuse et où la confiance en l'autre joue un rôle important, Pascale l'animatrice a distribué des photocopies renfermant le lexique utilisé par les marins pour faire un nœud et a invité le groupe à en faire un.

Au moment où elle a placé par terre un tas de cordelettes et, sur une table, des fiches donnant des instructions écrites et schématisées sur les nœuds marins, j'ai pensé qu'elle allait faire une démonstration,

mais la voici qui nous demande de nous mettre par groupe de trois, de choisir un type de nœud et de le réaliser en utilisant les cordelettes. Sans plus. Et d'ajouter qu'on ne passe au deuxième nœud que si les trois membres du groupe réussissent le premier.

Nous avons choisi « le nœud simple », pensant qu'il est facile à faire, mais ce n'était pas évident. Nous avons même trouvé des difficultés à suivre la fiche. Un essai, 2, 3, rien à faire, c'était un échec. Et voilà que Francine, une participante italienne qui comprend peu le français, saisit la fiche, l'observe intensément et déclare avoir compris.

En effet, pas à pas, elle a formé son nœud, l'a défait et l'a refait. Elle a réussi !

Les deux autres membres du groupe n'arrêtaient pas de tâtonner et d'essayer, en vain.

Francine est venue à notre aide. Elle nous a montré comment faire mais nous n'y arrivions pas. Elle m'a donné enfin les deux bouts de cordes et m'a dit qu'il fallait que le bout courant passe sous le dormant.

Deux essais après et c'est réussi. Pareil pour le troisième membre. On défait, on refait, il n'y a plus de problème, le secret est découvert. Notre réussite nous a même encouragés à faire un nœud plus complexe, « le nœud étrangleur ».

Il s'agit donc, non pas de réussir par tâtonnement, mais de trouver les principes et les règles de base.

Je te montrerai cela à mon retour et nous discuterons des différents ateliers auxquels j'ai pris part.

Mannana

Obstacles dépassés

Cher toi,

Tous les jours je pourrais t'écrire, te dire ce qu'il est possible de vivre quand on apprend, ce que tu n'as pas vécu quand tu ramais et te révoltais à l'école. On t'a fait porter le chapeau de tes échecs et tu n'as pas rencontré l'expérience dont je découvre la valeur ici, avec les obstacles qui se dépassent et les ratages qui deviennent joyeux. Tu aurais triomphé toi aussi comme chacun ici, chacun pas tout seul.

À demain.

Catherine Hollard

Ours / J'avais fait un ours

Cher Jean,

« Aquarelle, habits de Lumière ». Je sais que tu te souviens, aujourd'hui encore, dans les plus infimes détails de cet atelier que nous avons imaginé avec Antoinette, Odette et Christiane. C'est toi qui, la moustache frémissante, avait annoncé : on va travailler avec des prismes, des faisceaux de lumière blanche, du papier aquarelle et des pigments. Moi, je te faisais confiance et puis c'était pour un stage de création que nous préparions en cette rentrée scolaire 1980 et quelques.

Nous savions que ce serait expérimental. Nous en reparlerions avec tous les participants - qu'il soit réussi ou non -. Que c'était comme une fusée que les enfants font monter dans le ciel. Mais quand même : l'aquarelle dans un stage militant, c'est cher, ça fait penser aux riches anglaises qui, tout en buvant leur thé, croquent les contours des falaises d'Étretat, soulignent d'un trait de gris ou de rose un soleil couchant sur une mer irisée. Bref, l'aquarelle c'est chic, c'est « in », c'est délicieusement rétro !

Il me semble que c'est ce jour-là que j'ai compris que plus on a un projet de création bien ficelé en tête, moins on va laisser arriver ce qui doit arriver. Que ce qui est intéressant, ce n'est pas Étretat, c'est le pigment qui navigue à la surface de la goutte d'eau, sur sa peau. Qui va gagner ? Tantôt l'eau, tantôt la couleur. Mais ce n'est jamais moi, le grand Manitou, le "cerveau", le paquet de neurones et de synapses, le sapiens sapiens qui croit tout contrôler.

Alors parlons de réussite. Tu savais que nous arriverions à un résultat intéressant. Je ne dis pas « beau », mais intéressant. Pour toi, militant politique de la création, c'était évident, mais tu le gardais pour toi, comme une conviction intime. Tu ne nous l'avais pas dit.

Un droit n'a aucun sens si les conditions ne sont pas là pour l'exercer ! Tu les avais créées pour nous, mais nous n'en avions pas vraiment conscience. Je ne t'en veux pas. Je t'embrasse par-delà les nuages...

Michel Neumayer

P.S. À Mahdia, en ce 16 juillet 2012, je retrouve quelque chose de cet émerveillement.

Au bout de deux heures de pastouillage, j'ai soudain vu que j'avais fait un ours avec une spatule et de l'encre de Chine. Je l'ai entouré de neuf comparses : un arbre, deux ou trois humains filiformes, une sorte de nuage, un écosystème en noir sur blanc.

Pari fondamental

Chère Francine,

Je suis là, à côté de Lorson. Nous venons de parler du « Tous capables! », avec un petit groupe d'amies et amis du LIEN. « Tous capables ! », cette ligne, ce postulat que nous assumons, que nous nous donnons comme pari fondamental sur tout petit être venant en notre monde, chez nous, dans nos écoles.

J'ai beaucoup pensé alors aux enfants qui, malgré toutes nos mises en œuvre, se trouvent en difficulté. Malgré tous nos efforts, nos actions.

Comment alors poursuivre ? Comment montrer à chaque enfant qu'il est lui, comme les autres, un brin de vie précieux, qu'il compte pour chacun, qu'il nous apporte tant, qu'il est peut-être celui en qui on peut avoir le plus confiance, qu'il permet à tous d'apprendre ?

Comment, chère Francine, changer l'école pour que le droit à la réussite le devienne ?

N'est-ce pas d'abord en cessant de donner tout le pouvoir à l'école de décider qui réussit et qui ne réussit pas ?

Francine, chère Francine, Lorson ne sait pas que je suis en train de t'écrire, mais quand il le saura, je sais qu'il sera heureux d'entendre ton nom, toi qui es allée en Haïti, travailler avec lui et Esdras ce « Toutes et tous capables ! ». Qui exige tant et tant de prudence.

Je t'embrasse Francine.

Etiennette

Pourquoi choisir l'atelier ?

Très important lien avec la vie professionnelle. Voir ce que Gian a appris à faire. Très vite changer d'avis - Tous les élèves sont capables ? Mais comment s'en sortir ? Intéressé par ce qui concerne l'approche de l'écriture par des populations qui en général la rejettent. Deux raisons : stages GFEN formidables. On ne peut pas faire ça tous les jours. Comment articuler les moments banals et les moments formidables ? Comment faire avec les collègues qui travaillent autrement ? Ne pas donner l'impression qu'on ne travaille pas avec les autres. Comment motiver les élèves qui ne se sentent pas capables ? Les ateliers en prison c'est intéressant. Le handicap c'est toujours l'écriture.

Gian

Questionnement sur le sens

Le moment où le "Tous capables" se heurte à l'échec.

Mais finalement c'est quoi ce "Tous capables" qui nous sert d'étendard ?

C'était un peu le sujet d'un atelier qui m'a retourné la tête ce matin, et depuis j'ai encore la cervelle en ébullition, le cœur qui bat d'émotion et la main qui cherche mon stylo pour tenter (vainement) de noter quelques idées confuses avant qu'elles ne s'évaporent.

Il y avait plein de choses dans cet atelier, et ce serait trop long à résumer. Mais dans ma tête tout s'est joué autour d'un moment clé :

Nous avons à vivre un petit atelier où nous devons « apprendre à faire des nœuds ». Dans notre groupe, j'ai vécu des choses très stimulantes et cela m'a permis de comprendre des situations d'apprentissage. Mais d'autres ont vécu ce travail douloureusement, ressentant l'échec (aucune réussite !). Il y a eu une controverse sur l'interprétation que nous pouvions avoir de ce moment. Est-ce l'illustration que tout le monde n'est pas fait pour la même chose et que c'est une violence inacceptable de chercher à faire aller quelqu'un dans une direction qui n'est pas faite pour lui ? Est-ce au contraire la nécessité d'une réflexion exigeante sur les conditions

concrètes des situations d'apprentissage ?

Ces questions m'ont envahi, m'empêchant même de réaliser que ce même moment avait suscité beaucoup d'autres questionnements et que chacun y avait apporté d'autres interprétations, avait vécu d'autres ruptures.

Au final, je m'aperçois que la recherche collective de sens et des sens à donner à ce slogan est pour nous extrêmement fructueux pour que ce ne soit pas un simple slogan démagogique ou tout au moins plus qu'une idée généreuse mais un peu vaine...

Et il n'y a pas de réponse simple, définitive. Un pari philosophique certes, mais concrètement, ça veut dire quoi ?

Un regard bienveillant à porter sur les "apprenants" ? Certes, mais peut-être est-il possible d'aller plus loin. À chacun selon ses capacités ? Pourquoi pas, mais cela va vite poser d'autres problèmes si cela amène à renoncer à l'ambition et à l'exigence qui font avancer...

J'abrège. Je pourrais encore lister plein de questions qui ont émergé.

Je vois maintenant ce « tous capables » comme un problème éternel, qui me fait avancer et nous fait avancer dans mes/nos pratiques professionnelles. Et à chaque fois que j'ai pensé avancer, à chaque fois que j'ai compris et tenté de nouvelles choses, j'ai eu le sentiment de faire avancer mes élèves plus loin. Mais en retrouvant toujours quelque part, pour quelques-uns l'échec, hélas ! Et donc la nécessité de remettre sur le chantier ce problème du "tous capables".

Ludo

Reconnaissance

Maman chérie,

La semaine dernière, j'ai reçu un coup de fil assez surprenant. Une petite fille à qui j'ai enseigné il y a une dizaine d'années m'a appelée pour me dire qu'elle a eu son bac. Elle appelait pour me remercier et pour me dire qu'elle ne m'avait jamais oubliée. Elle me dédiait sa réussite.

En raccrochant, j'étais en larmes parce que je ne croyais pas que je marquerais autant quelqu'un, peut-être parce qu'on a toujours parié sur mon potentiel, on croyait que j'allais lâcher très vite et passer à autre chose, exercer un autre métier.

J'espère que je réussirai à prouver à tous que je suis capable de mener à bien tout ce que j'entreprends, et que tu me regardes, et que tu sois fière de moi.

Réinventer l'école ?

Salut Emma,

J'ai envie de partager avec toi ce que je vis ici depuis quelques jours au LIEN, en Tunisie. L'atelier que j'ai vécu ce matin, en particulier, met de l'eau au moulin de mes idées - ou mon utopie ! - de créer un lieu d'accueil pour enfants... Et comme j'aurais besoin de l'une ou l'autre commère pour cette aventure, j'ai pensé à toi, et donc je t'explique en quelques mots de quoi il s'agit.

Je participe à trois jours de rencontres avec des pédagogues, éducateurs et citoyens de plusieurs pays qui se rallient sous la bannière de l'Éducation nouvelle : la réussite pour tous !

Ce que nous faisons nous interroge sur ce qu'est la réussite, pourquoi l'échec, comment inclure tous les enfants dans les apprentissages, ou encore « Tous capables... mais de quoi ? ». Difficile de décrire en quelques lignes et peu de temps quelque chose d'aussi vaste et des interrogations aussi profondes !!

Quoi qu'il en soit, cela me renforce dans la conviction et la nécessité d'accorder une importance toute particulière au cadre dans lequel grandissent nos enfants. Pourquoi accepter, sans trop réfléchir aux principes pédagogiques de cette institution, d'y laisser nos enfants ? Et puis surtout, pourquoi accepter qu'on donne des notes à nos enfants, qu'on prétende juger leurs capacités dans toute une série de domaines ?

... Au fait, pourquoi mettre nos enfants à l'école ? Pourquoi ne pas réinventer l'école... ou un autre lieu, un endroit forcément bienveillant, où puissent évoluer nos enfants, s'autonomiser dans leurs apprentissages, se permettre de réelles découvertes, rencontres et fiertés ?

Comme tu vois, beaucoup de choses fourmillent en moi... Peut-être que cela paraît partir dans tous les sens, peut-être que cela semble encore très confus...

En tous les cas, je suis heureuse d'être ici, de rencontrer autant de personnes intéressantes, dont les réflexions stimulent les miennes.

Je te reparlerai de tout cela avec plaisir dès que nous nous reverrons... et le plus tôt sera le mieux car, mine de rien, nos enfants grandissent et puis surtout... tant d'enfants se font casser par le système éducatif actuel, encore trop répandu, de notes, d'évaluations, de jugements, de comparaisons ou encore de punitions...

Alors, ça te dit ?

Bises

Caroline

Réinvestir à mon tour

Chère Landy,

Ce matin, j'ai vécu un atelier de travail émouvant qui avait un impact positif sur ma main, mon cœur et ma tête. J'estime franchement qu'il vaut la peine de le partager avec toi.

Après m'être réveillé, croyant que j'étais en retard, promptement j'ai fait le devoir de rentrer dans la grande salle pour le début des activités du jour. Tout de suite après, tout le monde devait passer à un atelier. Sans savoir pourquoi, j'ai choisi un atelier ayant pour titre « Les tables de la multiplication ».

Immédiatement installés, l'animateur nous propose un travail individuel que je considère comme un échauffement pour la suite.

Pour avancer, l'animateur propose des activités de découpage. Il était étonnant de voir avec quel enthousiasme les gens intégraient le travail. Dans un dynamisme, avec une curiosité extraordinaire, tout le monde s'est lancé dans le travail. D'une organisation harmonieuse de ces bouts de papier et d'une ficelle en est sorti une œuvre artistique.

Profondément, la démarche de construction m'a beaucoup touché. Elle me procure franchement la joie, le bonheur, l'envie de pouvoir à mon tour réinvestir ce savoir au service des autres.

On a appris ensemble, en discutant, confrontant, questionnant... quelle chance !

Des moments à vivre et à partager...

Comme tu peux le constater, ma chère, c'est dans cette ambiance, ce bain d'Éducation nouvelle que je me suis plongé depuis trois jours.

Tout de bon à toi.

Lorson O.

Révolte

À mes enfants,

Vous vous souviendrez sûrement que lorsque je vous entends vous disputer et vous traiter mutuellement de bête, je monte assez rapidement au créneau en vous interdisant de le faire ou en vous sommant de vous expliquer afin de vous aider à résoudre le conflit qui vous a amenés à vous maltraiter.

Durant mon enfance, j'ai entendu de la bouche de mon père que j'étais un peu bête, que je n'arrivais pas à l'école, tandis que ma sœur si intelligente serait architecte. Cela m'a fait si mal !

Maintenant, je sais qu'aucun de nous n'est bête ; et si une fois vous entendez ce mot de la bouche d'un professeur, d'un éducateur ou de quiconque tenterait d'humilier un de vos proches ou vous-même, je vous supplie de trouver les mots pour lutter de toutes vos forces contre ce genre d'ineptie.

Je vous aime.

Maman

Ressenti

J'ai beaucoup aimé les mandalas. Au début, j'ai trouvé banal. Dès que j'ai choisi le dessin, j'ai commencé à penser. Le dessin n'est plus comme au début. Ça commence à avoir une grande importance à travers mon interprétation.

J'ai senti plein de choses et j'ai commencé à regarder dedans et à plonger dans un autre monde : c'est l'imagination, c'est comme la poésie. Pleine de joie, d'émotions, j'ai senti qu'il ne peut pas exister autre chose que mes interprétations.

J'ai utilisé deux couleurs : le bleu avec ses dégradations, ce qui représente l'espoir, le ciel, ...et la couleur de la terre. Entre les deux, il y avait la tendance de l'être humain, les bras tendus vers le ciel. Ce qui m'éblouit, c'est ce sentiment auquel je ne croyais pas au début. J'ai beaucoup aimé et j'aimerais bien réaliser cette activité avec mes élèves.

Amel Jbara

C'est rigolo

Ma petite O,

Je t'écris de Tunisie pour te dire que j'ai trouvé une idée nouvelle pour nos ateliers de peinture. Je viens de participer à un atelier de mandala. On part d'un joli dessin qu'il faut colorier. Cela prend un peu de temps, il ne faut pas être pressé car il ne faut pas dépasser les traits noirs des motifs. On avance tranquillement. Il faut laisser du temps au temps et à la fin, surprise, c'est une réussite totale.

Une des clés de la réussite, c'est l'éducation de la main qui doit tracer les traces de couleur, le cœur qui choisit les bonnes couleurs, les bonnes répétitions et la tête qui voudrait tout contrôler, mais elle doit apprendre à rester tranquille. À la fin, on a droit à la réussite si les cerveaux sont apaisés.

Ça a l'air compliqué comme ça, mais tu verras, c'est rigolo.

Gros bisous,

Ton petit Papiloux

J.P. Quioc

Post Scriptum : "Les droits qu'on a, on les prendra". C'est un chanteur breton Yonenn Groennig qui dit cela dans une chanson. Je t'expliquerai plus tard ou c'est peut-être toi qui me le rappelleras.

Savoir accueillir

Chère Mado,

Aujourd'hui, j'aurais voulu t'avoir à mes côtés. J'ai retrouvé les copains du GLEN dans un atelier sur « inclusion-école intégrative ». Nous nous sommes interrogés sur la notion de handicap. Qui le décrète ? J'ai découvert l'histoire de Pablo Pineda, tu sais, l'acteur de « Yo, también ». À quatre ans, il a appris à lire et trois ans plus tard, les médecins le déclarent trisomique XXI ! Je me suis demandé : « Et si on avait découvert cette anomalie à sa naissance, lui aurait-on appris à lire ? ».

Tu sais ma résistance aux étiquettes et aux catégories : dyslexiques, hyperactifs, psychotiques, violents, faibles QI, etc. ... qui... selon moi... nient... toute l'appartenance des petits d'hommes à la même espèce, à la même communauté. D'où viennent ces critères qui excluent ? Pourquoi avons-nous si peur des êtres différents ? Pourquoi voulons-nous les mettre à part, les traiter différemment, leur nier une partie de leurs capacités ? Est-ce par peur de notre propre échec ?

Et je me dis aujourd'hui que si j'ai su parfois les accueillir correctement dans ma classe, ce n'était jamais sans appréhension *a priori*, toujours avec une certaine méfiance, comme quand on accueille les gens du voyage, mais tout au fond du jardin. En fait, ce n'est pas de courage que j'ai manqué... mais d'intelligence.

Je t'embrasse.

Jean-Marc

Pourquoi a-t-on peur de l'autre différent ?

Malgré le discours, on ressent un doute au fond de soi lorsqu'on se doit / s'apprête à accueillir dans sa classe un enfant dit "spécial" ? Pourquoi n'a-t-on pas spontanément de l'empathie, de l'enthousiasme ?

Est-ce aussi (un peu) la peur d'être dépassé, de ne pas comprendre, de ne pas (ré)agir de façon adéquate ? D'être pris en défaut sur le plan professionnel ? Pourquoi n'ai-je pas osé travailler au CRER (École spécialisée pour enfants en milieu hospitalier, longue durée, fin de vie...) alors que j'en affirmais le désir ? On anticipe forcément un surcroît de travail (charge psychique, préparation, matériel spécial, temps de concertation) et on ne voit pas le bénéfice en contrepartie. Pesée d'intérêts parfois (souvent ?) égoïstes.

Jean-Marc

Savoir mort

Un savoir scolaire est un savoir mort. Le savoir n'est pas scolaire. Une habitude scolaire peut être un vrai support pour des apprentissages vivants. L'école est donc un lieu de construction d'habitudes – habitude d'échouer, habitude de réussir.

Un savoir mort prend la place des personnes dans le paysage de la classe. Il croit que c'est lui le héros. Un savoir mort ne sert qu'à éloigner les personnes de leur capacité d'apprendre. Enfants et adultes s'effacent devant sa grande majesté. À l'école, on rencontre les autres. On est là, ensemble, pour apprendre. On a du temps pour écrire, parler, élaborer une pensée, du temps pour prendre conscience de ses capacités de penser.

L'école est irremplaçable comme lieu de conscientisation de nos capacités d'apprendre. Alors, arrêtons de tout confondre. On peut aussi auto-construire des savoirs morts, qui nous excluent de nous-mêmes.

Joëlle Cordesse

Se déconditionner

Chère amie,

Cette journée a été vraiment riche et surprenante. Le titre de l'atelier m'a interpellée et déstabilisée aussi. Car « Triompher par le ratage même » est absurde. La page de citations extraites de « *Émergences – Résurgences* » de Henri Michaux m'a complètement étonnée, car on parle de réussite par l'échec : deux termes qui sont contradictoires : quel échec ? Quelle réussite ?

Au début, j'ai été complètement désorientée : nous demander de gribouiller jusqu'à obtenir un gribouillage raté en fonctionnalisant tous les matériaux et outils disponibles. D'abord un premier, un deuxième, n'essais pour mieux concrétiser mon ratage et m'assurer que je suis vraiment déconditionnée. Ensuite, j'ai choisi un ratage « fécond ! » afin de m'obstiner dans mes ratages.

Puis, il a fallu répéter le plus raté des essais plusieurs fois en veillant à respecter une consigne proposée par un autre participant. Quelle confusion ! Enfin, j'ai réalisé une fresque avec la série des essais les plus ratés.

À ma grande surprise, j'ai constaté que l'échec n'était pas si négatif qu'on le pense, mais que c'est vraiment un tremplin pour la créativité et la réussite. En effet, j'ai vraiment réussi, j'ai découvert que je suis artiste sans l'être, mais pas seule, avec les autres.

Heureuse comme je suis maintenant, j'attends avec impatience le moment pour faire revivre cet atelier auprès de mes amis du GTEN absents. Ils seront rassurés en vivant la réussite par l'obstination dans le ratage. Je dirais même « ratageⁿ = créativité = réussite ». À la prochaine. Bisous.

Mounira

Soutenir

Chère Aya,

Je ne regrette pas d'être venue te soutenir aux derniers moments de tes recherches pour écrire ton mémoire et pour le déposer à temps, parce que c'est mon devoir de tout faire pour que tu aies le droit à la réussite.

Ta maman qui t'aime beaucoup.

Souvenir d'un championnat

L'atelier de mandala m'a rappelé un épisode de ma vie en sport des jeunes...

C'était il y a environ 15 ans et l'équipe des joueurs et des joueuses d'échec âgé(e)s de 12 à 15 ans devait participer au championnat de la Russie à Jaroslavl, l'ancienne ville de la Volga, protégée par l'UNESCO.

Avant, nous avons un stage d'été pendant un mois dans un endroit très pittoresque non loin de Moscou. Pour connecter l'esprit des jeunes, je leur ai prescrit de faire un mandala par jour, pas à colorier un dessin de mandala, mais à créer un mandala ex nihilo.

Après une courte période de résistance, les enfants faisaient les mandalas avec un grand enthousiasme pendant le stage et même pendant les jours de compétition.

On a médité beaucoup aussi.

Bref, nous avons gagnés et c'était grâce aux mandalas, j'en suis sûr.

Personne ne s'attendait à ce qu'une équipe aussi jeune puisse gagner la deuxième place en Russie.

Oleg de Roberty

Des sujets vivants

Monsieur le Directeur,

Vous souvenez-vous du jour où vous avez cautionné la décision de supprimer l'atelier d'écriture pour les apprenants ?

Oui, la décision était de donner la priorité à la formation « classique », comme si l'atelier d'écriture était quelque chose en plus.

Seulement, savez-vous que dans cet atelier les gens écrivaient leurs rêves, leurs idées sur le monde, leurs déclics, leurs souvenirs, mais aussi leurs souffrances, leurs passions... bref tout ce qui faisait le noyau de leur vie ?

Même de rien, avec des dispositifs pédagogiques légers, les apprenants faisaient beaucoup plus qu'apprendre à lire et à écrire, ils s'appropriaient le monde, se sentaient chercher, bref se sentaient des sujets vivants.

Pour moi, c'était très important. Car il faut bien penser à ce qui est important de réussir.

Et vous, monsieur le Directeur, vous êtes-vous posé cette question ?

Pascale L.

Faire trésor pour soi

Diritto alla riuscita

Carissima Cristina

Voglio ringraziarti per avermi invitato a venire al convegno della *Éducation nouvelle*. Attraverso l'atelier di oggi ho imparato che per la « riuscita », in quanto perone capace, è importante cooperare, utilizzando le proprie risorse personali.

Riprodurre nodi marini sembrava facile, ma ha messo tutti in difficoltà. Ciò ha significato per me che non bisogna minimizzare anche le cose più semplici, ma attraverso l'ostinazione, la concentrazione, la riflessione personale, la fiducia e la collaborazione

si superano gli ostacoli. Questo « sperimentare » mi ha permesso di sentirmi come un allievo (poco capace) in classe, ne farò tesoro per evitarne la frustrazione e la paura di non riuscire.

Bacio

Cristina

Dans l'atelier « Tous capables, convaincus en tant que professionnels ? » il a été proposé de vérifier pour soi-même et pour tous cette conviction et de réfléchir aux conditions pour que cela reste une conviction. La découverte c'est l'importance dans la coopération des ressources de chacun ! Ce qui a permis de dépasser la difficulté : l'obstination, la concentration, la confiance, la collaboration.

Trouver la clé

J'ai participé à l'atelier « apprendre, c'est ».

Le sujet était : si on ne comprend pas l'alphabet comment peut-on obtenir un résultat ? Cette fois, on a donné des phrases en grec. Pour quelqu'un qui connaissait le grec on a donné des chiffres. D'abord, on a été divisé en groupes et on a décodé. C'était très amusant pour moi. Après, on a discuté de ce qui est le plus important à faire pour comprendre. Je pense que c'est trouver le "key word" et avoir de l'imagination.

Akiko

Toujours, il y a un centre

Chère sœur,

Je veux bien partager avec toi cette belle figure que j'ai réalisée aujourd'hui dans le cadre d'un atelier de l'Éducation nouvelle.

En fait, derrière les couleurs, la beauté de cette figure, il y a tout un vécu que je vis aujourd'hui. C'est vraiment une nouvelle expérience personnelle et une nouvelle pratique pédagogique. C'est ce qu'on appelle la technique du Mandala.

D'abord, quand je suis entrée dans la salle d'atelier en observant sur le mur une série de figures qui m'avaient rappelé des trucs de

broderie de ma grand-mère, j'étais étonnée !! Quelle utilité à ces figures ? Qu'est-ce qu'on va faire ensemble ?

Bon, le point commun entre toutes les figures proposées (plus de 50 exemplaires) consiste au fait que toutes les images sont centrées.

Toujours, il y a un centre autour duquel tout tourne dans une logique de symétrie.

M. Michel nous a demandé de choisir un mandala et de le colorer.

J'ai choisi un. En premier lieu, j'ai pensé qu'il s'agit d'un choix spontané, c'est une simple figure qui m'a attirée parmi d'autres.

Mais dès que j'ai commencé à me concentrer sur l'image et la coloration, c'est la surprise. Peu à peu, j'ai l'impression que c'est moi-même dans cette figure. Je change les crayons de couleurs différents.

En apparence, je choisis les couleurs arbitrairement.

Mais, en fait, rien n'est par hasard, et le contenu latent de ma coloration reflète beaucoup des signes, des messages... tout simplement ma personnalité. J'expliquerai en deux volets : d'abord un axe professionnel, je choisis beaucoup de couleurs, une mosaïque.

En effet, dans mon travail de recherche en éducation, je veux toujours travailler et m'impliquer dans plusieurs projets pour apprendre, m'affirmer, être parfaite. Ensuite, en ce qui concerne le volet personnel, je pense que le centre c'est l'humain, au centre l'action qui passe par soi vers les autres. La nature de cette aide est variée sans normes ni préjugés... Raison pour laquelle, après la coloration, M. Michel nous a demandé de choisir quatre mots autour de la figure et un mot au centre duquel tout tourne. Alors j'ai choisi les cinq mots suivants : Valeurs, vie, aide, réussir et au centre, l'humain.

C'est une façon de voir la réussite professionnelle et humaine

Souad Abdelwahed

Tous capables ?

Ce matin, j'avais l'embarras du choix : quel atelier répondrait à mes questions ? Et là je lis : "tous capables". Tiens, je me suis toujours interrogée : étant tous capables, après avoir joué au jeu des cordes avec le groupe, n'ayant pas réussi à faire des nœuds, j'étais gênée, j'essayais de me concentrer, mais je n'y arrivais pas. Ceci m'a fait penser à mes élèves, on est tous

capables, ça m'a fait réfléchir. "Capables" n'est pas évident. On peut être capable dans une discipline connue comme lorsque j'ai réussi le jeu des conducteurs. J'avais le moral. On peut être capable et pas capable.

Souad

Dans le vent de Mahdia

Lieber Georg,

Ich sitze hier in Mahdia auf einer windigen Terrasse am Strand und soll einen Brief zum Thema „Erfolg“ schreiben. Liegt es vielleicht gerade am Workshop zur Inklusion oder Charles Aufforderung im Plenum neue Schulen zu gründen, dass ich mich auf meine/unsere Misserfolge zurückgeworfen sehe?

Ich schreibe Dir, weil Du derjenige bist, der immer wieder daran appelliert hat, dass wir uns das Heft nicht aus der Hand nehmen lassen dürfen. Deswegen bin ich Dir diesen Brief schuldig ; das gemeinsame Projekt des GLEN, unser „Baby“, ist gescheitert, obwohl von außen betrachtet alle materiellen und strukturellen Bedingungen erfüllt waren. Aber ich war im richtigen Moment nicht mutig genug zu kämpfen, habe es nicht geschafft „NEIN“ zu schreien, sondern mit den Freunden das Schicksal akzeptiert und zugesehen wie Stück für Stück gelebte Utopie wegschwimmt. Du bist immer noch wütend, ich traurig und kann die Selbstvorwürfe nicht ablegen.

Und trotzdem bleiben viele kleine Erfolge : Situationen mit Kindern, im Team mit Kollegen, mit Eltern. Bei Lichte betrachtet haben wir im Kleinen vieles erreicht und tun dies noch immer – unter dem Damoklesschwert des „Es ist doch bewiesen, dass eine solche Schule nicht möglich ist“.

Geschichte lässt sich nicht wiederholen, aber wir können aus ihr lernen. Wichtig bleibt, dass wir es tun und unseren Erkenntnissen, Ideen, Gefühlen auch weiterhin Taten folgen lassen.

Deine Mela

Je suis censé parler de "réussite" et je repense à notre atelier sur "l'inclusion". Je me sens du coup replongée dans des échecs passés. Je t'écris car tu es celui qui a toujours affirmé : " Ne nous laissons pas voler nos projets, même quand ils semblent avoir échoué. Nous n'avons pas su dire "Non" et pourtant elle est longue la liste des "petits" succès que nous avons connus. L'histoire ne se répète pas, mais d'elle nous apprenons bien des choses, sachant que l'essentiel est dans les actes qui prolongent nos pensées, nos idées, nos sentiments."

Consigne

« Quand vous coloriez, vous devez être silencieux et vous allez remarquer ce qui va se passer dans vos têtes et ce que vous ressentirez ».

J'étais étonnée parce que d'habitude je parlais, je rigolais, je riais en coloriant. Mais en respectant le conseil de Michel, j'ai eu le sentiment bizarre : je me suis rappelée des souvenirs.

Sans m'en rendre compte, je me suis même fait un dialogue en silence et j'étais en train de colorier sans regarder les petits dessins, c'est-à-dire ma main passait dessus toute seule.

Yosr Sfar Gandoura

Au-delà des demandes, nommer quelques besoins

En considérant le nombre de textes ici réunis et la variété des auteurs, on imagine qu'ils ont répondu et répondent certainement encore à toutes sortes de besoins, qui vont au-delà des demandes explicites. Mais lesquels ?

Besoin d'archives pour une Éducation nouvelle qui cherche ses traces car elles sont tellement dispersées dans des revues, des livres, des sites, des thèses, mais si peu centralisées. Qui sait que certaines restent enfouies dans quelque cave d'université, à peine exhumées. Qui est allé lire 'Pour l'ère nouvelle' accessible (pourtant sur <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/pen>). Qui en a le temps ?

Besoin de repères pour la mémoire. C'est en relisant tel ou tel passage de Mosaïques d'expériences que nous reviennent soudain le mot de tel ou tel, quelques productions d'atelier oubliées, des arguments, des pensées qui à ce moment-là nous avaient émus, surpris, interpellés.

Besoin de temps institutionnalisé pour réfléchir par écrit, construire notre pensée, lui trouver des mots justes, la comparer, la confronter à d'autres. Besoin de se sentir réfléchir. Pouvoir le faire à l'abri du jugement et en nous frottant à un média écrit qui engage. Qui attire mais semble souvent inaccessible. Qui a été important à un moment de notre vie, mais qui a aujourd'hui déserté notre quotidien. Ou qui, tout au plus, ne nous occupe plus qu'à travers les mails et /ou les SMS que nous envoyons et recevons.

Besoin d'ouvrir (ré-ouvrir) notre champ relationnel. Aux parents, aux enfants, aux collègues, à des personnages qui hantent notre vie. Leur dire que Madhia a fait événement. Que ce sera, qui sait, une référence concrète, un point d'appui pour des choses à venir : des travaux en classe, en formation ; des actions avec d'autres ; des interventions futures ; des réflexions qui transformeront notre manière de comprendre et de vivre.

O+M. N.

Le billet d'Etienne

Expérience

Les "théories pratiques" de la pédagogie doivent plus s'éprouver qu'être prouvées pour être comprises. Nous transmettre nos savoirs a ainsi passé à Mahdia par des situations concrètes (appelées "atelier" ou "démarche") génératrices pour bien des participants d'expériences totalement inédites dont un maître mot était le partage.

- *Expérience de vivre et de relever ensemble des défis, parce qu'on nous a pensé capables de nous sortir de situations impasses.*
- *Expérience de la reconnaissance de chacun comme êtres indispensables à l'évolution de tous.*
- *Expérience de la confrontation à des obstacles qui permettent de comprendre, apprendre, construire de nouveaux savoirs.*
- *Expérience de transmission de savoirs dont les enjeux pour une fois sont dits, changeant ainsi fondamentalement leur sens.*
- *Expérience que chacun a pu faire d'exister comme chercheur, acteur, créateur de savoirs.*

Cette palette d'expériences a favorisé un travail sur la notion de "question", sur la différence en matière d'apprentissage entre "savoir questionner" et "savoir répondre".

"Différence capitale pour l'école", analyse Michel Fabre après avoir tiré les enseignements de Dewey, Bachelard, Deleuze et Meyer, "car le noyau dur de l'épistémologie spontanée des enseignants - telle qu'elle apparaît en creux dans la critique de la raison pédagogique et telle que nous la révèlent bien des enquêtes empiriques - concerne une indifférence problématologique". Soit un désintérêt pour le rôle fondateur du questionnement "qui a pour corollaire une conception "propositionnelle" du savoir, une survalorisation de l'erreur au détriment du sens, une conception de la vérité comme adéquation au réel et non comme production du vrai".*

Bref, un apprentissage qui favorise la formation d'un citoyen docile ne posant surtout pas trop de questions. Le contraire du questionnement permanent valorisé dans les situations d'apprentissage proposées en Éducation nouvelle.

E. V.

** Michel Fabre (2009), Philosophie et pédagogie du problème. Paris : Vrin.*

17 juillet 2012

*Changer en matière de formation, de culture, de société
Quels regards, quelles pratiques ?
Pour quel homme et quelle société ?*

Agir pour une éducation et une école capables de développer la démocratie dans la construction des savoirs, c'est, forcément et quel que soit le pays, devoir affronter le changement. Or, le changement n'est jamais qu'à un seul niveau (personnel, institutionnel, social, politique, structurel, mental, etc.)

Donc, par quoi commencer ? Peut-on (doit-on) mener plusieurs chantiers de front ?

Avec qui les mener prioritairement et sur quels objets de travail ?

Quant au pourquoi de nos besoins de changement, comment le formuler de manière critique et distanciée et se donner les moyens d'évaluer les évolutions ?

Nécessité de combiner utopie et pragmatisme.

Inventaire des outils existant de par le monde et qui pourraient servir au changement.

Devenir sciemment producteurs d'outils à notre tour.

*Adulte – Alternative aux devoirs -
Au plan professionnel - Avenir en
questions - Bonheur -
Communauté d'invention -
Combat de la vie - Des hommes et
des femmes - Difficultés d'un
voyage - Écoute - Enthousiasme -
Filiation - Former à la
démocratie - Un gros chantier
Jusqu'au bout - Un formidable
capital - Légèreté – Ma
responsabilité - Moderniser la
formation - Un monde à
transformer - Nouvelle ardeur -
Oser changer - Oui, mon poème -
Pédagogie - Penser - Poème -
Pour rire - Propositions -
Résistance - Rêves - Sentiments -
La source, en moi - Souvenez-
vous ! - Temps retrouvé -
Tendresse à préserver - Textes à
plusieurs mains - Tout refonder ?
- L'utopie, peut-être... - Vent -*

Adulte

Maman Chérie,

Ça fait déjà six ans que tu n'es plus là et je me rends compte que je ne me suis jamais adressée à toi. Aujourd'hui pour la seconde fois on m'offre l'occasion de communiquer avec toi. Depuis ton départ tout a changé pour moi, je me sens vraiment adulte quoique je l'étais déjà avant que tu ne partes. Adulte et mère ne devant compter que sur moi-même et n'ayant aucune épaule sur laquelle m'appuyer en cas de chute.

Et des chutes, je peux te dire qu'il y en a eu pas mal...

Bref maman, je ne t'écris pas pour t'inquiéter. Je veux surtout te rassurer. Je saurai me relever quoiqu'il arrive. Repose en paix.

Ta fille qui t'aime tant et qui n'a pas eu l'occasion de te le montrer aussi souvent qu'elle aurait aimé le faire.

Alternative aux devoirs

Chers parents,

Ce matin, j'ai assisté à un atelier à la suite duquel j'ai complètement changé ma vision des devoirs à la maison. Durant mon enfance, comme la majorité des enfants tunisiens pour ne pas dire partout dans le monde, je passe ma journée sous la consigne de mes parents : "Allez, fais tes devoirs..."

Mais, en fin de compte, quelle utilité à cette pratique à domicile ? Est-ce que suite à ces devoirs les compétences de l'élève s'améliorent.

Sincèrement, je doute de l'efficacité de ces devoirs.

Le principal problème est qu'à côté d'une journée dure d'apprentissage, on ajoute des heures d'études supplémentaires à domicile. Dans un tel contexte, l'enfant se trouve tiraillé entre d'une part, la pression de l'enseignant et

la tension des parents et l'exigence de réaliser ces devoirs avec l'obsession que leur enfant aura de bonnes notes.

Ce qu'on gagne d'une telle situation, c'est tout simplement une atmosphère de stress quotidien à la maison.

En revanche, ceci se contredit avec la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. En effet, l'enfant doit avoir des heures de repos, de loisir...

Alors, entre l'obligation et l'interdiction des devoirs à la maison, entre la pression des enseignants et la tension des parents, l'enfant se trouve perdu.

D'où, quelle est la solution ? Quelle sortie ?

En remplacement, on a pensé au chef d'œuvre pédagogique. Il s'agit d'un projet de l'enfant qui dure toute l'année. Dans ce cas, l'enfant apprend à oser, à prendre des risques, à réfléchir...

Il devient engagé et responsable face à un cheminement, à un but à atteindre et l'enfant est accompagné par une personne autre que l'enseignant ou les parents.

Souad Abdelwahed

Au plan professionnel

To my professional persona : changing attitudes has been the beam of the day. It's amazing how workshops can trigger almost instant change in people. Fear, trauma, and low selfesteem have unexpectedly been the impetus to unweil doubts and facilitate mea culpa in many humans.

I'm happy that many teachers here present have committed themselves to change attitudes and classroom practice so as to value the needs and abilities of each child in their classrooms.

I told them that they can !

Najoua.Ben Ali Sassi

C'est fascinant à quel point ces ateliers constituent un déclic pour un changement dans l'attitude des participants. La peur, les traumatismes, l'image ont curieusement été l'élan pour dévoiler les doutes. Je suis contente que les enseignants / participants se soient engagés pour changer d'attitude, ainsi que de pratiques de classe afin de valoriser les besoins et les capacités de chaque enfant. (Najoua Ben Ali Sassi)

Avenir en questions

Ma chère amie,

Les Rencontres touchent à leur fin. Les ateliers de cet avant-dernier jour ont été placés sous le signe du changement. En y réfléchissant maintenant, je me rends compte que, tout ce que nous avons vécu dans notre communauté d'apprentissage de l'Éducation nouvelle, nous a amenés à nous poser des questions sur ce que nous sommes, sur ce que nous faisons, et surtout sur ce que nous voudrions faire.

Il me semble que nous, les participants à ces Rencontres, ne pourrons plus désormais enseigner comme nous avons l'habitude de le faire.

Bref, l'Éducation nouvelle nous a changés.

Jalila

Bonheur

Chère grand-mère,

Quand j'étais petite, tu me disais avec sagesse et un peu d'inquiétude « le monde va trop vite, je ne vois plus dans quel sens il tourne. Ah, ma petite Pascale, j'espère que tu ne verras pas de vilaines choses. Moi j'ai vécu deux guerres. Il n'y a rien de plus terrible que la guerre ». Je n'ai jamais oublié ces moments partagés, toi dans ton fauteuil, et moi sur ma chaise.

Tu me disais aussi « l'important dans la vie, c'est d'être heureux, le reste n'est que broutilles ». Tu ne m'as jamais dit ce que je devais mettre dans l'important ni les broutilles, et je t'en remercie.

J'ai compris mon essentiel au fur et à mesure de mes échanges et de mes expériences avec les autres. Ces discussions entre nous deux quand je rentrais de l'école m'ont armée pour la vie. Je m'en rends compte maintenant à bientôt 50 ans.

Ça fait bientôt 20 ans maintenant que tu nous a quittés, mais si tu savais combien cette petite graine que tu as semée en moi a grandi, m'a transformée et combien maintenant je peux faire des liens entre mes expériences.

J'ai tellement de chance...

Et souvent je dis que je suis comme Obélix. Je suis tombée dans la marmite optimisme quand j'étais petite. Les gens m'en remercient, mais moi je sais bien d'où me viens la marmite...

Pascale L.

Communauté d'invention

Cher Théo,

Tu as décidé d'aller travailler en Haïti et je ne peux que t'encourager à faire ce grand saut par-dessus les mers. Quand tu arriveras là-bas, tu feras connaissance d'enseignants qui pensent comme toi que l'accueil des parents, le travail avec eux est la clé de la réussite de tous. Tu t'insurgeras comme eux contre ces dérives pour l'école que sont la violence, le clientélisme, l'absence de formation.

Alors tu me diras-tu pourquoi aller là-bas s'ils sont comme nous ? Tu as raison restons ici ! Mais ouvrons nos esgourdes, travaillons l'esprit en communion avec ceux qui sont avec les va-nu-pieds d'Inde, avec les enfants soldats d'Afrique, avec les illettrés d'Europe, avec les immigrés d'Italie, d'Espagne, de Norvège.

Je sais aussi, tu le sais comme moi, décroïsonner, sortir des murs de l'école, aller à la rencontre des autres dans la rue, dans la ville, en faire une politique ce n'est pas de la tarte ! Nous vivons dans une commune qui a ce projet et pourtant tout est à tout moment possiblement remis en question : pas d'argent, des lobbys d'intérêts particuliers, des volontés de pouvoir, un manque de temps pour de la formation, et cetera. Nous allons donc que nous retrouver bientôt pour continuer avec les autres notre recherche d'un autre monde. Nous allons bien inventer des choses "quelques petites choses". On va bien voir. On prendra le temps... sur autre chose.

Je t'embrasse.

Michel Neumayer

Le combat de la vie

À mon cher petit-fils,

Peut-être que tu te prépares à vivre à Paris, à fréquenter pendant deux ans ou trois une école d'ingénieurs. Ta vie va changer du tout au tout. La vie, c'est comme ça, c'est toujours en train de changer.

J'ai constaté la chose ce matin même, avec les amis haïtiens Lorson et Esdras. Je les revoyais après trois ans. Ils ont presque fini de construire leur École normale à Liancourt dans la vallée de l'Artibonite, et l'école primaire qui va avec. Quelle nouvelle assurance dans leurs yeux et dans leur langage ! Tout en préservant leurs liens avec la tradition ou leur religion, ils ont à cœur de pratiquer une formation fondée sur l'Éducation nouvelle et sa philosophie. Ils ne veulent plus de classe avec 140 élèves, ils ne veulent plus frapper les enfants, ils reçoivent tous les trois mois les parents, qui par ailleurs peuvent entrer tous les jours dans l'école.

Bref, Lorson et Esdras y croient, et par-delà les frontières, les différences, les contraintes, qui nous séparent, j'ai envie de pouvoir les aider, non pas dans un esprit post-colonialiste mais pour partager avec ses courageux hommes ce que je peux leur donner : de mon enthousiasme, de notre réflexion sur la Culture de paix, sur l'écriture.

De près ou de loin, je veux continuer à les accompagner. Nous avons failli aller en Haïti en décembre dernier, une maladie inattendue nous en a empêchés. Serait-ce partie remise ?

En te parlant ainsi, cher enfant, je te donne l'exemple d'une grand-mère de choc qui veut poursuivre le combat de la vie.

Bisous.

Odette Neumayer

Des hommes et des femmes

Christou,

Je vais rentrer après-demain heureuse. Fatiguée, mais vraiment heureuse.

Je crois que nos Rencontres vont permettre un développement du LIEN. Non pas dans le sens d'une multiplication forcée de nouveaux groupes nationaux ou locaux, mais dans le renforcement de liens avec des personnes qui, toutes, sont magnifiques. Est-ce le soleil de la Tunisie, sa mer, son vent chaud, sa révolution, qui me font mieux comprendre l'importance de tisser des liens tout simplement humains ? Est-ce les retrouvailles avec les amis lointains mais si proches, qui me font voir les choses différemment ? Voir des hommes et des femmes, bien avant de voir nos groupes, leurs évolutions ? Comment savoir ? Mais je sais.

Je sais aussi que je vais te préserver plus encore que de coutume. Nos enfants et petits-enfants aussi. Pour toi. Pour nous. Pour être forte aussi, bien sûr, pour poursuivre le chemin de la révolution à faire sur le plan de l'éducation scolaire.

J'arrive !

Je t'embrasse.

Etiennette

Difficultés d'un voyage

البحار وراء من القادميين الأعزاء زملائي إلى
الحدية، البيداغوجيا حول تكويوني يئص قيامكم خبر وصلني
به أحسن طريقي أجد لي أشارك أن لمهنتي هي فضولي فدفعني
في بتذبذبات نمر ونحن الظرف هذا في وخاصة الإبداعية قدراتي
التعليق مجال في وبالأخص التامجال جمعي
مرت تنطفئ، شمسها كادت أن بعد والثالث والثاني لال الذيوم مر
نعم أي تغيرت ضحكك، فرحت، فعلت وبما قيل بما استفدت الأيام،
عملتي سيكون أخرى وة أغضب لن تلاميدي مع طريقيتني عر أن قررت
إلى سأنصغي المدرس، فهم عن تلاميذي عجز إذا أغضب لن قصى برهنة
حوالجز ولا عقد بدون المعرفة سماء إلى بهم سارتقني فن، تلاميدي
بتجاربكم لتمدون السفر مشاق تقبلتم الاعزاء أي زملا شكرا
القيمة

À mes chers collègues venus d'outre-mer,

J'ai appris que vous organisiez un séminaire de formation ayant pour sujet la pédagogie nouvelle, alors que la curiosité mais aussi l'amour de mon travail m'ont poussé à y participer, dans l'espoir de trouver le moyen d'améliorer les capacités pédagogiques, particulièrement en cette période d'incertitude dans tous les domaines (et surtout en éducation) que nous traversons.

Ainsi est passé le premier jour, puis le deuxième, et voilà que le soleil du troisième se couche, et au fil de ces trois jours j'ai tiré profit de ce qui a été dit, de ce que j'ai fait, j'ai été content, j'ai ri, j'ai changé, oui j'ai changé : j'ai décidé de changer ma méthode avec mes élèves, je ne me mettrai plus en colère, je travaillerai plus à mon aise, je ne m'énerverai plus quand un élève ne comprendra pas sa leçon, je serai plus attentif à l'écoute de mes élèves, et je ferai en sorte qu'ils accèdent à la connaissance sans complexes ni handicaps.

Merci chers collègues, vous avez supporté les difficultés du voyage pour nous faire profiter de vos précieuses expériences.

Bises

Wided Dherif

Écoute

À la communauté d'apprentissage

Hier, j'écrivais qu'il nous fallait dépasser les blablablas et autres beaux discours. Aujourd'hui, je me suis trouvée dans la situation de chercher un accord avec un groupe de personnes dont un membre voulait à tout prix que l'on retienne une de ses propositions qui lui paraissait évidente, simple, logique et ... meilleure !

Nos discussions ont duré une heure sans que nous parvenions à nous entendre. Je reprochais à la personne de ne pas nous écouter, les voix s'échauffaient de part et d'autre.

Et d'un coup, j'ai pensé à l'autre, en essayant de faire ce que je lui reprochais : l'écouter.

J'ai pu ainsi répondre en prenant soin de ses paroles. Je crois que ça a aidé le groupe à trouver un terrain d'entente.

C'est pourquoi je peux affirmer maintenant que la démocratie commence par une lutte contre soi-même, afin de ne pas tomber dans les travers que nous dénonçons tous haut et fort.

Je pense à nous.

Sandrine

Enthousiasme

Cher Ché (chercher)

Il se passe quelque chose en moi, autour de moi. Je suis en train de changer. Tout est en train de changer. Toi aussi tu es en train de changer sans te rendre compte. Il y a de la résistance mais tu es devancée comme moi.

On est tous emportés par l'enthousiasme de ce changement, on veut inventer, construire et convaincre en espérant réussir pour continuer.

Raoudha

Filiation

Cher Maître

Comment allez vous ? Qu'est-ce que vous devenez depuis que vous êtes à la retraite ? J'espère que vous avez le temps de penser à tout ce que vous avez pu apporter à l'enseignement avec votre contribution considérable et inéluctable dans la formation des enseignants.

J'ai toujours respecté tout ce que vous avez tenté de faire tout en préservant vos principes, innover en formation, tout en développant chez les enseignants cet esprit rarissime afin de changer leur attitudes en classe vis à vis d'un certain nombre de difficultés auxquelles ils sont quotidiennement confrontés. Quant à moi, je vous remercie d'avoir pu développer en moi un sens de l'observation incontournable, primordial, lors de notre travail.

Tout l'objectif est bel et bien de changer certaines notions en éducation surtout dans la pratique de l'enseignement en classe.

N'empêche qu'il faut beaucoup de labeur et de souffle pour y arriver car notre tâche n'est pas du tout facile, ce qui me laisse perplexe par rapport à une résistance évidente à l'encontre de la formation.

Former à la démocratie

Ce matin, dans les processus vécus par les participants, à partir de la situation apportée (1ère étape de la démarche sur la numération) et des actions menées par chacun (étape individuelle et envoi de message aux autres groupes) les échanges qui ont eu lieu ont montré combien se joue la formation à la démocratie au cœur même des processus de construction des savoirs, c'est à dire :

- exprimer pour chacun ce qu'il a fait, ce qu'il a écrit
- entendre pour de bon les autres, c'est à dire ce qu'ils ont imaginé, pensé, formulé
- être à même de partager, argumenter ce qui est différent de soi mais en même temps pour saisir ce qui vient nourrir la pensée
- élaborer ensemble une procédure commune (décider d'une convention entre deux villages)
- réinvestir dans des situations nouvelles en inventant du nouveau (le zéro !)
- démultiplier au-delà des situations initiales (comptage dans une "base").

Tout cela pour conscientiser et donner saveur à compter quand il y a eu invention. Retrouver dans les avancées historiques des idées dans les démarches ici et maintenant ! Autant de questionnements... Vers le développement, vers la construction d'un DEVENIR ENSEMBLE.

Mon étonnement : combien les notions et surtout la pratique de la démocratie sont à travailler, analyser, construire ensemble ! Combien les pratiques pédagogiques sont, de fait, porteuses ou non d'une citoyenneté (c'est à dire des nécessités à partager pour vivre ensemble.)

Que d'étapes à franchir encore dans l'Éducation nouvelle pour former à la démocratie DANS la construction des savoirs, les ateliers de création, la conception d'une formation.

Mais cela a commencé... Parce que cela a commencé !

CONTINUONS

*Tant de trésors à sortir au grand vent,
oser risquer nos différences
pour affronter l'avenir*

*et construire, construire
Imagination et raison
intimement mêlées.*

Un gros chantier

Dans mon pays, il y a un an et demi déjà, a éclaté une révolution ou une insurrection, en tout cas un grand changement. Tout le monde était content de vivre enfin ces instants de changement tant attendu et qui paraissait inaccessible.

C'était le 14 janvier à 18h. Le président et sa famille ont quitté le pays.

Un grand ouf, enfin libres, enfin les choses vont changer. Changer ? Voilà la grande question, changer quoi ? Avec quoi ? Par quoi ? Quand ?

Un gros chantier s'annonce, tout le monde s'y met, changer de politique, changer les mentalités habituées à la soumission par la peur, parfois par lâcheté, changer les rapports entre nous, entre nous et l'état, entre nous et les autres, changer nos choix économiques, changer notre système éducatif, et même changer nos billets de banque, changer de police, changer les vieux clans de l'administration...

Un an et demi déjà, peu de choses ont changé. Mais, un changement majeur et significatif a eu lieu. Tout le monde parle, tout le monde s'exprime, tout le monde savoure cette liberté d'expression jamais atteinte dans l'histoire de notre pays. On en use, certains en abusent et ce ne sont pas toujours les mieux placés pour le faire.

Enfin, dans quelques mois des élections, espérons que là il y aura un vrai changement.

Zaouche Salah, GTEN

Jusqu'au bout

Cher collègue,

Tu m'as toujours encouragé à continuer le travail que j'ai commencé, avec beaucoup d'optimisme, d'audace, en l'enrichissant pour convaincre les intéressés.

Tu sais quel changement peut faire ce travail, il peut être innovant, élargi et amélioré par les idées de l'Éducation nouvelle. Je te promets que je ne relâcherai pas et j'irai jusqu'au bout pour qu'il voie le jour, pas dans le monde virtuel des classes des écoliers.

Un formidable capital

Cher GFEN,

Je voudrais arriver à te dire des choses que je crois ne pas arriver à formuler dans le temps dont je dispose. Alors autant poser tout de suite la frustration et le côté impossible de ce courrier. Mais au moins ça sera un point d'appui pour d'autres écritures.

Pour attiser ta curiosité, je dirai juste que ça concerne le formidable capital d'expérience, de savoir-faire, de leviers pour le changement, le mien, l'école et la société. Et en même temps ce blocage dont tu sembles victime, que je perçois mais que je peine à appréhender.

Paradoxe situation qui me travaille depuis que je te découvre. Le collectif est vraiment difficile, mais sans lui, pas de salut.

Cette lettre me semble triplement une impasse mais il ne faut aller au bout.

- Première impasse : car elle m'enferme, me tourne vers mon moi-même franco-français alors que j'ai autour de moi tant de personnes - que je ne recroiserai pas avant un moment - avec qui partager le vécu, les réflexions et les envies.
- Deuxième impasse : c'est la complexité de ce que je voudrais exprimer, que je peine encore à appréhender, même de manière confuse, et que je n'essaie même pas d'esquisser ici.
- Troisième impasse : c'est celle de comment dire pour que ça puisse être entendu comme je l'aimerais, sans malentendu, sans blesser, heurter, de manière positive et pas négative. (...)

Bon, il fallait que j'écrive tout ça. Maintenant, je me sens plus libre de retourner vers les autres et vers le LIEN, et retrouver le fil des découvertes, des réflexions que j'étais venu chercher sur nos pratiques de classe.

Ludo

Légèreté

Je m'envole
Les souvenirs seront mes ailes
Je survole les tremblements
Auprès de ma chandelle
Des symboles agissent...
Ma joie est de retour
Saurai-je écrire ce sentiment d'amour ?
Je m'envole
Oh rêves ! Ailes de velours
Emportez-moi loin dans le ciel
Où la vie a goût de miel
Ce que la nuit racontera au jour
Amel Jbara

Ma responsabilité

Chers fils,
Ce matin, dans l'atelier que j'ai vécu sur le portfolio comme outil de travail, j'ai été vraiment déçu car la formation n'a pas répondu à toutes mes attentes.
Les formateurs sont encore en cours de recherche, eux aussi, comme moi, ils tâtonnent puisqu'ils sont aussi des enseignants, ils avouent qu'ils rencontrent beaucoup de difficultés, des parents qui se lamentent de ce travail inutile, des enfants encore en échec ou en difficulté malgré les efforts, mais ce que j'ai remarqué qu'il y a encore des confusions entre le porte-documents et un portfolio.
Je suis passé dans un deuxième temps dans un autre atelier sur les enfants en difficultés ou en échec.
En fait, ce que j'ai déduit à la fin, c'est qu'il n'y a pas d'enfants en échec, c'est plutôt la responsabilité de l'enseignant. C'est moi qui suis en jeu, c'est moi qui dois changer de comportement pour dépasser l'échec. Il est indispensable de proposer une alternative en cherchant de nouveaux points d'appui ou en élaborant d'autres façons de procéder, d'autres approches, c'est plutôt pour... la méthode et les procédures utilisées.

Moderniser la formation

Monsieur le Président,

Nous vous faisons une lettre pour vous demander d'apporter des changements à notre enseignement tunisien. Notre approche actuelle n'aide pas nos enfants à réussir dans leur vie, ni à avoir des citoyens qui puissent s'assumer et contribuer à la propriété du pays.

Il serait normal que tous les enfants tunisiens reçoivent une formation selon les standards internationaux actuels leur assurant les compétences nécessaires aujourd'hui et demain.

Il serait nécessaire que tous les acteurs de l'école (professionnels, parents, élèves) soient représentés dans une commission consultative permanente suivant au fur et à mesure les innovations en matière pédagogique au niveau mondial.

Pour atteindre ces objectifs, il faudra moderniser la formation des enseignants en renforçant la formation continue, y compris et avant tout pour les inspecteurs et les conseillers pédagogiques, avec le support de formations extérieures.

Nous devons améliorer notre évaluation formative comme certificative, pour qu'elle reflète vraiment l'évolution des compétences.

Elle ne peut être ni complaisante ni productrice d'échec.

Nous aurions de meilleurs résultats si nous avions plus de liberté dans nos choix pédagogiques.

Tous ensemble, nous aurons l'envergure faisant de tous nos jeunes des citoyens universels.

Un groupe d'enseignantes

Un monde à transformer

Chère Landy,

Quelle responsabilité nous avons en tant qu'enseignants ! Nous avons un monde à transformer, des mentalités à changer pour une vie équilibrée sur terre. Sur ce, je tiens à te saluer chaleureusement. J'espère que ça marche pour toi.

Comme tu le sais déjà, ça fait quatre jours que je suis en Tunisie travaillant avec mes frères et sœurs venant de tous les coins du monde. C'est formidable. Chaque jour, nous réfléchissons sur des projets de transformer le monde dans ses pratiques socio-éducatives-culturelles. Il y a trop d'injustice, de crimes, etc.

Changement, changement, ce que nous demandons, ce que nous voulons. Les différents ateliers nous poussent à une remise en question de ce que nous faisons et nous outillent de façon à mieux avancer vers la concrétisation de ce rêve le plus cher.

En gros, ma chère, on n'a pas regretté, même une seconde, d'être là. Car l'attitude conviviale de nos amis est en parfaite adéquation avec ce que nous vivons dans les activités.

Tout ceci, c'était juste pour te donner une idée.

C'était ton ami qui t'embrasse.

À bientôt.

Lorson O.

Nouvelle ardeur

À vous tous merci ! Merci d'être là ! Merci pour toutes ces émotions, ces rencontres. La vie est belle souvent, parfois, trois jours durant en tous les cas. Nous nous sommes vraiment regardés. Le dialogue de sourds s'est envolé. La chaleur nous a enveloppés avec délicatesse. Et seul le soleil serait parvenu à nous offrir cette douceur-là. Merci pour ces vagues chargées en réflexion qui éclaircissent mon horizon. C'est chargée de davantage encore de passion que je m'envolerai en emportant vos sourires, vos convictions et surtout vos passions qui amèneront la douceur et la richesse du velours à ma pratique, là-bas, au creux de ces montagnes chères à mon cœur. Portée par tous ces souvenirs, je veux agir, être ambitieuse, sourde aux directives qui enferment, garder la passion, la joie et toutes mes remises en question. Merci d'avoir été là, vraiment.

Claire Descloux

Oser changer

MON AMOUR,
CHANGER. CHANGER ? CHANGER !

CHANGER MOI
DE REGARD
DE PAYS
DE CLIMAT
DE VÊTEMENTS
DE CONTINENT.

CHANGER L'ÉCOLE
CHANGER LES PRATIQUES
CHANGER L'ÉDUCATION
CHANGER LE MONDE...

CHANGER QUOI,
CHANGER TOUT
CHANGER POURQUOI
CHANGER PARTOUT.

CHANGER QUOI D'AUTRE
CHANGER NOUS
DE VOITURE
DE MAISON
DE LIEU
DE VIE

CHANGER ! ENCORE ET ENCORE...

JE REVIENS BIENTÔT
POUR OSER
CHANGER
AVEC TOI

T 'M, TUA CAROLINA
Caroline Leterme

Ouï, mon poème

Chère amie,

Ce matin, en avant, on écrit un texte poétique ! À quel sujet ? Comment ? Par où vais-je commencer ? Qu'est-ce que je vais dire ? Je regarde les autres, je n'ose pas prendre la parole. J'ai honte de demander. Quel blocage ! Que faire ? On nous fait écouter une panoplie de poèmes dits avec beaucoup de verve. L'oreille commence à s'habituer à la rime, au rythme sonore tantôt doux et calme, tantôt avec beaucoup de force.

Je feuillette des ouvrages de poésies, je relève des mots et expressions "féconds" et interpellants. Je les inscris parmi les autres retenus par mes amis. Je les réutilise pour écrire mon poème. Oui, mon poème avec les mots des autres ! Mon poème qui sera interprété par les autres et qui me feront dire des choses auxquelles je n'ai jamais pensé ! Quel soulagement ! Arrivée au bout après avoir séché ! Arrivée au bout en co-pillant des poètes. Heureuse et émue, je lis avec beaucoup de verve ma partition à tous qui m'applaudissent. Je suis poétesse !

*Si vous l'osez
Gagnez la beauté de plus près
Suivez l'horizon
Surtout, sur les ponts
Une étoile sur le front
Suivez l'essaim blanc
L'oiseau rouge-sang
Les chaleurs, les papillons,
Les ténèbres, les grillons
Au cœur où l'on est chez soi
Au galop des bourgeois
Non ! Non ! Je me perds autour de moi
Je suis ce feu nu
Tout près du puits
Derrière l'essaim blanc
Des rêves francs
Où le vent est bleu
Et où on fait ce qu'on peut*

Mounira

(J'ai intitulé cet atelier : "Ali Baba et les quarante pilleurs". Qu'en penses-tu mon amie ? À bientôt.

Pédagogie

"Lettre ouverte à mon Inspecteur de circonscription »

Bonjour Franck,

Petite dédicace à ton esprit cartésien : ce matin, j'ai composé des paquets d'allumettes. En fait, c'était des moutons et il a fallu les livrer un village voisin, sauf que les chefs de village n'arrivaient pas à s'entendre sur les modalités de transport.

Enfin, tout ça pour te dire que j'entrevois là l'occasion d'une formidable mise en place d'animation pédagogique où chacun risquerait d'y perdre sa numération, mais surtout d'en retrouver une, nouvelle, universelle.

Je suis sûre que l'appétence de nos collègues pour ce qui peut aider nos élèves en mathématiques y serait développée et que 1000 interactions fécondes se feraient jour.

J'imagine un peu tes interrogations, mais, tu m'as toujours accordé ta confiance. Alors, pour les moutons, c'est d'accord ? Je t'en reparle dès la reprise...

Bonnes vacances.

Yolaine

Penser

Avancer lentement

S'exprimer vraiment

S'étaler complètement

Se confier spontanément

Retourner en arrière

Penser délicieusement

Poème

Chère nuit tunisienne,
d'où vient la lumière ?
D'où vient l'illumination brusque de la révélation ?
Hâtive, brève, fulgurante.
Et pourtant combien de patience
Pour dénouer l'héritage des savoirs ?
Il aura fallu, avec obstination
notre chaussure droite,
bronze de la rationalité arrogante et oppressive,
Il aura fallu coudre, point à point,
notre babouche gauche,
arlequinade de fumées bleues,
dans nos séraïls de rêves.
Et d'une démarche sinueuse, lof pour lof,
relever les filets des reflets flous,
lamparo dans ta noirceur africaine.
S'emparer de la découverte,
toute gigotante, écailleuse et glissante.
Éclair fugitif d'un savoir encore vivant.
Jean-Louis

Pour rire

Monsieur le Bœuf,
La prochaine fois que vous croiserez une grenouille, nous vous demandons de rentrer votre ventre. Ben oui, ce matin notre maman vous a vu dans le pré. Et on ne sait quelle idée lui est montée à la tête. Elle voulait se changer en bœuf, être aussi grosse que vous. Quelle drôle d'idée de se changer en bœuf !
Elle a tellement gonflé qu'elle a explosé. Et maintenant elle est morte : nous voilà bien avancés. Elle nous manque déjà.
Qui va nous raconter une histoire ce soir ?
Monsieur le Bœuf, n'oubliez pas de rentrer le ventre la prochaine fois que vous croiserez une grenouille.
Les enfants de la grenouille

Propositions

À Monsieur le Président,

Nous, enseignants passionnés et aspirant au changement pour le bien de nos enfants, nous vous adressons cette lettre.

Nous avons conscience que nos petits élèves sont en situation d'échec, beaucoup d'entre eux finissent par quitter l'école.

Et comme nous sommes au cœur du problème, que nous connaissons tous les obstacles que rencontrent les apprenants au cours de leur parcours scolaire, nous vous prions de tenir compte des propositions que nous vous présentons.

Tout d'abord, il faudrait accorder plus de liberté aux enseignants pour former une jeunesse capable de réfléchir seule, de réagir et d'être des citoyens instruits et libres.

Mais il faut aussi, auparavant, préparer les enseignants aux nouvelles approches pour qu'ils puissent réussir dans leurs tâches.

Enfin, nous vous prions d'encourager l'innovation pédagogique pour mettre nos petits apprenants en situation de réussite et pour mettre fin à l'exclusion scolaire.

Merci, Monsieur le Président, de penser à une école tunisienne nouvelle et à une Éducation nouvelle.

Cordialement.

Saïda

Résistance

Cher toi

Comme promis... que c'est difficile de changer ! Puisque c'est devenu une évidence qu'il s'agit de commencer par soi-même...

Oh la la ! J'ai mal à écrire cette lettre-là ! J'aimerais juste écouter les autres et me taire.

Je crois que je fais de la résistance au changement, plus que je ne le voudrais... Peut-être je te raconterai... peut-être pas.

Comme il y là un beau et fort mouvement pour avancer, peut-être quand même je te raconterai.

Catherine Hollard

Rêves

Très chère sœur,

Tu sais bien que les mathématiques sont ma bête noire. Pourtant, aujourd'hui, j'ai vécu avec enthousiasme un atelier ayant pour thème "la numération". C'était un vrai espace d'échange où le groupe a bien communiqué à part un participant qui a essayé de nous mettre les bâtons dans les roues en s'obstinant à imposer son idée sur les classes dans la numération.

Après cette séance, j'ai eu bien envie de voir des changements s'opérer dans l'enseignement en Tunisie, afin qu'on atteigne le niveau des pays invités.

À présent, je rêve de développer les capacités pédagogiques des enseignants, leur savoir-faire et leurs connaissances aussi.

Je voudrais que des groupes de travail se forment dans chaque école et que les maîtres soient solidaires pour plus d'efficacité. Je voudrais une autre école où la démocratie trouve sa place, une école où tous les élèves seraient capables de réussir, une école dont les programmes soient faits pour tout le monde et non pour une élite, une école qui puisse vraiment changer la société en mieux.

Mes rêves se réaliseront-ils un jour ? Je l'espère. Mais nous devons au moins œuvrer chacun de notre côté pour que l'enseignement s'améliore dans notre Tunisie nouvelle.

Ta sœur.

Mannana

Sentiments

Chers tous

La vie est belle

Elle est pleine d'amour

Et on s'aime tous les jours

On offre des fleurs tous les jours

La vie est belle

Avec ses oiseaux et ses hirondelles
Qui gazouillent et frappent avec leurs ailes

La vie est belle
Regarde bien l'horizon
Tu vois la mer et le ciel chantant ensemble
La vie est belle en travaillant en groupe et sans façon

La vie est belle
Avec ses chansons et émotions
J'aime la vie, la nuit en mettant
Des chandelles en chantant ensemble
« La vie est belle ».

Samira Sbaaï

La source, en moi

Chère Michelle,

Au fait, je voulais écrire cette lettre à la Ministre ou aux amis du syndicat. Mais en cherchant les bons mots, les idées justes, j'ai vu cette scène de théâtre et j'ai tout de suite su que c'est à toi que je devais écrire. Car elle parlera du changement. Et pour moi, tu comptes parmi les personnes qui m'ont bouleversée, influencée, aidée à me changer.

Je me rappelle bien une heure de cours en pleurs et ton commentaire : « Mais voilà la crise ! Bravo ! Cela te permettra de construire ! ». J'aurais pu te gifler pour ces propos compris seulement bien plus tard. Je t'en suis toujours reconnaissante. Le théâtre et ta bienveillance ont permis de me confronter à moi-même, à mieux me connaître, à aller chercher le MOI dans les recoins les plus cachés, à exprimer pour la première fois ma « juste colère » de manière à ce que les murs du Conservatoire en ont tremblé. Tu m'as fait comprendre que je trouve la source du changement, du développement en moi, en mes racines.

Après encore, j'ai pris conscience qu'il me faut les autres pour aller à la recherche, et parfois : pour me mettre en crise afin que je - que nous - puissions changer. L'autre Michelle qui m'a fait et me fait toujours progresser m'a parlé de Pavlovski et de son principe qui dit que pour changer, il faut transformer, qu'il ne suffit pas d'ajouter de nouvelles pratiques au vieil inventaire. C'est ce que beaucoup de gens et d'organismes qui se proclament être les forces vives du changement dans la société n'ont pas encore compris. Et oui, les situations de stress, de crise apportent aussi toujours le risque de se retrouver dans les vieux schémas d'attitudes, de pratiques qui ont seulement changé d'étiquettes alors. C'est pour cela qu'il faut le NOUS pour se transformer, une communauté bienveillante, accueillante, des autres qui questionnent, qui me / qui nous mettent en conflit dans un environnement de confiance. « Wo Reibung ist, entsteht Wärme » (Où il y a frottement, il y a chaleur).

Et n'est-ce pas notre destin en tant qu'êtres humains de laisser des traces, de contribuer à un monde meilleur et de devenir heureux, tout un chacun, d'aimer et d'être aimé ? Michelle, je te remercie pour mes pleurs, pour ta persévérance, pour m'avoir aidée à me, à nous changer.

Ta Melanie

Souvenez-vous !

Chers tous

C'était le troisième jour des rencontres de Mahdia aujourd'hui. La journée des langues ! oh ! اسرور ! Souvenez-vous !

Les amis haïtiens nous ont fait cadeau de leur beau créole en carte blanche, juste après le bel anglais indien du fondateur de la Barefoot University. La poésie arabe s'est invitée dans un atelier d'écriture et mêlée au français pour enchanter encore nos oreilles. On me dit que l'italien et l'arabe se sont alliés dans certains ateliers pour aider le groupe à penser.

Le LIEN serait-il en train de s'internationaliser pour de vrai ?

On ! اسرور ! Souvenez-vous de la délicatesse de l'émotion de tous au

moment où un ami se révèle sans le déguisement de notre langue et vêtu de la sienne, pour une fois. Ne devient-il pas un peu plus nôtre quand il sollicite à son tour un effort d'écoute et de décentrement auquel lui-même s'oblige en permanence pour se rapprocher de nous ?

L'Éducation nouvelle est assez inventive pour relever le défi de cette égalité. Ce sont les symboles qui mobilisent – le symbole d'une Éducation nouvelle mondiale ne peut pas être monolingue.

Joëlle Cordesse

Temps retrouvé

Chère Mado,

Je suis venu te dire que tout va changer, pour moi, pour toi, pour tous les humains.

Plus jamais le chiffre ne prétendra mesurer les qualités humaines.

Plus jamais ni groupe ni individu ne domineront, n'écraseront, n'affameront par leur « supériorité » militaire, économique ou culturelle. Plus jamais les Hommes ne devront renoncer à leurs envies, à leurs droits, à leurs utopies. Car tous nous aurons retrouvé le temps de nous rencontrer, de nous comprendre, de nous aimer. Crois-le !

Jean-Marc

Tendresse à préserver

Ma chère Alexandra,

Le thème de notre journée de travail était : changer en matière de formation, de culture, de société.

Ce soir, nous étions invités à envisager la question du changement sur trois plans : ce qu'on veut préserver, ce qu'on veut développer, ce qu'on veut innover.

Impossible de mettre des mots sur les trois pôles de cette problématique. Développer implique la transformation de ce que l'on veut préserver, innover signifie transgresser les frontières du connu, en réinventant ce que l'on souhaite préserver. Utiliser le cadre posé pour se lancer dans les airs tout en gardant ses repères rassurants, ses racines, ce qui nous inscrit dans une trajectoire qui réunit alliés du passé à ceux du présent et aux générations futures. Tout en préservant le petit bout d'être humain qui est en chacun et chacune de nous.

Plein de tendresse.

Ta petite Michelle

Textes à plusieurs mains

• Ce matin, choc = mon atelier sur les enfants en difficulté ou en échec s'avère décalé par rapport au cheminement des participants dans l'Éducation nouvelle : il n'y a pas d'enfants en échec, c'est ma responsabilité (de quoi ?) qui est en jeu ! En fait, on en vient à la différence entre enfant catalogué "en échec" et situation d'échec, vécue, ressentie, comme un échec.

Alors, n'y a-t-il pas d'enfants "en échec" ? Et puis d'ailleurs, ça veut dire quoi ?

(N'est-on pas tous en échec, à quelque endroit ? Partant aussi, tous en réussite, à quelque endroit ?)

Un enfant peut-il apprendre sans difficulté ?

Sans échec, ou sans souffrance parfois ? Apprendre est-il un jeu d'enfant ? Enfant bloqué ?...

(S'obstiner dans l'échec semble mener au triomphe, à la réussite, quelle réussite ? quel échec ?)

L'éducation dépend de plusieurs dimensions et l'enseignant et une de ces dimensions.

Échec-réussite, des mots pièges !

Et pourtant si importants dans la vie sociale de nos sociétés, dans nos familles. "Il a réussi ses examens" : l'assemblée applaudit. On

fête la réussite. Un ado s'est suicidé pour éviter d'annoncer à son père qu'il a raté ses examens...

Bannir le mot semble utopique.

Puisque de toute façon les concepts restent ancrés dans la culture.

Y aurait-il une société humaine où ces notions n'existent pas ?

Quelles richesses à découvrir là-bas !

Comment vivent les gens, comment éduquent-ils leurs enfants sans qu'il y ait échec ou réussite ?

Peut-être suffirait-il qu'il n'y ait...

Comme il n'y a pas d'école pour apprendre à parler, les petits enfants ne subissent pas de méthodes d'apprentissage, Dieu merci ! Et personne ne vient juger leurs progrès et qualifier leurs progrès d'échec ou de réussite.

Pourtant, à un moment donné, on constate que des enfants ne parlent pas. Dira-t-on qu'ils n'ont pas réussi à apprendre à parler ?

Tiens, ma réflexion a sauté d'un cran : non pas échec dans le langage, mais échec dans l'apprentissage à parler. On passe d'un coup d'un état figé - il ne parle pas - à un processus : comment a-t-il fait pour ne pas apprendre ?

Recette de pastels aux cœurs hachés

Préserver si c'est natif, (critère de vitesse ?) ça peut faire tout capoter -

Dénouer plutôt l'héritage ; laisser le rêve se révéler (le faire exister) - Débusquer sans turn-over (surtout ne pas sevrer) - Chasser l'esprit mauvais des cloportes-à-porte - Servir très chaud - Présenter en pleine lumière (d'où vient la lumière ?)

(Dénouer l'héritage, cela me parle. Tellement souvent les héritages sont noués, emmêlés, emberlificotés de fils à la trajectoire incompréhensible. Cesser de vouloir comprendre toujours, tout ! Laisser surgir l'ignorance et son potentiel, le trésor caché qui émerge pour peu qu'on se libère de l'oppression de la rationalité : que les cloportes claquent la porte !)

(Laisser le rêve se révéler, il le faut bien, on ne peut vivre, me semble-t-il sans idéal. Je dirai, tendre vers un idéal, son idéal, comme si on voulait attraper la lune qui se reflète au milieu d'un bassin, une nuit d'été.)

(Oui, mais comment se saisir de cela pour faire "réussir" les enfants là où ça bloque, là où ils sont attendus par l'école pour être notés, classés !)

Tout refonder ?

Lettre à toute communauté intéressée par la question de l'enseignement,

On se trouve actuellement dans une phase difficile et c'est une situation qui ne se limite pas à une région ou à une place donnée du monde, et c'est la globale.

Dans cette phase, on est confronté à de grands problèmes : baisse du niveau, négligence de la connaissance, délinquance, violence à l'école, ébranlement de notions et de structures de base inhérentes à l'éducation...

Au milieu de ce marasme, une tendance est née : celle de "l'École nouvelle" ou ce que l'on peut résumer sous l'égide de "Nouvelles pédagogies".

Or, j'ai personnellement remarqué que, malgré un désir sincère de rectifier et de « soigner" l'état des choses, ces pédagogies pèchent un peu trop par une facilité exagérée, par une ouverture qui s'élargit et jusqu'à une quasi perte de repères. On en arrive à s'interroger sur tout, à interroger tout... À vouloir refonder tout... À s'acheminer dans l'inconnu...

À mon avis, cette tendance, au lieu de résoudre les problèmes, risque de les multiplier, et au lieu de gagner du temps, risque de le prolonger.

Je pense qu'il est peu sage de s'acheminer dans l'inconnu alors qu'on a déjà des normes et des traditions qui peuvent être des points d'appui précieux.

Où que nous soyons et quelque aspect que puisse prendre le monde, il y a des repères et des normes (morales essentiellement) qui sont là depuis des milliers d'années et qui ont permis à la société humaine de subsister.

L'on peut m'accuser d'être « fondamentaliste », mais les points suivants restent à mon sens des choses sacrées qu'il ne faut pas toucher ni ébranler :

- 1 – la relation verticale entre l'enseignant et l'apprenant.
- 2 – la quête de la connaissance est le destin et le devoir des humains.
- 3 – tous les élèves ne sont pas égaux dans l'acquisition du savoir cela a à voir avec les spécificités de chacun.
- 4 – il faut éduquer les enfants d'une façon convenable et dans le respect des règles et de la conduite morale juste (car à quoi sert d'en faire un bon élève s'il est un être humain dévié et perdu ?)
- 5 – l'enseignant doit être un exemple - intellectuellement et moralement – pour l'enfant. (Il n'a pas besoin d'être psychothérapeute pour résoudre les problèmes de l'élève, mais s'il

incarne des valeurs justes et une logique saine, il sera déjà le meilleur psychothérapeute.)

Voilà, je pense que rien ne s'oppose à construire une école qui respecte ces valeurs, et qui soit en même temps moderne et dans l'air du temps.

Merci.

Une enseignante.

L'utopie, peut-être...

Cher toi, (toujours bout de moi)

Nouvelle journée à Mahdia. Beaucoup de satisfactions et de pépites belles, belles, belles, bien sûr. Mais aussi beaucoup de musique forte qui donne mal à la tête et des touristes au soleil sur lesquels fréquemment je pose des préjugés... Je me reprends. Je n'ai pas à juger. Si je veux changer le monde, je dois l'accepter tel qu'il est, où il est. Et cela me plaît parce qu'il est beau. Comme un enfant. Le monde, comme l'enfant, respire, est fâché, a des contrariétés, suffoque parfois, éclate de rire parce qu'il vit.

Les postures que je prends, les partis-pris que j'ai, je dois y veiller. Je ne suis pas à l'abri de ce que je vis, comme l'autre que j'observe et me permet "d'étudier" s'il est mon "public" de formation. Et je suis comme lui, non pas prisonnière ou victime de mes difficultés, mais riche par elles. Elles sont fondamentales pour me permettre des ruptures sur mon chemin de vie, ruptures qui m'offrent des zigzags et donc des impensés au lieu d'une ligne droite.

Mon chemin n'a pas de but.

Si, l'utopie peut-être. Cette utopie, étant un but vers lequel je tends, je la fais vivre autant que je le peux dans mon quotidien et je le sens alors exister pour de vrai.

Je m'aperçois que je parle de moi, et pas des autres.

Étrange ? Pas si sûr ! Où que je sois et quel que soit mon rôle, je suis les autres et les autres sont moi.

Je vois cela comme une grand belle idée qui ne sert à rien en tant que telle, mais comme un garde fou au risque de se penser différent fondamentalement. Vygotsky (dont je t'ai parlé hier) dit que le développement normal et le développement

pathologique sont régis par les mêmes lois, je te l'ai déjà dit, je crois.

Aujourd'hui, cette assertion prend une nouvelle couleur : je ne me sens pas différente fondamentalement des autres et vice-versa donc.

Les difficultés ou obstacles (à toi de voir ce que tu préfères, tu m'aiderais sans doute à y voir plus clair en en discutant avec toi) rencontrés étant les tremplins pour s'inventer encore et toujours, je crois bien que je rêve d'un monde où les conflits d'idées et les controverses aient enfin place pour se vivre pleinement. Le bien pensant devient imbuvable, trop moite sans doute, à coup sûr castrateur et enfermant.

À suivre...

Céline

Vent

Il sole splende

Il cielo è azzuro

Il vento soffia

Soffia sulla sabbia

Soffia in mezzo ai rami

Soffia nei miei pensieri

Niente è come prima

La sabbia

I rami

I miei pensieri

Il cambiamento vola col vento

Io volero verso casa

Portando con me

Il cambiamento

Che le Rencontre

D'Education Nouvelle

Ha costruita

Comme une métaphore de l'Éducation Nouvelle, le vent qui apporte le changement, parce qu'après Mahdia, plus rien ne sera comme avant.

En guise de conclusion

Ici s'achève ce recueil. Une pensée individuelle et collective s'est donnée à lire, fruit d'une construction opérée jour après jour, même si ce fut court : trois jours pour un processus à peine entamé.

Ce fut d'abord le temps du consensus. On s'étonna d'avoir rencontré des personnes si différentes et si proches, impressionnantes parfois et pourtant si pareilles à nous. On s'étonna de la facilité avec laquelle cette Rencontre d'Éducation nouvelle démarrait. C'était le premier jour. Ce serait presque banal et cela rassura. On était content.

Avec le deuxième jour, apparurent des réflexions plus personnelles. On était sur la piste. Les uns traquant la notion de réussite, les autres celles de démocratie, d'émancipation, de déconditionnement... D'autres encore pensaient inclusion / exclusion. On parla de savoirs, de création, de langue, d'école sans notes, etc.

Et voilà déjà le troisième jour. À toute volée, la question du changement fit son apparition. Lequel ? Avec qui ? Pourquoi ? Et déjà les hypothèses sur la suite, à court terme dans la classe, dans l'école, à plus long terme dans la société, dans le monde. Quels chemins s'ouvrent ? Quelle rôle y jouera l'écriture aux côtés d'autres formes d'action plus connues (de nouvelles rencontres locales, des stages, des interventions, des formations, etc.)

Il fallait le faire, même en trois jours. Nous l'avons fait en un temps court car tout cela suppose des moyens, beaucoup de moyens ; de l'énergie, beaucoup d'énergie ; du savoir faire ; des aides et des "complicités" ; du désir ; de l'engagement ; de la ténacité, mais plus que tout de la confiance dans le "tous capables".

Ce fut un coup de force ! Nous savons bien que le changement suppose du temps ; qu'il implique des retours en arrière, du doute, de l'incertitude.

Nous avons pris le parti du tâtonnement, de la création, du partage.

Ce qui se lit à présent, dans et entre les lignes, dans cette Mosaïque d'expériences, c'est que, la question ayant été posée, des débuts d'idées se profilent, des stratégies commencent à s'élaborer, des aspirations nouvelles se sont levées en chacun, ici, ailleurs, d'un continent à l'autre.

O+M. N.

Mahdia - 14 JUILLET 2012

Pré-rencontres.

Dernières mises au point pour l'emploi du temps des trois jours à venir.

Atelier : "l'écriture de l'expérience".

Organisation de l'animation dans les sous-groupes "Mosaiques d'expériences".

Mahdia - 15 JUILLET 2012

Trois entrées en matière pour tisser les premiers liens :

- a) un échange entre participants sur les postulats de l'Éducation nouvelle
- b) « Traces ou pas traces », une réflexion sur les futurs Actes des Rencontres
- c) un grand atelier d'arts plastiques.

En fin d'après-midi, "Mosaiques d'expériences", en sous-groupes.

Mahdia - 16 JUILLET 2012

En tant que professionnels convaincus du « tous capables », comment pouvons nous vivre notre conviction dans notre vie professionnelle quotidienne ? (4 heures). Animation : Pascale Lassablière et Gian Fanni, AEI Atelier Écriture Intergénérationnel (Belgique)

L'inclusion - un concept à re-découvrir (4 heures)
Animation : Michelle Brendel, Melanie Noesen, Denis Scuto,
Pascale Weiler (GLEN)

Le triomphe par le ratage même – Dans les parages du
plasticien et poète belge Henri Michaux (4 heures)
Animation : Odette et Michel Neumayer. (GFEN Provence)

Se construire les tables de multiplication, c'est agréable,
actif, créatif et solidaire, avec la réussite de tous assurée (2
heures) Animation : Charles Pepinster (GBEN) et Fahouzia
Friha (GTEN)

Mandala : vivre une expérience de mise en couleur et ses
effets sur le cerveau (2 heures) Animation : Michel Simonis
(GBEN)

« Apprendre, c'est... » (2 heures) Animation : Jean-François
Manil (GBEN)

Les pratiques de transmission : expliquer, montrer, ?
Tous capables de réussir ? mais par quelles pratiques
d'enseignement ? (2 heures) Animation : Odette Bassis
(GFEN)

En fin d'après-midi, "Mosaïques d'expériences",
en sous-groupes.

Mahdia - 17 JUILLET 2012

Je cherche donc j'apprends : la numération. (4 heures)
Animation : Odette Bassis (GFEN)

Se « Co-piller » pour apprendre, pour changer, pour inventer
(2 heures) Animation Mounira Sfar Gandoura (GTEN),
Etienne Vellas, Jean-Marc Richard, Sandrine Breithaupt
(GREN)

Construire une société multiculturelle en commençant par l'école (2 heures) Animation Rita Pezzi et Cristina Tampieri (Italie) Atelier animé en italien. Traduction possible en français par Pascale Lassablière

Quel héritage pour quelle école ? (2 heures) Animation Jean-François Manil (GBEN)

« PORTINNO » : le portfolio comme outil d'innovation des pratiques d'apprentissage » (2 heures) Animation Michelle Brendel, Melanie Noesen, Denis Scuto, Pascale Weiler (GLEN)

Le théorème de Pythagore (2 heures) Animation Ludovic Arnaud (GFEN - Groupe sciences du Lyonnais)

Le GHEN face au défi de l'éducation haïtienne. Animation Esdras Derisma et Lorson Ovilmar (GHEN-Haïti)

Des devoirs au choix au chef-d'œuvre pédagogique, une alternative aux tâches à domicile et aux examens traditionnels. Animation Charles Pepinster (GBEN)

Grenouille en vadrouille dans un espace méditerranéen redevenu polyglotte Animation Les Labos de Babel Monde (France)

Enfants en échec ou enfants en difficulté ? Une grille de Philippe Meirieu. Animation Michel Simonis (GBEN)

En fin d'après-midi, "Mosaïques d'expériences", en sous-groupes.

Mahdia - 18 JUILLET 2012

Premier bilan des Rencontres 2012.

Quelle suite envisager pour les textes de "Mosaïques d'expérience" ?

Mahdia et après ? Les projets du LIEN.

"Mosaïques d'expériences"

est un projet du Lien International d'Éducation nouvelle (LIEN).

Le présent recueil a été réalisé par un collectif international de 8 personnes qui ont pris en charge la collecte des originaux, le scan et la saisie des textes, la vérification des signatures, la production des écritures complémentaires.

Remerciements à Hejer KHIA (GTEN), Pascale LASSABLIÈRE (GBEN), Mounira KHOUADJA (GTEN), Odette et Michel NEUMAYER (Coordination du projet - GFEN) - Michel SIMONIS (GBEN), Etienne VELLAS (GREN), Jalila BEN ZINEB (GTEN).

Les Remerciements du LIEN vont à tous les participants qui ont accepté de produire et de confier leurs textes.

La maquette a été réalisée par le GFEN Provence (O+M.Neumayer)

© Le Lien international d'Éducation nouvelle 2012 (www.lerien.org)

Droits de reproduction : La reproduction non-commerciale et partielle des textes publiés ici est autorisée après autorisation préalable du LIEN et à condition d'en indiquer la source. Pour nous contacter : lerien@gmail.com